

"ความรัก" ในกวีนิพนธ์ของ ปอล เอลูอาร์ด



นายอาทิตย์ วงษ์สง่า

สถาบันวิทยบริการ

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส ภาควิชาภาษาตะวันตก

คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ปีการศึกษา 2545

ISBN 974-17-2509-4

ลิขสิทธิ์ของจุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

"L'AMOUR" DANS L'OEUVRE POÉTIQUE
DE PAUL ÉLUARD



Monsieur Arthit Wongsanga

สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
Cette thèse fait partie des études supérieures conformément au
Règlement du Diplôme d'Études Supérieures
Département des Langues Occidentales

Faculté des Lettres

Université Chulalongkorn

Année Académique 2002

ISBN 974-17-2509-4

Sujet "L'AMOUR" DANS L'OEUVRE POÉTIQUE
DE PAUL ÉLUARD
Par Monsieur Arthit Wongsanga
Département Langues Occidentales
Directeur de Thèse Professeur Associé Poonsri Ketcharoon

Accepté par la Faculté des Lettres, Université Chulalongkorn comme faisant
partie de la Maîtrise, conformément au Règlement du Diplôme de Maîtrise:

..... Doyen de la Faculté des Lettres
(Professeur Assistant M.R.Kalaya Tingsabadh, Ph.D.)

Le Jury

..... Président
(Professeur Associé Rattanaporn Taranuruk)

..... Directeur de Thèse
(Professeur Associé Poonsri Ketcharoon)

..... Membre
(Mademoiselle Pacharin Jeatsadangkul)

สภามหาวิทยาลัย
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

นายอาทิตย์ วงษ์สง่า : “ความรัก” ในกวีนิพนธ์ของ ปอล เอลูอาร์ด (L'AMOUR DANS L'OEUVRE POÉTIQUE DE PAUL ÉLUARD) อ.ที่ปรึกษา : รองศาสตราจารย์พูนศรี เกตุจรูญ, 162 หน้า. ISBN 974-17-2509-4

ปอล เอลูอาร์ด แสดงแนวคิดเรื่องความรักโดยใช้ภาพผู้หญิงแสดงแก่นเรื่องความรักด้วยรูปแบบเฉพาะตัว กล่าวคือหญิงสาวเป็นสื่อกลางที่นำไปสู่ความรักทางจิตวิญญาณซึ่งทำให้กวีรู้จักตนเองและค้นพบโลก

การวิจัยเรื่องนี้มีจุดประสงค์เพื่อวิเคราะห์แก่นเรื่องความรักในกวีนิพนธ์ จากการศึกษาบทบาทความรักทั้งในชีวิตจริงของกวี และความรักที่ปรากฏในบทประพันธ์ ตลอดจนจากการศึกษากลวิธีการประพันธ์ของกวี



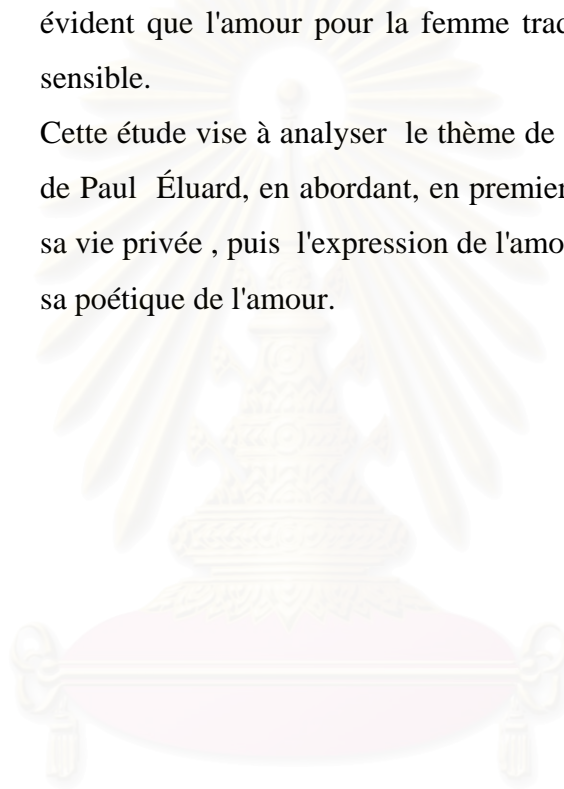
ภาควิชา ภาษาตะวันตก
สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส
ปีการศึกษา 2545

ลายมือชื่อนิสิต.....
ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษา.....
ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษารวม.....

4280226022 : MENTION LANGUE FRANÇAISE
 MOTS CLÉS : AMOUR / PAUL ÉLUARD / OEUVRE POÉTIQUE
 ARTHIT WONGSANGA : "L'AMOUR" DANS L'OEUVRE POÉTIQUE DE
 PAUL ÉLUARD. DIRECTEUR DE THÈSE : PROFESSEUR ASSOCIÉ
 POONSRI KETCHAROON. 162 pp. ISBN 974-17-2509-4.

Paul Éluard démontre sa conception de l'amour en donnant libre cours aux femmes aimées. La femme lui sert d'intermédiaire de l'amour physique à l'amour spirituel, de l'individu à l'universel. Ainsi, il est évident que l'amour pour la femme traduit l'originalité chez ce poète sensible.

Cette étude vise à analyser le thème de l'amour dans l'oeuvre poétique de Paul Éluard, en abordant, en premier lieu, la place de l'amour dans sa vie privée, puis l'expression de l'amour dans sa poésie et finalement sa poétique de l'amour.



สถาบันวิทยบริการ
 จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Département	<u>Langues Occidentales</u>	Signature de l'étudiant _____
Section	<u>Langue française</u>	Signature du Directeur de Thèse _____
Année Académique	<u>2002</u>	Signature du Co-directeur de thèse _____

DEDICACE

Au seuil de cette étude, je tiens à exprimer ma gratitude la plus profonde à ma directrice de thèse, Professeur Associé Poonsri Ketcharoon, qui tout au long de cette étude, a su par sa bienveillance, ses précieux conseils, ses encouragements constants et la sympathie qu'elle n'a cessé de me témoigner, m'aider à mener à bien ce travail.

Je tiens également à exprimer mes remerciements les plus vifs et les plus sincères ainsi que ma reconnaissance la plus profonde au Professeur Associé Kachitra Bhangnanda, Ph.D., qui m'a encouragé de tout cœur à persévérer dans mon effort et m'a aidé à surmonter toutes les difficultés de ce travail et de ma vie. Sans elle, je n'aurais jamais eu la patience ni la force morale de réaliser cette étude car elle est la raison d'être de ma thèse et de toutes mes aspirations.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance au Professeur Assistant Paniti Hoonsawaeng, Ph.D., ainsi qu'aux professeurs de la Section de Français, pour leur soutien tout au long de ce travail.

Ma reconnaissance va également à Mme Patcharin Jeatsadangkul pour le temps important qu'elle a consacré à la lecture et à la correction du manuscrit de cet ouvrage.

Mes remerciements vont également à ma mère et ma soeur, grâce auxquelles cet ouvrage a pu voir le jour dans les meilleures conditions.

Enfin, je ne saurais oublier tous mes amis. Qu'ils trouvent ici mes remerciements pour leur aide et leur gentillesse, et qu'ils soient assurés de mon amitié pour la qualité des instants qu'on a passés ensemble.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
RÉSUMÉ (THAI).....	iv
RÉSUMÉ (FRANÇAIS).....	v
DÉDICACE.....	vi
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	ix
CHAPITRE I : INTRODUCTION.....	2
CHAPITRE II : LA PLACE CENTRALE DE L'AMOUR DANS LA VIE DE PAUL ÉLUARD.....	8
A. Les êtres aimés dans la vie du poète.....	8
- Mère.....	9
- Gala.....	18
- Nusch.....	32
- Dominique.....	43
B. La Guerre.....	49
- La Première Guerre Mondiale.....	50
- La Deuxième Guerre Mondiale.....	57
CHAPITRE III : LA PLACE CENTRALE DE L'AMOUR DANS L'OEUVRE POÉTIQUE ÉLUARDIENNE.....	63
A. L'amour idéalisé : Cycle de Gala.....	63
- Aspect positif.....	64
1. Fascination : Désir.....	65
2. Sensualité : Plaisir.....	68
3. Passion.....	72
- Aspect négatif.....	75
1. Jalousie.....	76
2. Douleur.....	79
B. L'amour moral : Cycle de Nusch.....	82
- Humanité.....	84
C. L'amour et la sagesse : Cycle de Dominique.....	95
- Intelligence.....	95
- Immortalisation de l'amour.....	101

	Pages
CHAPITRE IV : LA POÉTIQUE DE L'AMOUR DANS LES IMAGES	
ÉLUARDIENNES.....	110
A. Symbolique du corps féminin.....	111
- Yeux.....	112
- Main.....	119
- Bouche.....	123
B. Symbolique des quatre éléments de la nature.....	129
- Feu.....	130
- Terre.....	134
- Eau.....	138
- Vent.....	142
C. Fusion de l'être et de l'univers.....	146
CHAPITRE V : CONCLUSION.....	153
RÉFÉRENCES.....	159
BIOGRAPHIE.....	162

สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
J'aime depuis ma jeunesse.....	1
Je n'ai pour but que l'enfance.....	7
Mme Marie Eugène Félicie Grindel.....	11
Monsieur et Madame Grindel.....	11
Écolier exemplaire.....	14
La famille Éluard et la famille Ernst à Eaubonne en 1924.....	26
Gala et Dali	29
Gala.....	31
Nusch	42
Nusch et Éluard.....	42
Dominique et Éluard.....	47
Honneur à Paul Éluard.....	62
Je suis vieux mais ici je suis jeune.....	158

สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



"J'aime depuis ma jeunesse"

Paul Éluard¹

สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Le thème de l'amour, quoique traditionnel soit-il, constitue jusque-là une des sources inépuisables d'inspiration poétique chez les poètes français. Toutes les époques de grande floraison poétique en France ont, en effet, connu des chantres de l'amour qui ont donné au patrimoine littéraire français quelques-unes de ses réussites les moins irréfutables. Ainsi, ce thème universel – commun à l'humanité tout entière – a été différemment chanté par les poètes de chaque époque qui ont tenté de trouver leur façon propre pour exprimer leurs sentiments amoureux.

D'un siècle à l'autre, la forme de l'amour ne cesse de se modifier jusqu'à nos jours où l'image de l'amour offre indéniablement une grande variété d'aspects dans la poésie française. Et si un tel thème correspond plus ou moins à la conception du monde de chaque époque, il reflète effectivement la vision du monde du poète.

Même au début du XX^e siècle, où il y a les remises en causes des valeurs établies et que le surréalisme² paraît comme un mouvement révolutionnaire si puissant de l'époque, tous les poètes surréalistes en

¹ Photographie tirée de Claude TCHOU et d'Henri VEYRIER, *Album Éluard* (Paris : Gallimard, 1983) p.V.

² Le surréalisme est défini comme un mouvement littéraire et artistique qui a suscité en exerçant les procédés de création et d'expression utilisant des forces psychiques (automatisme, rêve et inconscient) libérées du contrôle de la raison, un renouveau poétique et plastique à l'aube du XX^e siècle.

particulier les trois piliers du mouvement chantent l'amour : André BRETON, Louis ARAGON et Paul ÉLUARD.

Certes, ce thème sentimental se trouve au coeur de leurs poèmes. Ces trois confrères, qui ont en quelque sorte des points communs, conservent pourtant des divergences : si Aragon célèbre l'amour fou d'Elsa et que Breton chante l'amour du mystère féminin, l'amour chez Éluard est, pour nous, à l'origine de sa création poétique.

Le fameux poème de ce dernier : ‘‘La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur’’ nous introduit Éluard en tant que poète d'amour. C'est l'amour seul qui obsède le poète à un très haut degré. Il paraît que cette idée est une constante chez Éluard dans la mesure où elle occupe une place omniprésente tout au long de sa poésie.

En effet, ce poète passionné de volupté développe inlassablement au fil de ses oeuvres des conceptions tout à fait singulières sur le thème de l'amour. Dans *Capitale de la douleur* (1926), le premier recueil à tonalité autobiographique, l'amour, qu'il idéalise, représente la ferveur passionnante et charnelle à l'égard de sa première compagne, Gala. Cet amour est à son sens comme le moyen d'échapper à l'insupportable du quotidien : la solitude. *L'Amour La Poésie* qu'il a publié en 1929, considéré comme le livre du grand amour raté³ exprime la douleur capitale qu'a marqué Gala dans la vie amoureuse du poète en le quittant en 1929 pour aller vivre heureux avec

³ Jean-Pierre JACQUES, *Poésies Éluard*. Collection profil d'une oeuvre (Paris : Hatier, 1982), p.17.

Salvador Dali⁴. Dans le recueil intitulé *La Vie immédiate* (1932) est évoqué son innocente euphorie d'amour avec Nusch, la nouvelle compagne d'Éluard. Le poète de *l'Amour La Poésie* montre que, dans *Cours naturel* (1938) et *Au rendez-vous allemand* (1944-1946), son amour inspiré par Nusch se transforme en celui pour la patrie ainsi que pour l'humanité, au point qu'il utilise la poésie en tant qu'arme pour lutter contre la guerre et l'injustice menaçant la société. Le recueil intitulé *Le Temps déborde* (1947) rappelle, lors de la mort brusque de Nusch après les "dix-sept ans toujours plus claires", un chagrin d'amour qui a failli l'inciter au suicide. Pourtant, l'amour de notre poète sensible a trouvé, au moment de la rencontre avec Dominique - la dernière compagne d'Éluard - sa résurrection et sa raison d'être au monde, que déclare jusqu'à nos jours *Le Phénix*, paru en 1951.

Le poète, qui glorifie à trente - cinq ans son "Hymne de l'amour, n'aura pas changé, à cinquante - sept ans, de disposition au dernier souffle de sa vie. "L'amour" dans son oeuvre entretient explicitement une alliance très liée avec l'expérience vécue du poète. L'amour que porte Éluard à ses femmes offre, à travers la poésie, une image sensible de ce poète d'amour. D'ailleurs, ces compagnes successives qui entrent dans sa vie lui apportent chacune un nouveau visage de l'amour : il a suivi le passage de l'amour idéalisé issu de la passion charnelle à la fois enfantine, à l'amour spirituel dont la femme joue un rôle médiatrice, celle qui lui illumine la voie au salut terrestre. Bien que l'amour pour la femme l'entraîne parfois vers la grande douleur, il est nécessaire pour la vie. C'est parce qu'enfin, il emmène le poète à connaître le bonheur et la raison de vivre dans le monde réel :

⁴ Salvador Dali (1904-1989) est peintre espagnol qui a entretenu, en cette année 1929, la relation très étroite avec le surréalisme par l'intermédiaire duquel il a fait connaissance de Gala.

de l'égoïste bonheur à deux , cet amour aboutit notre amateur de désir sensuel à la générosité pour tous car l'amour est pour lui un acte de foi qui sauve l'Homme. Son amour a donc la raison d'être.

Il est évident que l'originalité de sa pensée porte son oeuvre au sommet de la littérature française. Nous nous efforcerons ainsi de définir la place de l'amour dans son oeuvre poétique afin de comprendre les conceptions de l'amour du poète.

Les oeuvres complètes⁵ nous apprennent qu'a écrit Éluard mille neuf cent cinquante – trois poèmes. Et nous en avons extrait cent cinquante – neuf , où apparaît , de façon directe ou sous-jacente, son idée de l'amour.

Ce choix de poèmes nous servira ainsi de support pour, au premier abord, mettre en évidence l'omniprésence de l'amour chez Éluard. L'étude sur la vie réelle nous permettra de tracer l'évolution de l'amour à travers les événements qui arrivent tout au long de sa vie. De même, les circonstances de la vie du poète, où se mêlent l'éclatement des Grandes Guerres et l'éclat révolutionnaire du surréalisme, nous semblent indispensables de comprendre comment ont été formées la personnalité et la vision de la vie du poète.

Nous aborderons ensuite la place de l'amour dans sa poésie. Éluard ne se lasse pas, nous semble-t-il, d'enlacer aux thèmes de la guerre, de la nature et de la liberté, l'idée de l'amour. Cette dernière s'associe aux trois

⁵ Il s'agit là des oeuvres complètes , en deux volumes, de l'édition de 1968, publiée dans la Bibilothèque de la Pléiade et fondée sur le dernier texte revu, en 1951, par Éluard lui-même ainsi que sur *La Poésie ininterrompue II*, parue dans une édition posthume en 1953, un an après sa mort.

cycles d'amour avec ses bien-aimées, celles qui lui donneront à découvrir la diversité des formes d'amour et leurs aspects différents, dans lesquels nous pouvons voir l'évolution et la conception de l'amour chez notre poète sentimental.

Après avoir étudié l'amour "abstrait" dans la poésie éluardienne, nous nous plongerons dans son style d'écriture afin d'éclairer jusqu'à quel point se concrétise cette idée capitale de Paul Éluard. L'éclat de son écriture poétique sera projeté par son choix d'images symboliques et de vocabulaire conservant sa triple caractéristique.

Ainsi, nous suivrons le rayon tendre et pur de l'amour dès les premiers poèmes d'Éluard jusqu'aux derniers vers de sa vie. L'amour éluardien se présente étincelant et essentiel comme le salut de son existence ainsi que de l'Homme car il n'est pour lui de lumineux feu que l'amour, qui est le principe de sa morale même⁶.

สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

⁶ André PIEYRE DE MANDIARGUES, Préface dans *Capitale de la douleur de Paul ÉLUARD* (Paris : Gallimard, 1966), p.9.



สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
"Je n'ai pour but que l'enfance"
À vingt et un mois.
Eugène Émile Paul GRINDEL, dit Paul ÉLUARD⁷

⁷ Photographie tirée de Claude TCHOU et d'Henri VEYRIER, *Album Éluard*, p.3.

CHAPITRE II

LA PLACE CENTRALE DE L'AMOUR DANS LA VIE DE PAUL ÉLUARD

Nous essaierons, dans notre étude, de découvrir Éluard en tant que poète d'amour. Car, pour nous, "l'amour" est inséparable d'Éluard : on ne saurait bien approfondir ses fruits poétiques en écartant de nos yeux l'amour dans sa vie privée. Sur ce point, Alfred Adler, dans son livre intitulé *la Compensation psychique de l'état d'infériorité des organes*, affirme qu'en fait, les écrivains analysent souvent leur propre cas et font de leur maladie leur thème.¹ Autrement dit, si le poète est amoureux, il gravera au centre de son écriture les souvenirs de son amour vécu avec celle qu'il aime. À notre sens, ce point de vue serait approprié dans le cas d'Éluard. Cette approche psychanalytique nous permettra en effet de démontrer la source de l'amour éluardien et de suivre la progression, voire l'évolution de ce sentiment affectif chez le poète. Ainsi, n'est-il pas étonnant que l'amour se présente, pour lui, comme le point de départ de sa vie et à la fois de son oeuvre .

Pour mettre en évidence la place centrale de l'amour chez Éluard, il nous conviendra tout d'abord de pénétrer dans l'atmosphère intime de sa vie amoureuse entourée des ailes de ses êtres bien aimés, où se nourrit son état d'âme. De plus, il ne faut pas oublier que son idée de l'amour au cour

¹ Alfred Adler, *La Compensation psychique de l'état d'infériorité des organes*, 1907 (trad. franç., Payot), cité par René Wellek et Austin Warren, *La Théorie littéraire*, collection poétique (Paris : Éditions du seuil, 1971), p.110.

de la première moitié du XX^{ème} siècle² se développe par la coexistence profonde des deux contextes sociaux capitaux formant la mentalité des gens de son temps, et mettant en relief la nécessité de l'amour sur la vision du monde de notre poète. Dans l'esprit d'Éluard comme dans celui de ses contemporains, se mêlent la Grande Guerre et la Deuxième Guerre Mondiale.

A. Les êtres aimés dans la vie du poète

Étant poète de l'amour, la vie privée de Paul ÉLUARD aurait dû être remplie de bonheur. Mais, pour lui, la réalité ne semble pas être toujours dans cet aspect positif : il a subi tout au long de son existence, des troubles physique et moral qui ont menacé sa vie. Malgré ces rudes épreuves, il reste optimiste comme en témoigne la phrase dans *Tout se marie* : "J'aime à dire oui"³ - en vertu de l'amour qu'il porte à ses compagnes de vie, qui sont respectivement Gala, Nusch et Dominique.

On constate ainsi qu'Éluard a été très imprégné de l'amour envers ses bien-aimées. La prépondérance de la femme, qui fait naître en lui la joie de vivre, joue ici un rôle double : elle illumine sa vie et rayonne aussi son univers poétique. Or, cette constatation ne nous suffirait pas à atteindre le coeur de l'oeuvre si nous mettions à part l'étude sur le rôle de chacune des "fleurs vivantes" proprement dites. Cependant, sur ce point, il ne nous faudra

² Le XX^{ème} siècle surtout sa première moitié, c'est une période de changement mondain : les gens de cette époque étaient traumatisés par le désarroi et par la nausée de la vie, issus des guerres quelques soient civiles ou mondiales qui ne semblaient pas avoir l'air de s'arrêter. Cet acte effrayant aboutit au refus des valeurs établies exprimé par les grands mouvements littéraires, tels que le Dada, le surréalisme, voire l'existentialisme.

³ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II (Paris: Gallimard, 1968) p.306.

pas perdre de vue la place primordiale de celle qui fut comme la Madone de ses jours : sa propre mère.

- Mère

La vie de Paul Éluard est très liée à l'univers de féminité et la première femme à laquelle s'attache étroitement le poète n'est personne d'autre que celle qui l'enfante. À Saint-Denis⁴, sous le soin affectif de son mari Clément Eugène GRINDEL, la nouvelle mariée Jeanne Marie GRINDEL met au monde un enfant qui restera fils unique, le 14 décembre 1895 à 11h 45 au domicile de ses parents. Le monde ignore qu'un poète vient de voir le jour : Paul Éluard, puisque l'on baptise ce nouveau-né Eugène Émile Paul GRINDEL⁵. En dépit de son origine assez modeste, M.Grindel assure l'aisance matérielle durable à sa famille par ses ambitions et son esprit d'entreprise. Il décide en effet vers 1900, à vingt-huit ans, de se mettre à son compte comme lotisseur auquel il fera fortune. Et ce travail lucratif ne tardera pas à prospérer. Le père responsable de son commerce extérieur, la mère, malgré son métier de couturière, s'occupent des affaires dans la maison, surtout de son bébé. L'enfance de ce dernier sera comblée par la grande affection de sa mère et marquée par le destin tragique de celle-ci qu'il en gardera souvenir.

⁴ Il s'agit ici de l'importante cité industrielle de la banlieue nord de Paris.

⁵ Le prénom qu'a reçu Éluard synthétisait son ascendance, puisque Eugène est le second prénom de son père et Eugénie le second prénom de ses deux grand-mères ainsi que de sa tante Nini.Émile et Paul sont les prénoms des frères les plus proches de son père.

Jeanne Marie ne pâtissait plus que des réminiscences d'enfance assombrie par le malheur. Ivrogne et passionné des aventures amoureuses, son père avait déserté d'une façon définitive la vie conjugale. Le délaissement



M^{me} Marie Eugène Félicie COUSIN
(La grand-mère maternelle de Paul ÉLUARD)



Monsieur et Madame GRINDEL
(Père et mère de Paul ÉLUARD)¹³

¹³ Photographes tirée de Claude TCHOU et d'Henri VEYRIER, *Album Éluard*, pp. 17, 1 et 1.

du chef de la famille exigeait qu'avec ses trois enfants, une vieille mère à charge, l'épouse abandonnée, Marie Eugène Félicie Cousin⁷, la journalière, dût trimer dur⁸. Afin d'apaiser le poids de la famille, Jeanne, à son tour, se laissait devenir apprentie dans un atelier de couture, ne rentrant à la maison que le dimanche. Par anticipation, Paul présentit l'approche de la mort de sa mère, à cause de ce travail dur, comme il le montre dans *Poèmes retrouvés* :

" C'était ma mère, mince et *bientôt morte*,
Car les repasseuses meurent jeunes.
Leur corps tremble sous les fardeaux
Le repassage use la tête."

Poèmes retrouvés,
"Ma mère"⁹

Pour ce petit Gégène, l'existence douloureuse de sa mère lui fait connaître la réalité de la vie dans laquelle ses contemporains devaient affronter. Déjà, le cœur de notre futur poète est dominé par l'image de l'univers miséreux où vivait sa mère. De plus, le destin de celle-ci avait été assombri par la mort de sa propre mère : sa mère mourut de phtisie galopante, à cause de la malnutrition.¹⁰

" Pauvre actrice à la triste figure

⁷ Dont le nom de jeune fille est Éluard.

⁸ Jean - Charles Gateau, *Paul ÉLUARD ou Le frère voyant* (Paris : Éditions Robert Laffont, 1988), p.9.

⁹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.948. C'est nous qui soulignons.

¹⁰ Jean - Charles Gateau, *Paul ÉLUARD ou Le frère voyant*, p.10.

Actrice *affamée* actrice isolée
 Gisant dans le drame tragique et obscur
La maladie la tue dans le temps glacé ."

Poèmes retrouvés,

"Consolation"¹¹

Selon les souvenirs malheureux de sa mère, Éluard comprit sans trop de mal que l'extrême pauvreté entraînant le manque de nourriture chez Mme Cousin était la cause principale de la détresse finale. Pour Éluard, le chagrin de sa grand-mère maternelle et l'adolescence pénible de sa mère lui aurait appris ses premières leçons de la vie et aurait forgé dans son esprit la sensibilité à la misère des autres.

Aussi , il n'est pas étonnant qu'Éluard porte le regard doux et tendre sur la femme comme en témoigne son choix de pseudonyme, le nom de sa grand-mère maternelle "ÉLUARD".

Notre poète gardera à jamais une image positive de sa mère. Cette image représente son histoire d'enfance malheureuse mais affective qu'a racontée par cette dernière à son fils, par la bonté, la reconnaissance, la douceur ainsi que la générosité qu'elle éprouvait auprès de ses proches notamment sa propre mère qui l'avait comparée à l'étoile de la Galaxie pour exalter son sacrifice : " tu étais le soleil (de la famille)"¹². Ces qualités se distingueront plus tard au moment où elle, à son tour, devra élever "son gosse".

¹¹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.951. C'est nous qui soulignons.

¹² Jean - Charles Gateau, *Paul ÉLUARD ou Le frère voyant*, p.10.

Bien qu'il fut fils de couturière, le petit Grindel était admiré en tant qu'écolier exemplaire d'après les photos de l'époque :



Vers 1907. Devant père et mère (à gauche) pleins de fierté, la tante Nini et l'oncle Lavidière, à côté de sa grand-mère Grindel-Salahum, le brillant Gégène pose avec son livre de prix.²⁰

²⁰ Photographie tirée de Claude TCHOU et d'Henri VEYRIER, *Album Éluard* (Paris : Gallimard, 1983) p.5.

Cet exemple vestimentaire de Gégène souligne avec précision le grand soin d'amour que Mme Grindel apportait inlassablement à son seul bien-adoré.

Quant à l'éducation de son petit Gégène¹⁴, M^{me} Grindel ne se lasse pas de l'encourager à aimer apprendre et son entreprise fut récompensée par les réussites éclatantes de son fils : bon élève, sage, doux et presque timide, Éluard gagne, à six ans, le prix exaequo d'écriture-calcul-vocabulaire ; à douze ans, il a brillamment terminé sa scolarité primaire avec le prix d'excellence à l'école de la rue Clignancourt, entrant comme boursier à l'école primaire supérieure Colbert. En 1912, pour lui, c'était son année cruciale puisqu'il a réussi cette année-là, en travaillant dur, le brevet qui y mettait un terme à ses études¹⁵, ce qui fera grand bonheur à ses parents. Mais ce plaisir ne dura pas longtemps car "le revers de la médaille" se révélera bientôt aux yeux de la famille Grindel : la santé de Grindel fils leur donne des inquiétudes.

Lors du voyage de ce dernier avec sa mère à Glion en août 1912, une tuberculose pulmonaire s'est déclarée. Ce fut la pire nouvelle pour Gégène et pour toute la famille. On saurait imaginer l'affolement de M^{me} Grindel devant cette crise d'hémoptysie. Anxieuse, poursuivie par les images

¹⁴ C'est un familier terme affectif qu'emploient souvent Monsieur et Madame Grindel pour appeler leur seul fils.

¹⁵ Jean - Charles Gateau, *Paul ÉLUARD ou Le frère voyant*, p.23.

affreuses de sa grand-mère et de sa mère¹⁶, elle s'évertue à préserver de tout son possible l'avenir et la santé de son "gamin", qu'elle estime maintenant fragile. Comme les médecins consultés ne s'inquiétaient pas, pour le cas de ce jeune homme, outre mesure que du calme et du repos, "la petite loutre"¹⁷ de M. Grindel a emmené son couvé au sanatorium suisse de Clavadel, au dessus du Davos pour son rétablissement. À ce moment là, Gégène, dix-sept ans, devait interrompre ses brillantes études et y restera jusqu'au 20 avril 1914. Pourtant, il suppléera à sa formation secondaire et universitaire perdue par une profonde culture personnelle¹⁸.

La cure à Davos a éloigné pour la première fois notre Éluard fragile de sa mère puisque le sanatorium ne recevait uniquement que les patients : il ne pouvait pas fournir de logements appropriés aux parents, faute d'espace et, d'autant plus, à cause des nombreux malades. Ainsi, sa mère lui y rendait visite rarement. Certes, cet éloignement plongera le futur poète dans la solitude amère. Mais cela fut encore plus amère lorsque Gégène réalisa qu'il y était le seul Français. En effet, les listes publiées par *le Courrier de Davos* nous permettent de constater que les germanophones, Allemands, Austro-Hongrois ou Suisse alémaniques, constituaient presque la moitié de la clientèle, les Russes un quart et les Britanniques le dernier quart.¹⁹ Pour Grindel fils, le seul moyen possible de pouvoir entretenir le contact avec sa mère aimée, c'est bien évidemment par correspondance. Loin

¹⁶ "Enfanter et succober", c'est le triste sort des deux femmes parce que leurs enfants aînés ont été foudroyés par la typhoïde et de la diphtérie dès leur enfance.

¹⁷ Terme affectif utilisé par M. Grindel pour appeler sa femme.

¹⁸ Dominique Baudouin, *La Vie immédiate La Rose publique de Paul Éluard*, collection lire aujourd'hui (Paris: Hachette, 1973), p.3.

¹⁹ Jean - Charles Gateau, *Paul ELUARD ou Le frère voyant*, p.29.

de son seul "fruit sanguin", M^{me} Grindel, pour sa part, souffre également de cet éloignement. Pourtant, au fur et à mesure que la séparation entre la mère et le fils se prolongeait, leur lien du coeur ne cessait de se nouer. À vrai dire, cet éloignement maternel révèle, en fait, le sentiment le plus profond de M. Grindel junior à l'égard de sa Madone, qu'est l'amour pur. La dédicace sur *Le Devoir* qu'il a écrit pour consoler la créatrice de sa vie en joue ainsi un rôle de témoignage :

"À ma mère aimée, loin d'elle
et pour qu'elle soit moins
triste.

Le jour de S^{te} Jeanne. P.E."²⁰

Le jeune Gégène, oiseau éloigné de son nid, bien qu'à partir de maintenant, rencontrant successivement les nouveaux visages de l'amour par l'intermédiaire de ses futures compagnes de vie, n'oubliera jamais l'image de la plénitude du grand amour maternel que son auteur de ses jours lui portait sans relâche. Car, d'après lui, sa mère domine le monde de la tendresse et de la bonté, symbolisant même le modèle :

" Je me suis vu pendu à l'arbre de la morale
J'ai battu le tambour de la bonté
J'ai modelé la tendresse
J'ai caressé ma mère"

La Vie immédiate,

"Le baïllon sur la table"²¹

²⁰ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.955.

C'est pourquoi Éluard précise dans la dédicace sur *Les nécessités de la vie et les conséquences des rêves* qu'il est vraiment "son fils, son semblable"²² pour qu'il suive le chemin de la bonté de sa mère. Nous connaissons ainsi un Éluard sensible, entouré de l'amour pur maternel. L'image de la mère trouve une place éternelle dans le coeur de son fils dans la mesure où l'on remarquera toujours la trace de l'oiseau-mère dans les trois femmes de son nid d'amour.

- Gala

À cause d'une tuberculose pulmonaire, Gégène a dû être hospitalisé au sanatorium de Clavadel de décembre 1912 à février 1914. Certes, ce séjour de soin l'éloignant de sa mère, le plonge dans la solitude. Cependant, c'est aussi l'origine d'une étape cruciale dans l'existence de notre homme de poésie : la rencontre de Gala, qui sera sa future femme de sa vie, sa première inspiratrice.

Atteinte d'hémoptysie comme Gégène, Gala de son vrai nom Helena Dmitriova Diakonova y a été reçue le 12 janvier 1913 pour la cure. Elle était étudiante d'origine russe qui connaissait le français. Contrairement à la famille d'Éluard, les parents de Gala vivaient séparément à cause de l'alcoolisme du mari. La fillette devait vivre ainsi avec sa mère Antonina

²¹ *Ibid.*, tome I , p.388.

²² *Ibid.*, tome II , p.956 .

À Jeanne Marie Grindel,

Son fils

Son semblable

Paul Éluard .

Petrovna Dessoulina qui gagnait sa vie en s'occupant des enfants handicapés et en publiant des livres de contes enfantins. Au fond, la jeune Helena avait pourtant beaucoup souffert de cette rupture familiale. Délaissée par son père depuis son enfance, Gala éprouve le besoin de combler ce manque paternel.

En effet, elle n'avait jamais raconté l'histoire de son père à quiconque. En témoigne l'affirmation d'Anastasia Tzvetaïeva, condisciple et amie intime de Gala : " il n'y avait pas de père, et on n'en parlait pas".²³ Cet état douloureux durait jusqu'au jour où s'est remariée sa mère avec un avocat venant de Moscou, Dmitri Ilyich Gimberg, qui leur procurera bientôt le bien-être et la chaleur familiale. Effectivement, cela a beaucoup plu à la fille d'Antonina. Passionnée par l'esprit de famille de l'avocat, cette dernière ne refuse pas de l'accepter comme son père. Puisque cet événement a éteint sa soif de père, Helena contemple ce bonheur et présente partout l'avocat en tant que son vrai père illustre qui a terminé de longues études. Cette fierté va jusqu'à ce qu'elle insère "Dmitriovna" entre son prénom et son patronyme même s'il n'est pas possible, selon la loi russe et française, d'enregistrer cette addition dans les actes officiels. La substitution du surnom de Gala au vrai prénom que l'on pourrait appeler en quelque sorte une "demi-vérité" n'implique pas seulement sa tentative d'assumer psychologiquement la situation parentale obscure mais révèle également son besoin profond de se faire une image idéale ainsi que sa personnalité double et résistante que l'on verra se distinguer plus tard dans sa vie conjugale avec Éluard. Celui-ci démontre le caractère fort et impénétrable de la jeune Russe charmante dans *Au défaut du silence* :

" La forme de ton coeur est chimérique

²³ Anastasia Tzvetaïeva, *Souvenirs* (Moscou , 1982) , cité par Jean - Charles Gateau, *Paul ELUARD ou Le frère voyant*, p.30.

Étoile double, tu t'immobilisais, orgueil,
sur le large visage de quelque *déesse méprisante*
et *masquée*. Ô toi, étoile mystérieux."

Au défaut du silence,²⁴

La présence de la jeune Russe au sanatorium pourrait être considérée comme l'origine d'un des grands changements dans la vie de notre futur poète : c'est ici qu'il a fait sa connaissance, que naîtra bientôt son premier amour. Il s'agit d'un amour ardent qui plongera le jeune Gégène dans une extase sensuelle, dominée par le charme mystérieux d'Helena.

" Amoureuse au secret derrière ton sourire
Toute nue les mots d'amour
Découvrent tes seins et ton cou
Et tes hanches et tes paupières
Découvrent toutes les caresses
Pour que les baisers dans tes yeux
Ne montrent que toi toute entière."

L'amour la poésie,

"Premièrement (XIII)"²⁵

La scène sexuelle évoquée par Éluard souligne que son "amoureuse" est considérée comme une source de sensations nouvelles, assouvissant sa "soif charnelle". Le jeune amant ne cesse alors de saisir tout le corps nu de sa chérie slave pour découvrir la volupté mystérieuse qu'il se

²⁴ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 167. C'est nous qui soulignons.

²⁵ *Ibid.*, p. 235.

livre tout entier. Dominique Baudouin appelle ainsi cet amour précoce de Paul Éluard "un amour fou".²⁶ Sur ce point, les deux poèmes " Un seul être" et "L'Amoureuse" peuvent en témoigner :

" Un seul être
A fait fondre la neige pure
A fait naître des feuilles dans l'herbe
Et le soleil est délivré"

Premiers poèmes,

"Un seul être" ²⁷

" Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire."

Mourir de ne pas mourir,

"L'Amoureuse"²⁸

Enivré par le plaisir voluptueux que sa bien-aimée exerce sur lui, Paul s'enfonce dans l'union frénétique. En effet, le poète souligne que c'est à partir

²⁶ Dominique Baudouin, *La Vie immédiate La Rose publique de Paul Éluard*, p.4.

²⁷ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.5.

²⁸ *Ibid.*, p.140.

du corps, surtout des "yeux ouverts"²⁹ de son amoureuse qu'il ressent les sensations particulières, celles qui lui montrent le monde étrange. Là, la beauté slave et ses rêves rayonnent puissamment et vont jusqu'à "fondre la neige pure" et à "faire s'évaporer le soleil." Envoûté par ce charme mystérieux, Gégène se soumet sans résignation à cet amour fou : un seul être "le fait rire, pleurer et rire, parler sans avoir rien à dire."

En se laissant devenir compagne par excellence qui a aidé et qui est restée tout le temps auprès de notre Gégène, Helena, plus âgée³⁰ et charmante de ses rires hystériques, effacerait en lui la monotonie de la vie malade et la souffrance de l'âme due à l'éloignement de sa Madone. Ainsi, la jeune Russe occupait avec sérénité le cœur d'Éluard et pourrait remplacer l'image de sa mère. Cela parce que le poète la considère comme substitut parfait de l'auteur de ses jours, qui possède sans cesse une influence énorme sur lui :

" C'est ma mère, monsieur, avec ma fiancée

(...)

Pour moi, elles ne sont qu'un même être et *leurs charmes*

Sont égaux ayant fait verser les mêmes larmes :

Ma mère a pleuré sur moi, qui sanglotais

Premiers Poèmes,

"Le Fou Parle."³¹

²⁹ Traits physiques si puissants de Gala, qui inspirent sans cesse les surréalistes : Éluard, Max Ernst et Salvador Dali.

³⁰ Helena Dmitriovna Diakonova est née le 12 janvier 1894, presque deux ans avant la naissance d'Eugène Émile Grindel.

³¹ *Ibid.*, tome I , p.3. C'est nous qui soulignons.

Sur ce point, Sigmund Freud a expliqué que pendant toute la période de latence³², l'enfant apprend à *aimer* d'autres personnes qui l'aident, dans sa détresse originelle, et qui satisfont ses besoins ; et cet amour se forme sur le modèle des rapports établis avec la mère pendant la période d'allaitement et en continuation avec ceux-ci.³³ Ainsi, le désir labido chez notre Gégène se libérerait maintenant de sa mère vers sa bien-aimée dont il s'éprend et qu'il baptise "Gala".

Durant sa vie à Clavadel, Éluard ne se lasse pas de profiter du temps avec son amoureuse. Ils partageaient en effet du bonheur en appréciant les paysages enneigés et purs, étincelants de lumière crue, et en se plongeant dans la rêverie ainsi que dans la lecture passionnante de poésie, du Moyen-Âge aux avant-gardes les plus récents en particulier l'unanimisme, Duhamel et surtout Sapire. À ce propos, Anne Régent a ajouté que même si Éluard est handicapé du côté de la formation philosophique, qui lui manquera toujours, il compense, grâce à Gala, cette lacune par une lecture avide de poésie,³⁴ d'où la vocation littéraire de notre futur poète. Il en résulte que Grindel junior se mette à écrire des vers surtout ceux d'amour dont témoignent en décembre 1913 un premier recueil intitulé *Premiers poèmes*,

³² La période de latence va , d'après Freud, de quatre ans environ à la puberté pendant lesquels se constituent chez l'enfant, les forces psychiques qui , plus tard, feront obstacles aux pulsions sexuelles, limiteront et ressereront leurs cours (le dégoût, la pudeur, les aspirations morales ou esthétiques).

³³ Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (Paris : Gallimard, 1962) p.133.

³⁴ Anne Régent, *Paul Éluard, Capitale de la douleur*, collection Connaissance d'une oeuvre (Paris : Bréal, 2000) p.14.

suivi en 1914 d'un second intitulé *Dialogues des inutiles*.³⁵ En se souvenant de cette époque de cure, Éluard est toujours reconnaissant à Gala qui lui a permis de découvrir le chemin brillant de son existence vers la poésie. Une lettre qu'il a écrite à Gala précise sa gratitude envers elle : "quel chemin parcouru depuis Clavadel où tu m'enseignais la poésie française, hi, hi, hi !!!".³⁶

Leur vie d'amour au sanatorium durait jusqu'à la première quinzaine d'avril 1914 en raison de la Première Guerre Mondiale (1914-1918). Gala devra regagner la Russie et Eugène Grindel, mobilisé, à son tour, retournera en France. En se séparant, les deux amoureux se considéraient déjà comme fiancés. Malgré la guerre et les désaccords parentaux contre cet amour précoce et cosmopolite, le jeune Parisien a finalement réussi à faire revenir sa fiancée russe en France pour le mariage au 21 février 1917, en pleine guerre qui va déchirer toute Europe. Ainsi, Éluard n'a-t-il que trois jours de permission avant le retour immédiat au front, pour épouser Gala qui mettra au monde, le 10 mai 1918, la fille unique de la nouvelle famille Grindel, baptisée Cécile, Simone, Antonyle Grindel. La naissance de Cécile apportait tellement de bonheur que notre nouveau père écrira les vers ci-dessous pour exalter son innocence comblée de son amour paternel :

"Petit morceau de verre transparent
petit enfant sur mes genoux

³⁵ Les premiers recueils proprement dits sont publiés au compte d'auteur. Ce sont la mère qui fait du démarchage pour trouver un éditeur et le père qui finance la publication.

³⁶ Paul Éluard, *Lettres à Gala*. Édition établie et annotée par Pierre Dreyfus, préface de Jean-Claude Carrière (Paris : Gallimard, 1984) p.259.

écoute le vent.
 Les pauvres lumières qui t'amusement!
 Petit enfant,
 (...)
 écoute :
 je t'aime."

*Poèmes de jeunesse*³⁷

La vie conjugale du nouveau couple Grindel se déroulerait en plein bonheur comme un long fleuve qui coule si elle n'était pas foudroyée par deux tourments "vitaux", dus à Gala. Cela parce que cette dernière n'avait pas, en fait, la nature d'une mère : hystérique, elle aimait séduire les hommes. Ceci pourrait satisfaire à son besoin profond de se faire une image idéale, image qui lui permettra d'être supérieure et dominatrice. Les deux tourments dans la vie heureuse du poète sont la présence de Max Ernst et celle de Salvador Dali.

Lors de leur voyage en Allemagne pour la première exposition du peintre rhénan en mai 1921, Paul et sa chérie ont fait connaissance d'un jeune peintre allemand charmant, ayant cinq ans de plus que Paul et quatre ans de plus que Gala, qui s'appelait Max Ernst. Cette rencontre est devenue un "coup de foudre à trois" puisque, d'une part, ce peintre était pour Éluard un vrai poète, tant de la plume que du pinceau : sa faculté d'artiste était si attirant et en pleine maturité créatrice. Sans doute, ceci a tellement frappé notre poète sentimental qu'il l'a adopté comme son frère aîné dont il prenait modèle sur le chemin de l'art surréaliste. D'autre part, entre Max et Gala est né le coup

³⁷ Paul Éluard, *Poèmes de jeunesse* (Paris : Scheler et Clavreuil, 1978) p.28.

de foudre réciproque.³⁸ En effet, le charme slave de la jeune Russe, aux cheveux et aux yeux noirs vaguement orientaux et lumineux, n'a cessé de séduire le peintre. Quant à Max, à son tour, il avait tout pour plaire, notamment son magnétisme physique : "une belle taille et les yeux bleus avec un sourire amusé aux lèvres."³⁹ La virilité incomparable de ce jeune allemand a pu ainsi captiver facilement l'esprit de Gala hystérique. Rappelons que le manque parental, qui a hanté tout au long de l'existence de Gala, représente aussi son besoin profond d'homme protecteur ou de héros pouvant la rendre heureuse et fière. Il suffit que les affinités d'attitudes du peintre brillant soient aptes à répondre à ce besoin intérieur et à éteindre la soif charnelle de la jeune mariée. Ces émotions réciproques entre cette



³⁸ Anne Régent, *Paul Éluard, Capitale de la douleur*, p.12.

³⁹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.780.



สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

"La famille Éluard et la famille Ernst à Eaubonne en 1924"⁴⁰

⁴⁰ Photographie tirée de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p.42.

dernière et le peintre allemand vont jusqu'à concrétiser enfin une relation incestueuse sans réserves. Le pauvre poète le confirme dans *Répétitions* :

" Dans un coin l'inceste agile
 Tourne autour de la virginité d'une petite robe
 Dans un coin le ciel délivré
 Aux épines de l'orage laisse des boules blanches"
Répétitions,
 "Max Ernst [1]"⁴¹

D'une manière implicite, Éluard dépeint son cœur déchiré par l'amour incestueux entre sa femme et son "frère aîné". L'érotisme de cet amour est suggéré par l'image du frère incestueux, contemplant le plaisir charnel autour de la virginité de sa "belle-soeur". À travers le regard jaloux du mari, la volupté acquise par les deux amants se traduit par l'image du ciel - représentant de la virginité - , débordé par "des boules blanches" symbolisant le sperme. L'anaphore du complément circonstanciel de lieu "Dans un coin" précise la répétition de cet acte adultère. Ce qui assombrit le cœur fragile de notre jeune mari.

L'amour à deux est par-là transformé en l'amour à plusieurs, laissant se noyer dans l'amertume écrasante notre poète fragile qui rejette totalement cette liberté sexuelle extraconjugale. En effet, la bigamie prolongeait au fur et à mesure que la réconciliation du nouveau couple Grindel demeurait difficile : la froideur de son épouse impénétrable a de plus en plus culpabilisé le jeune mari. La vie dont ce dernier a rêvé est ainsi

⁴¹ *Ibid.*, tome I, p.103.

devenue "la grande maison inhabitable". Il ne lui restait que le désespoir immobile.

" Le désespoir n'a pas d'ailes,
L'amour non plus "

Mourir de ne pas mourir,
"Nudité de la vérité"⁴²

Ébranlé et désespéré par ce trouble d'amour, le père de Cécile a décidé de " tout effacer" et de " tout simplifier" en prenant fugue, sans prévenir personne, au voyage à l'Océanie en 1924. Il s'agissait ici d'un voyage autour du monde, qui se terminera au bout de sept mois et qui mettra fin chez Éluard sa douleur capitale : Max est retourné à sa femme "Rosa Bonheur" et Gala à Paul. Également, l'on pourrait dire de ce propos que, grâce à l'envers ténébreux de l'amour, a pu voir le jour avec grands éclats un recueil intitulé *Capitale de la douleur*, recueil qui est une entreprise d'exaltation, par le langage, d'une figure et d'un amour détériorisés mais nécessaires, parce que médiateurs mêlés, fibre à fibre, à toute vie du poète.⁴³ Le trouble d'amour pour Éluard a déjà fini mais le destin n'a cessé de "jouer" sur le drame d'amour du couple Grindel dont la séparation sera définitive dès l'intervention d'un peintre espagnol, Dali.

En 1929, Paul a séjourné avec sa femme à Cadaqués pour collaborer avec trois peintres qui viennent de se convertir au surréalisme : Camille Goemans, René Magritte et Salvador Dali. Gala, maussade de cette villégiature, n'a pas tardé d'enchanter par son charme slave et ses rires hystériques

⁴² *Ibid.*, p.149.

⁴³ Anne Régent, *Paul Éluard, Capitale de la douleur*, p.20.



"Gala et Dalí"⁴⁴

⁴⁴ Photographie tirée de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p.136.

ce dernier ayant dix ans de moins qu'elle. Pour celle-ci, ce peintre, mentalement obsédé, était apte à débrider sereinement ses fanstasmes de supériorité aux hommes. Dali, pour sa part, s'est immédiatement soumis à accepter cette femme de beauté slave comme son idéal féminin, ce qui s'explique par le fait qu'elle a pu accomplir son besoin absolu d'une femme experte, amoureuse, que son penchant pour la masturbation ne rebutait pas et qui savait capitaliser un génie et une fantaisie menacés par le gaspillage.⁴⁵ Cette alliance extraconjugale se nouait si étroitement que Mme Éluard a décidé de désertir sa famille pour devenir l'égérie du jeune peintre espagnol. Cela parce que Paul, d'après sa femme, n'occupait pas la première place dans son cœur et n'était pas l'homme de sa vie ; il était , à vrai dire, comme quelques faveurs charnelles.

En se rendant compte que rien ne peut changer l'avis de Gala - "Je sais maintenant que rien ne t'arrête (...) et je ne pourrai plus me sentir délaissé (...) je ne peux plus être là, je ne peux plus *assister*"⁴⁶ - Paul s'est résigné à les quitter mais avec grande peine. Peine qui résulte de ce qu'a répondu le poète à l'enquête sur l'amour, publiée dans *La Révolution surréaliste* no.12 : l'amour admirable tue.⁴⁷ Et cela saigne encore dans les poèmes de *l'Univers-Solitude* :

" Assise tu refuses de me suivre (...)

Tous les refus du monde ont dit leur dernier mot"

*À toute épreuve*⁴⁸

⁴⁵ Alain Thirion, *Révolutionnaires sans révolution* (Paris : Laffont, 1972) p.216.

⁴⁶ Paul Éluard, *Lettres à Gala.* , p.71.

⁴⁷ Jean Raymond, *Éluard.* Collection Écrivains de toujours (Paris : Seuil, 1968), p.38.

⁴⁸ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.297.



จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

"Gala"⁴⁹

⁴⁹ Photographie tirée de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p.56.

Aussi, le rôle de Gala en tant que femme et inspiratrice est - il indéniablement capital dans la vie du poète chez qui elle a fait naître un amour précoce. Amour qui, malgré le génie poétique créateur que lui a suscité Gala, a amené Paul à la fin douloureuse. Nous connaissons ainsi le Éluard désespéré dans les belles années en pleine euphorie surréaliste.

- Nusch

Las et déçu de l'échec conjugal, le poète sensible a pris fugue au sein de ses amis surréalistes. Il serait trop naïf d'imaginer, après le tourment d'amour, Éluard passant rapidement d'un amour à l'autre avec une femme quelconque. Mais le poète ne rencontrera-t-il plus jamais d'amour dans sa vie? La réponse consiste à une telle expression populaire qui a aussi la valeur significative pour le surréalisme : "Le hasard fait bien les choses".⁵⁰ Cela parce que ce pur et heureux hasard de rencontre que le Destin lui a livré avec bienveillance, lui a fait connaître une jeune française misérable mais "pâle et lumineuse", celle qui ne tardera pas à devenir sa nouvelle compagne et son inspiratrice à la fois.

Cette dernière venant d'arriver à Paris était une fille d'un saltimbanque de Mulhouse d'origine alsacienne. En compagnie de René Char, Éluard l'a rencontré pour la première fois à la fin de l'année 1929 au hasard d'une promenade au bord des Galeries Lafayette. Il l'a trouvée innocente, naïve et affamée. De bon coeur, Paul l'a emmenée ainsi dans un petit café pour lui offrir à manger des croissants. Et par-là, ce jeune homme a dû être touché par l'histoire malheureuse de sa nouvelle amie misérable.

⁵⁰ Alain Rey , *Dictionnaire de la langue française Le Robert Micro* (Paris : Robert, 1998) p.642.

Entre rires et larmes, celle-ci lui a raconté son existence douloureuse : elle avait vingt-trois ans et était figurante au Grand-Guignol, payée au cachet, et sans emploi. Elle avait grandi parmi les enfants de la balle, fait du théâtre en Allemagne. Mais la roue de fortune avait tourné. Le théâtre était fermé. Elle avait donc joué des pantomimes sous le pseudonyme de Maja Benaro, à l'entracte des cinémas de quartier. Encore pire, son jules l'avait abandonnée sans le prévenir pour se marier avec une bourgeoise. C'est pour cela que la pauvre Alsacienne, de son vrai nom Maria Benz, avait quitté l'Allemagne pour regagner Paris en espérance de pouvoir y recommencer une nouvelle vie.

Cette scène dramatique n'a pas suscité chez Paul que la pitié pour sa nouvelle amie mais elle a aussi éveillé la conscience sensible au chagrin de sa vieille mère. Rappelons que la sensibilité au malheur maternel a hanté avec sérénité l'esprit d'Éluard. Ainsi, n'est-il pas surprenant que cette confession spontanée, avec l'accent de vérité a fait explicitement allusion à la misère d'autrui. Il en résulte qu'à partir d'une période de Nusch la poésie d'Éluard s'est ouverte au monde, à vrai dire, aux problèmes sociaux et politiques de l'époque.⁵¹

Ému non seulement par la vie assombrie de détresse de Maria, le poète était également touché par sa fragilité innocente et vulnérable, par ses qualités d'âme et par ses attraits corporels " lumineux " qu'elle possédait. Physiquement, l'Alsacienne apparaît avec son corps mince, son visage menu, aigu, un peu chiffonné, encadré de cheveux claires, les yeux mi-clos et les

⁵¹ Dominique Baudouin, *La Vie immédiate La Rose publique de Paul Éluard*, p.6.

lèvres fines.⁵² Telle était Maria Benz dont la pureté de sa beauté rayonnait le poète heureux.

" Une femme très jeune, très malheureuse, ayant pour elle la beauté crépusculaire des êtres qui se donnent, qui s'abandonnent parce qu'ils perdront ainsi celui qui les recevra. Ayant pour elle la beauté crépusculaire des êtres dont l'innocence est absolue parce qu'ils ne calculent pas ce qu'ils ont vécu, ni ce qui leur reste à vivre. Elle est là pour me recevoir, moi et cette innocence que je n'ai pas perdue."

*Dors,*⁵³

En plein déssarroi, Éluard se laissait aimer par cette vulnérable Alsacienne qu'il a surnommé "Nusch." Celle - ci, pour sa part, s' est attachée immédiatement et passionnément à ce Paul qui lui témoignait tant de bonté. Le ravissement de son bonheur retrouvé allait, jusqu'à amener le poète à exalter la qualité d'âme alsacienne dépassant celle de son ex-femme dans une lettre qu'il a adressée à cette dernière.

"(...) Très gentille. J'ai cru que je ne trouverais jamais une meilleure compagne. Vois-tu, je suis si seul, si pauvre."⁵⁴

⁵² Jean Raymond, *Éluard* , p.45.

⁵³ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.359.

⁵⁴ Paul Éluard, *Lettres à Gala*, p.394.

Par rhétorique, Mme Salvador Dali comprendrait sans difficulté que son ancien mari soit si heureux auprès de sa nouvelle femme de vie qu'il a épousée en 1932. Pour le poète, celle-ci s'avérait, en effet, comme salvatrice dans la mesure où elle, en lui témoignant constamment la "confiance de cristal,"⁵⁵ l'a encouragé de revivre et "ne lui a laissé rien à subir."⁵⁶

"Livré à ses désirs. Je me suppose la proie. Sans hier ni lendemain. Ce visage pur recommence.

Le plus grand jour de ma vie, toujours."

*Dors,*⁵⁷

De l'amour perdu à l'amour réaffirmé, de l'absence obsédante à la présence émouvante, la salvatrice éluardienne lui a permis de connaître également la liberté d'être au monde.

" J'ai longtemps cru faire à l'amour le plus douloureux sacrifice de ma liberté, mais maintenant tout est changé : la femme que j'aime n'est plus ni inquiète ni jalouse, elle me laisse libre et le courage de l'être."

La Révolution surréaliste, no. 12,

"L'enquête sur l'amour"⁵⁸

Ainsi, Éluard a-t-il ressenti en Nusch un amour total à la fois paisible. Cet amour était extrêmement étranger à celui qu'il a porté à Gala,

⁵⁵ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.394.

⁵⁶ *Ibid.*, tome I, p.359. "ne me laisse rien à subir"

⁵⁷ *Ibid.*, p.360.

⁵⁸ Jean Raymond, *Éluard*, p.38.

celui en pleine ferveur sensuelle. Le poète le confirmait dans les deux poèmes suivants, adressés respectivement à Gala et Nusch :

"On a brisé le globe alpestre
 Où le *couple érotique* semblait rêver
 Une petite fille était figurée
 Sur ses flancs pâles
 Elle riait d'un *mariage ridicule*
 D'une *vie enviable*"
*Comme deux gouttes d'eau.*⁵⁹

"Ton corps chante son assurance
 Tout vouloir tout pouvoir à jamais
Ton espoir calme était un *trésor fabuleux*
 Ta fièvre lente armait un soleil bienveillant
 Son cortège de *flammes tendres*
 Et d'oiseaux adroits agiles légers
 Ce n'est pas seulement ta force qui m'habite
 Mais la gloire de lire un *bonheur sans limites*
 Dans la simplicité des lignes du présent."
Chansons complètes,
 "Ne pas aller"⁶⁰

Dans l'esprit d'Éluard, l'amour de Gala était capricieux : son ex-femme le prenait pour satisfaire son envie charnelle. C'est pourquoi elle

⁵⁹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.407. C'est nous qui soulignons.

⁶⁰ Ibid., p.874. C'est nous qui soulignons.

ridiculisait son mariage avec le poète, ce qui a brisé le rêve de l'union heureuse de ce dernier. En revanche, l'amour avec Nusch le rendait calme et paisible parce qu'elle lui donnait toujours de la tendresse. Aussi, Éluard ressentait "le bonheur sans limite" tout au long de son union avec Nusch.

Non seulement, la jeune Alsacienne a ébloui de nouveau, avec douceur et persévérance, une vie désertée du poète mais elle a aussi favorisé son métier de poésie par sa sensibilité singulière : il y avait en elle quelque chose qui devait correspondre assez exactement à la forme de sensibilité amoureuse que le surréalisme avait développée chez lui, et pendant plus de quinze ans elle était l'incarnation précise, parfaite, discrète de cette compagne dont il avait besoin.⁶¹ Ce n'est rien d'autre que son innocence enfantine qui renvoie à l'homme de sa vie "les sentiments apparents" ⁶² "sans soucis sans soupçons" ⁶³ si bien que le poète l'a comparée dans le dédicace du recueil *La Rose publique*, à "la Parfaite."⁶⁴

Et en vertu des "sentiments apparents" issus de son inspiratrice innocente, ce Paul sensible s'est appliqué à voir le monde tel qu'il était et s'est orienté vers la recherche du bonheur pour autrui. Cela dans la mesure où, d'après Anthony Livi, "from 1932 his poetry has abandoned dreams and fantasies to celebrate life in the real world (...) and his interest were now liberal humanist idealisme and the persuit of human happiness." ⁶⁵ Grâce à elle, il a découvert avec facilité le monde moral, celui de la grâce.

⁶¹ Jean Raymond, *Éluard*, p.26.

⁶² Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.393.

⁶³ *Ibid.*, p.394.

⁶⁴ *Ibid.*, tome II, p.965.

⁶⁵ Anthony Livi, *Guide to French literature from 1789 to present* (Chicago : Saint-James Press,1992), p.221.

" toi
 FACILE
 Incarnation du bien
 De tout mon bien. "

*Facile.*⁶⁶

Comparée à la bonté, essence de l'humanité, cette chérie du poète sensible a été considérée, pour ainsi dire, comme inséparable de ce dernier, hanté par la soif morale : tous les témoignages, tous les souvenirs recueillis les unissent dans une "commune présence".⁶⁷ Aussi, la parole touchante de Paul exprime son espoir infini de vivre avec sa nouvelle compagne de vie : "Si nous devons vieillir, nous ne vieillirons pas séparés."⁶⁸

Cependant, la vieillesse rêvée du poète aurait pu être réalisée si son destin n'avait pas été bouleversé. En effet, le jeudi 28 novembre 1946 vers midi, Nusch a été foudroyée par une hémorragie cérébrale pendant qu'elle était auprès de Mme Grindel fiévrée. Trois heures plus tard, malgré le soin d'urgence, la chérie éluardienne a rendu l'âme. Sans doute, la mort brusque de son épouse a déchiré, sans indulgence, un coeur larmé de ce Paul pitoyable, qui a dû affronter des images agonissantes de Nusch.

" J'ai dans mon corps vivant les ruines de l'amour

Ma morte dans sa robe au col taché de sang "

Le temps déborde,

"Les limites du Malheur"⁶⁹

⁶⁶ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.296.

⁶⁷ Jean Raymond, *Éluard*, p.26.

⁶⁸ Paul Éluard, *Lettres à Gala*, p.204.

⁶⁹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.109.

En plus, l'adieu de l'être aimé l'a plongé dans une crise d'accablement dont témoigne, avec une intimité simple mais poignante, un fameux poème qu'a dédié Éluard à sa fidèle compagne :

" Vingt-huit novembre mil neuf cent quarante-six

*

Nous vieillirons pas ensemble

Voici le jour

En trop : le temps déborde.

*

Mon amour si léger prend le poids d'un supplice"

Le temps déborde,

"En vertu de l'amour"⁷⁰

Aussi, le poète précise-t-il :

" Dans mon chagrin rien n'est en mouvement

J'attends personne ne viendra

Ni de jour ni de nuit

Ni jamais plus de ce qui fut moi-même

Mes yeux sont séparés de tes yeux

Ils perdent leur confiance ils perdent leur lumière

Ma bouche s'est séparée de ta bouche

Ma bouche s'est séparée du plaisir

⁷⁰ *Ibid.*, pp.108-109.

Et du sens de l'amour et du sens de la vie
 Mes mains se sont séparées de tes mains
 Mes mains laissent tout échapper
 Mes pieds se sont séparés de tes pieds
 Ils n'avanceront plus il n'y a plus de routes
 Ils ne connaissons plus mon poids ni le repos

Il m'est donné de voir ma vie finir
 Avec la tienne
 Ma vie en ton pouvoir
 Que j'ai crue infinie

Et l'avenir mon seul espoir c'est mon tombeau
 Pareil au tien cerné d'un monde indifférent

J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres."

Le temps déborde,

"Ma morte vivante"⁷¹

La perte de Nusch, un terrible vide se creusa en lui⁷² : "Dans (son) chagrin (d'amour) rien n'est en mouvement". En effet, l'absence de sa compagne de vie a enfoncé ce pauvre poète dans la solitude mélancolique et cette absence semblait le paralyser. Tous les organes chez le poète tels que les yeux, la bouche, les mains ainsi que les pieds ont perdu leur faculté de

⁷¹ *Ibid.*, p.109-110.

perception. Nusch était sa source de vie, celle du bonheur ; sans elle, sa vie n'avait plus de sens. Par ailleurs, les évocations verticales des yeux aux pieds ne désignent pas seulement la ligne séparant les deux mondes différents entre elle et lui⁷³, mais également son espoir de vivre, qui se réduit au point zéro. Ce néant est démontré dans les troisième et quatrième vers de la première strophe : " ni de jour ni de nuit, plus jamais de ce qui fut moi-même." Là, émergeait la notion d'homogénéité du moi éluardien et du monde : dépourvu de sa femme, le poète se sentait seul et étranger à autrui , comme il a décrit "J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres." Comment envisager la vie assombrie lorsque "l'amour si léger prend le poids d'un supplice" devant un corps mort mémorable? L'idée de la mort symbolisée par "disparaître (de ce monde), c'est réussir (à revivre son amour)"⁷⁴ s'en avère ici comme réponse. Comme l'absence définitive de Nusch a dévalorisé sa vie, Éluard donnait libre cours à l'expression de la mort. Cette fois, la mort semblait moins affreuse et se montrait comme une voie lumineuse, lui servant à rejoindre son amoureuse. Il retrouvait ici le bonheur d'amour éternel : " Ma vie en ton pouvoir que j'ai crue infinie." Pour Éluard, le poème "Ma morte vivante" se révélait ainsi comme son tombeau, son seul avenir, où vivaient heureuses son âme et celle de sa bien-aimée. Pourtant, il est à remarquer que cette idée de la mort obsédait notre poète à un très haut degré. Cela dans la mesure où la souffrance l'a amené presque au suicide s'il n'a pas été sauvé par ses amis poètes, surtout René Char, son ami intime.

⁷² Jean Raymond, *Éluard*, p.31.

⁷³ Remarquons aussi que le poète utilise avec précision les adjectifs possessifs pour mettre en relief la séparation entre sa femme et lui.

⁷⁴ *Ibid.*, p.779. "Les bonnes relations" dans *Poèmes retrouvés*.



Nusch

"Nusch et Éluard"⁷⁵

⁷⁵ Photographes tirées de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p.115.

Ainsi, n'est-il pas discutable de dire qu'en dépit du chagrin vécu, Nusch, grâce à son image innocente et à son amour d'enfance, suscite bien chez Éluard amoureux des idées apparentes qui se projettent sur la sympathie aux autres, en un mot à l'humanité : pour lui pas de *je suis* sans un *nous deux*, mais aussi pas de *nous deux* sans un *nous tous*. Éluard ne vit que sur le mode de cette expansion sentimentale.⁷⁶ Une telle vision sera si lucide lorsque les gens de son temps sont tombés dans la misère effrayante, la guerre. Aussi, l'amour pour la fidèle Alsacienne reste pur et précieux malgré le temps.

- Dominique

En dépit du cœur mordu par le vide affectif, Paul continue son métier de poète et surtout une tâche capitale qui l'a sollicité vivement, celle de messenger de la poésie comme celle de messenger des peuples. Invité par de nombreux pays d'Europe et d'Amérique à prendre la parole dans des assemblées d'écrivains ou dans des Congrès de la Paix, Éluard a en effet sillonné le ciel universel.⁷⁷ Tout cela, c'est pour une seule raison personnelle : oublier *le dur désir de durer* qu'a effacé bientôt cette tâche glorieuse en amenant le poète au monde d'*air vif* où "la vision aveugle insensible"⁷⁸ est devenue "un diamant visible."⁷⁹ Et l'être pour qui "vivre" signifiait "aimer" n'a pas tardé de retrouver sa rédemptrice.

Au cours de son séjour pour le Congrès Mondial de la paix en Mexique, Éluard a été touché pas la rencontre d'une jeune française brune et

⁷⁶ Jean-Pierre Jacques, *Poésies Éluard*, Collection profile d'une oeuvre (Paris : Hatier, 1982), p. 40.

⁷⁷ *Ibid.*, tome I, p.LIII.

⁷⁸ *Ibid.*, tome II, p.308.

⁷⁹ *Ibid.*, p.437.

charmante, Odette Lemort. Cette dernière, née en 1914, avait alors trente - cinq ans, et était fille d'un fonctionnaire originaire du Pas - de - Calais. Elle avait grandi à Sarlat en Périgord et terminé ses études de licence de droit à Bordeaux. À vingt ans, elle avait commencé de s'appeler Dominique et plus tard épousé un médecin. Par la suite, elle avait donné naissance à une fillette que tout le monde appelait Caroline, avant de se rendre au Maroc volontairement en raison de la guerre. Ensuite, elle s'était rapatriée comme membre de l'Auxiliaire féminine de l'armée de terre à la Libération. Enfin, elle avait décidé de travailler en 1948 pour la revue "Art and Style". Mais sa vie conjugale avait été mal menée. Cela parce qu' elle n'avait pas pu dissoudre les mésententes familiales avec son mari qui avait eu tendance à la bigamie. Ne pas soumis au voeu de son mari, cette journaliste s'était divorcée avec lui et avait quitté la France pour le Mexique, après avoir confié son rejeton à sa grand- mère et à ses cousins à Sarlat. Pour elle, cette fuite y avait été destinée à l'installation définitive afin d'oublier le passé mal vécu. Juste rentrée de voyage à Texas, elle a assisté, avec intérêts attentifs, au Congrès et cette fois, sa bonne volonté n'était pas gratuite. Cela parce qu'au cours de la conférence, elle a une veine d'écouter la récitation poétique d'Éluard. Très tôt, elle s'est laissée passionnée par cette parole du grand poète d'amour. Et son admiration allait jusqu'à ce qu'elle lui adresse des compliments.

Attiré par le caractère d'intellect de son admiratrice, le poète charmant n'a pas hésité de continuer la conversation. Sans doute, l'histoire de celle - ci l'a frappé en plein fouet.

" Savez - vous de quoi vous avez l'air ?

...Oh! oui! d'une aventurière!"⁸⁰

⁸⁰ Jean - Charles Gateau, *Paul ELUARD ou Le frère voyant*, p.338.

Tel est le compliment que lui a donné Éluard. À première vue, on pourrait imaginer le courage de parier chez la jeune divorcée. Ce qui révèle, d'une manière implicite, sa personnalité forte qui est, sans doute, une part manquée chez ce poète. Entre elle et lui, il y avait une chose certaine : chacun avait un passé. En effet, Dominique n'a pas réussi son côté familial. Paul, pour sa part, gardait toujours le poids de la solitude et la marque des souvenirs saignant issues de l'absence brutale de Nusch. Ainsi, une telle personnalité et le mélange de nonchalance et de passion due à l'expérience de l'échec conjugal de Dominique n'étaient pas moins frappants aux yeux de ce Éluard de coeur tendre. Cette femme grâce à sa maturité représenterait, pour lui, une sorte d'image de la mère qui occupait une place capitale dans son esprit. Le poème intitulé "La petite enfance de Dominique" pourrait nous en témoigner :

" Celle qui s'est donnée
Douce comme dans l'herbe (...)
En gestes en paroles
Je dessine une femme

Une mère accordée
Au grand jour au passé
Et jusqu'à son déclin (...)

L'enfant tient au sein de sa mère."

Le Phénix,

"La petite enfance de Dominique [II]"⁸¹

⁸¹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.433.

Déjà, le dernier vers isolé est révélateur. Il dépeint une image d'un enfant nourri et protégé tendrement par son auteur de ses jours. Ceci souligne explicitement une image d'un nouvel abri auquel a voulu prendre fugue le poète. L'évocation poétique de ce dernier représente ainsi la sécurité chaleureuse et la fraîcheur de poétique de la vie lorsqu'il a ajouté ces vers, inspirés par Dominique, dans le même poème :

" Elle efface le froid

Jeunesse monte dans la terre"

Le Phénix,

"La petite enfance de Dominique"⁸²

Déjà, L'amour mûr de Dominique a rassuré notre poète. Cela parce que celui-ci a vivement ressenti en elle la maturité de la pénétration dans la mesure où ses expériences vécues l'a rendue ouverte au monde et apte à être comprise, voire atteinte avec clarté. Aussi, a - t - il déclaré :

L'amour n'a rien de mystérieux

Nous sommes l'évidence même.

Le Phénix,

"Nous deux." ⁸³

Déjà, "L'évidence" poétique du poète nous révèle sa volonté de vivre et de survivre au monde car sa nouvelle amoureuse a ravivé son coeur "tenébreux" et a "débordé" en lui le vide affectif par sa constante intimité d'affection. Prenons, à titre d'exemple, le poème intitulé "Dominique Aujourd'hui présente" :

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*, p.440.



สถาบันวิจัยปริวรรต
 "Dominique et Éluard"⁸⁴
 จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

⁸⁴ Photographes tirées de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p. 238.

⁸⁴ Photographes tirées de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p. 238.

" Tu es venue le voeu de vivre avait un corps
 Tu es venue plus haut au fond de ma douleur
 Que l'arbre séparé de la forêt sans air
 Et le cri du chagrin du doute s'est brisé
 Devant le jour de notre amour"

Le Phénix,

" Dominique aujourd'hui présente"⁸⁵

De cette manière, l'univers terrestre du poète est entouré du bonheur transparent et de l'espoir de revivre. Cela résulte de ce fait que

" La misère s'est effacé "

Le Phénix,

"Dominique aujourd'hui présente"⁸⁶

puisqu'a conclu le poète que

" Tu m'as couvert de ta confiance. "

Le Phénix,

"Dominique aujourd'hui présente"⁸⁷

Telle est la fin du beau poème "Dominique aujourd'hui présente" qui nous amène à dire que le poète a trouvé son propre chemin étincillant pour vivre heureux dans le monde présent. Le chemin de "diamant visible" lui a démontré que, grâce à la confiance de l'amour visible que lui a portée sa

⁸⁵ *Ibid.*, p.423.

⁸⁶ *Ibid.*, p.424.

⁸⁷ *Ibid.*

bien-aimée, il n'y aura plus de misère dans le monde. Et lorsqu' il n'y a que le bonheur, le monde n'est ainsi rien d'autre que le paradis ; c'est le paradis terrestre.

Ainsi leur amour est un amour de raison qui n'est pas comparable aux autres parce que c'est un amour en pleine maturité d'esprit. De cette manière, il n'y a aucun jour où ce Éluard sensible ne cesse d'aimer sa Dominique, sa rédemptrice, celle avec laquelle il s'est marié en 1951. Aussi, n'est - il pas étonnant que cette dernière règne à jamais le monde réel et celui de l'imagination du poète. Même au crépuscule de la vie, avant son dernier souffle, il continue de prononcer le nom de sa dernière compagne de vie, " Dominique."⁸⁸ Nous connaissons ainsi ce Éluard mûr d'amour pendant ses années brillantes couvertes de gloire poétique.

Les drames d'amour tout au long de la vie de Paul Éluard nous amènent à dire que toute son existence s'est imprégnée de la sensibilité féminine. Donc, il ne serait pas faux de conclure que l'univers poétique éluardien n'est jamais séparable de l'univers de féminité, source inépuisable d'inspiration, car vivre, pour lui, c'est aimer et être aimé. En dehors de la femme, point de salut : elle le *met au monde* et c'est par elle qu'il *découvre le monde*. Chez Éluard, la femme devient ainsi *coeur du monde*.⁸⁹ Cependant, n'oublions pas que durant la vie du poète, le monde tout entier a été enflammé par le monstre meurtrier qui, lui aussi, a éveillé plus au moins la conscience d'amour chez notre Éluard sentimental. Ce démon saignant n'est rien d'autre que la guerre.

⁸⁸ Jean - Charles Gateau, *Paul ELUARD ou Le frère voyant*, p.362.

⁸⁹ Jean-Pierre Jacques, *Poésies Éluard*, p. 40.

B. La Guerre

Les hommes de la première moitié du XX^{ième} siècle souffrent tellement de guerres cruelles et répétées. Éluard en tant qu'homme du siècle en souffre autant que ses contemporains parce que son bonheur du couple est menacé par la Première Guerre Mondiale, et par la Seconde.

- La Première Guerre Mondiale

" C'est la guerre! Rien n'est plus dur que
la guerre l'hiver! "

Le devoir et l'inquiétude,

"Paris si gai"⁹⁰

Telle est le premier vers du poème en prose qu'a écrit Éluard pendant la Première Guerre Mondiale : "Paris si gai." Déjà, le paradoxe entre le titre et le contenu nous saute aux yeux : Paris est si gai alors que la guerre atroce éclate pendant le temps glacé. À première vue, Le caractère contradictoire du poème pourrait, par ironie, nous amener à comprendre qu'en fait, Paris n'est ni gai ni joyeux du tout à cause de cette guerre. D'une manière explicite, l'on a dû connaître ainsi un monde hanté par une sorte de malaise physique et mental qu'a éprouvé le poète à nos pensées : ce sont bien évidemment l'atrocité de fatigue et la dureté de vivre. Cependant, à bien réfléchir, ce vers évocateur souligne, d'une manière implicite, la haine profonde chez Éluard à l'égard de cet événement sanglant. En effet, celui-ci

⁹⁰ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.25.

l'a écarté pour la première fois de Gala, sa fiancée sans qu'il en sache la fin. Et la haine froide deviendra en quelque sorte la fureur au moment où la séparation des jeunes amoureux s'accomplit. Éluard exprime ses émotions par les reproches ci-dessous :

" Et passe et rage, fière,
Une vieille, tant mère

Qu'elle a tout consolé,
Tout contrôlé, volé

De ses yeux défunts
Comme un mauvais parfum, "

Le devoir et l'inquiétude,

" Supplice"⁹¹

Par métaphore, le poète nous démontre en effet la survivance éternelle de la guerre depuis le début du monde dans une image de la vieillesse d'une mère cadavérique et vile. En plus, cette mère méchante a commis, d'après lui, un grand acte criminel : elle a volé, en raison de patriotisme, sa bien-aimée en l'éloignant du poète qui a été contrôlé jusqu'au front. Éluard déplore ainsi dans les poèmes retrouvés la tristesse d'avoir quitté sa fiancée et le paysage céleste du sanatorium où est né et couvé son premier amour :

" Je voudrais tout revoir parce que le ciel est rose et
bleu vaguement, et parce que je suis calme, très
calme, sous le charme de la paix et du silence
de ce soir.

⁹¹ *Ibid.*, p.23.

Je voudrais tout revoir, mais seulement comme
un vieux qui se rappelle agréablement et sans
vibrer son passé. "

*Les Poèmes retrouvés,*⁹²

En se souvenant de son paradis terrestre, le poète résume-t-il :

" Les beaux jours d'amour sont passés"

Dialogue des inutiles,

"Intime"⁹³

Non seulement " les beaux jours sont passés mais ils ne lui ont
laissé presque aucune trace possible pour revivre l'amour fervent que porte le
poète à sa jeune fiancée. Car Gala, à cause de son origine, doit regagner la
Russie tandis que Paul, lui, est appelé par sa patrie pour lui rendre service en
quelque sorte "sacré".

En fait, le fait que Poincaré,⁹⁴ forgé par les exigences de la
défense nationale, s'attache à resserrer les alliances de la France avec la
Grande - Bretagne et la Russie⁹⁵ provoque un grand mécontentement en
Allemagne puisque celle-ci, inspirée et assurée par sa puissance d'armement,
a des ambitions orgueilleuses de régner le monde. Ceci est bien l'origine du

⁹² *Ibid.*, tome II, p.819.

⁹³ *Ibid.*, p.755.

⁹⁴ Raymond POINCARÉ, Président de la République à l'époque qui a gouverné
ce pays de 1913- 1917.

⁹⁵ Gérard Labrune et Philippe Toutain, *L'histoire de la France*. Collection
Repères pratiques Nathan (Paris: Nathan, 1986), p.94.

déchirement de la France parce que l'Allemagne déclare avec indignation la guerre à la France à l'aube du 3 août 1914.⁹⁶ Paul, majeur et presque guéri, est ainsi immobilisé pendant la Grande Guerre.⁹⁷ Malgré sa détresse intérieure, ce dernier suit cet ordre de l'État sans protester. Cela parce qu'il est, d'une part, tout compatriote : certainement la guerre ne lui plâira jamais parce qu'elle le sépare de son amoureuse, mais lorsque le pays, qui lui sert d'abri depuis sa naissance, est menacé, lui, comme fils du pays, ne sait demeurer sans action. D'autre part, l'idée de la guerre ne lui désigne que le sacrifice pour la patrie et le chemin de la gloire des grands hommes, en un mot, "le devoir" du peuple. À ce moment-là, le poète ignore une autre face de la guerre, la face négative. Sa fièreté d'assister à l'armée se traduit dans un poème du recueil intitulé *Le Devoir et l'inquiétude* :

" Nour allons crier gaiement : "Nous allons à la guerre ! " aux gens qui le savent bien."

Le devoir et l'inquiétude,

"Notre mort [II]"⁹⁸

Cependant cette idée de la joie glorieuse sera bouleversée au moment où il vit des scènes atroces de la guerre. Et ceci mettra en relief l'importance de l'amour du couple grindelien. En effet, lorsqu'Éluard est immédiatement versé, en raison de santé, dans l'infirmier militaire après une courte période dans le 21 régiment d'Infanterie coloniale, il ne reçoit que des milliers de blessés. En témoigne le grand nombre d'ambulance de l'époque : soixante grandes baraques sans carreaux, avec des toiles imperméables, des

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ On l'appelle ici "la Grande Guerre" parce que cette dernière représente "la guerre immense" concernant les Grands pays d'Europe, que l'on n'a jamais vue depuis les époques anciennes.

⁹⁸ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.26.

tentes, une gare de débarquement de blessés.⁹⁹ Cette énorme ambulance lui font penser, sans doute, à la cruauté et à l'amertume absurde de la guerre. Éluard ressent le désespoir de ne pas pouvoir retourner auprès sa bien-aimée :

" J'ai peint des terres désolées
et les hommes sont fatigués
de la joie toujours éloignée."

Premiers poèmes,

" Mon dernier poème"¹⁰⁰

Le poète militant résume - t - il :

" Tous les destins sont tristes maintenant et
même la joie n'a plus que des larmes"¹⁰¹

Aussi, "le devoir" devient - il pour ce Éluard infirmier "l'inquiétude" de ne pas pouvoir rejoindre sa fiancée. Cette angoisse sera renforcée par la mort de son ami intime, Ferdinand Fontaine, tué le 20 juin 1915 dans la tranchée, par le bombardement des Allemands. Éluard est, en effet, très attaché à ce dernier parce qu' il est son camarade d'école et qu'ils se partagent le bonheur et la peine, notamment lorsque le petit Paul ayant une santé fragile est tombé malade, son Ferdinand sera toujours le meilleur ami, celui qui lui rendait visite et qui l'aidait pour tout. Rappelons que l'on ressent naturellement moins la perte des autres que sa propre perte. Ainsi, par rapport à la mort des soldats qui passent aux yeux du jeune poète chaque

⁹⁹ Paul Éluard, *Lettres de jeunesse*, p.97.

¹⁰⁰ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.7.

¹⁰¹ Paul Éluard, *Lettres de jeunesse*, p.53.

jour, celle de son ami très attaché suscite en lui la grande tristesse. Éluard déplore son énorme pitié dans un poème dédié à son pauvre Ferdinand :

" Toute la terre, l'homme souffre
Et ton sang déchire le sol ! ...
Ils t'ont laissé au bord d'un gouffre !"

Le devoir,¹⁰²

À première vue, le poète nous démontre combien il souffre de cette absence cruelle. Pourtant, à bien réfléchir, il nous amène à voir l'univers effrayant de l'inconstance ou bien de l'absurdité après la mort, qu'il a ressentis à la place de son ami. Cela parce que "le gouffre" désigne par rhétorique le monde prochain ténébreux où l'on ne saura à quelle misère l'on devra envisager. Plus qu'avant, Éluard perçoit vivement la mort très proche. De cette manière, l'adieu de son camarade militaire n'entraîne non seulement une grande perte chez Éluard mais aussi la peur de mourir.

Une telle peur signifie ainsi l'impossibilité de mener une vie commune avec Gala comme en témoigne le poème "Supplice" :

" La peur de ne pas revenir
Fait que (mon) sort ne change."

Le devoir,

"Supplice"¹⁰³

Comment le poète militaire affronte - t - il un tel trouble d'âme? Certes, il ne pourra jamais échapper à "son devoir" dans le monde réel. Cependant, il pourra tout échapper en se plongeant dans le monde imaginaire.

¹⁰² Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.11.

¹⁰³ *Ibid.*, p.20.

C'est - à - dire qu'il profite de la nuit en rêvant, bien sûr, à sa fiancée. Ainsi il transmet, comme toujours, tout son rêve et son souhait, dans des vers. Prenons, à titre d'exemple, un poème touchant du recueil *Poèmes pour la paix* :

" Ma belle il nous faut voir fleurir
 La rose blanche de ton lait.
 Ma belle il faut vite être mère,
 Fais un enfant à mon image."

Premiers poèmes,

"VII"¹⁰⁴

À première perspective, le pauvre militaire nous introduit explicitement son état d'âme : son rêve de mariage auquel la guerre fait obstacle éblouit son cœur , en particulier le fruit de mariage - c'est-à-dire enfant - rend le poète, angoissé par la peur de mourir, heureux dans le monde assombri de désarroi. Une telle force de l'amour à l'égard de sa bien-aimée lui redonne ainsi le courage de surmonter tous les obstacles physiques ou mentaux afin de pouvoir revivre avec la mère de son enfant. En résumé un poème intitulé "Fidèle" :

" Les nuits chaudes et tranquilles
 Et nous gardons aux amoureuses
 Cette fidélité précieuse
 Entre toutes : l'espoir de vivre."

Le devoir et l'inquiétude,

"Fidèle" ¹⁰⁵

¹⁰⁴ *Ibid.*, pp.32-33.

Jusqu'ici, la guerre révèle une autre face singulière : la face qui amène ce Paul militaire à se rendre compte de la nécessité de l'amour vis - à - vis de son propre bonheur entre Gala et lui. Tous les poèmes qu'a écrit Éluard jusqu'aux *Poèmes pour la paix* sont ainsi d'origine de sa volonté de défendre son bonheur personnel.¹⁰⁶

- La Deuxième Guerre Mondiale

Encore, la haine à l'égard de la guerre chez Éluard est enflammée lorsque la deuxième guerre mondiale éclate en 1939 par le fait que de grandes armées allemandes ont franchi la frontière française. Cela parce que la guerre tremble, de nouveau, le bonheur du couple éluardien. Face à la grande armée allemande, Éluard ressent en effet la menace de la mort. Pourtant, la mort qui vient à son esprit, ce n'est pas la sienne, comme il l'a ressentie lors de la vie en tranchées pendant la Grande Guerre. Mais, cette fois, c'est, par anticipation, celle de son épouse, parce que lorsque la remontée des Allemands arrive, il ne saura peut-être la protéger en raison de sa santé fragile. Ainsi, la peur de perdre sa bien-aimée l'habite. Prenons par exemple le poème intitulé "On te menace" :

" On te menace de la guerre
On te menace de la paix
On expose ton coeur aux coups
Quand à ton corps on ose à peine
En parler tant on lui en veut
Quels sales ennemis tu as."

Au rendez - vous allemand,

"On te menace"¹⁰⁷

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.19.

¹⁰⁶ Anne Régent, *Paul Éluard, Capitale de la douleur*, p. 15.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.1258.

Explicitement, ce poème nous fait allusion à un pauvre état d'âme de Nusch torturée spirituellement et physiquement par " les bêtes méchants". De cette manière, l'époux de Nusch est très angoissé par son imagination malheureuse vis-à-vis de celle-ci. Une telle anticipation éluardienne sera plus sombre lorsqu'après dix mois de "drôle de guerre" pendant lesquels l'inaction démoralise l'armée française, Hitler¹⁰⁸ attaque et occupe la France.¹⁰⁹ En effet, ce pays est, après l'armistice signé par le gouvernement du maréchal Pétain¹¹⁰ avec Hitler, au deux-tiers occupé, coupé en deux zones par la ligne de démarcation, infranchissable sans autorisation allemande.¹¹¹ Par conséquent, celui qui proteste contre l'Allemagne sera arrêté ou atteint brutalement par les policiers français, considérés ici comme membres de l'armée allemande. Cet événement entraîne, aux yeux d'Éluard compatriote, la menace totale des ennemis envers son couple angoissé, comme illustre de nouveau un poème dans "Bête et méchants" :

" Venant de dedans
 Venant de dehors
 C'est nos ennemis"

Les armes de la douleur,
 "Bêtes et méchants" ¹¹²

Dans ce poème, Éluard nous dépeint une sorte d'attaque, celle qui vient de tous les angles : c'est-à-dire de l'extérieur par les guerriers

¹⁰⁸ Dictateur et gouverneur allemand qui vise une haute ambition d'épandre l'idéalisme nazi

¹⁰⁹ Gérard Labrune et Philippe Toutain, L'histoire de la France, p.108.

¹¹⁰ Philippe PÉTAINE, soutenu par l'armée Nazi, est le Président de la France de 1939 à 1944.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, p.1232.

allemands, et surtout de l'intérieur par le gouvernement français, complice des ennemis. Aussi, la peur de perdre ou de ne pas pouvoir protéger sa bien-aimée accroît chez Éluard au fur et à mesure que sa haine vis-à-vis de la guerre se développe. Le poète la déplore dans un poème "Les armes de la douleur" :

" Dady la Haine
 Ô victime cruelle
 Mon camarade des deux guerres
 Notre vie est tailladée
 Saignante et laide
 Mais nous jurons
 De tenir bientôt le couteau"

Les armes de la douleur,

"Les armes de la douleur."¹¹³

Apparemment, le poète souligne la hantise de la haine de guerre qui blesse de nouveau sa vie conjugale, en la comparant à une sorte de camarade intime. Et cela le blesse énormément à tel point qu'il jure de se venger de son ennemi dans la mesure où le couteau évoqué désigne par métaphore la vengeance. Mais pourquoi faire de la vengeance? D'après le poète, c'est pour protéger du "gros chagrin" sa propre femme et aussi d'autres femmes. Mais pourquoi protéger ces femmes? Certainement, il porte toujours un regard tendre et sympathique à la femme, grâce à sa mère et aussi à Nusch. Pourtant les Allemands ne sont pas les ennemis d'Éluard mais c'est la guerre, son réel ennemi. Ainsi, le poète doux n'hésite pas à rejoindre, pour regagner la paix, la Résistance précédée dès le 18 juin 1940 à Londres par le

¹¹³ *Ibid.*, p.1225.

général de Gaulle,¹¹⁴ refusant la défaite de la France écrasée par les chars nazis.¹¹⁵ De cette manière, il vit dans la clandestinité et se charge de transmettre des messages de la paix à l'aide de son génie créatrice de poésie : il compose plusieurs poèmes encourageant les compatriotes et revendiquant la paix pour tous que les avions de la R.A.F¹¹⁶ parachutent dans les marquis et que diffusent le soir les radios clandestines.¹¹⁷ Un des poèmes intitulé "D'un seul poème entre la vie et la mort" pourra en jouer le témoignage :

" Il t'a montré le chemin
 Vers la grille et vers la clé
 Vers la porte à dépasser
 Vers ta femme et des visages
 Il te rend la liberté"

Au rendez-vous allemand,

"D'un seul poème entre la vie et la mort"¹¹⁸

D'une manière explicite, le poète, porte parole de la paix, grâce à sa bien-aimée, nous démontre par rhétorique comment se venger de son ennemi en éveillant et renforçant chez tous, la conscience de liberté qui représente une arme contre la guerre, afin de regagner la paix commune. Paradoxalement, la guerre émerge ainsi l'esprit courageux et sympathique éluardien à l'égard de son amoureuse, et surtout envers les femmes de la

¹¹⁴ Charles DE GAULLE, chef de la Résistance et président de la France de 1960-1970.

¹¹⁵ Roland Éluerd, *Anthologie de la littérature française* (Paris : Larousse, 1985), p. 267.

¹¹⁶ La R.A.F désigne la Royal Air Force britannique.

¹¹⁷ Jean-Pierre Jacques, *Poésie d'Éluard*. Collection profil d'une oeuvre (Paris : Hâtier, 1982), p.13.

¹¹⁸ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.1256.

même patrie. Cet esprit l'amène également à la gloire mondiale, c'est la période baptisée " les années de l'honneur des poètes"¹¹⁹

Aussi, Éluard nous laisse découvrir que la guerre est revêtue du reflet de la société dans la mesure où elle la reflète dans ses aspects les plus variés, sociaux, moraux, technologique et psychologique.¹²⁰ Et notamment, dans son aspect psychologique, elle reflète, aux yeux du poète sentimental, la nécessité de l'amour et renforce le bonheur du couple ainsi que le bonheur commun. De la sorte, Robert Sabatier résume que la guerre est inséparable de l'amour chez Paul Éluard.¹²¹

Après avoir étudié les sources de l'amour dans la vie réelle éluardienne, le poète sensible nous amène à dire que l'amour se révèle ainsi comme synonyme de vie dans la mesure où il lui permet de franchir la rudesse de la vie et de retrouver le bonheur d'être au monde. Son amour dont la femme se donne comme essence souligne ainsi que sans elle, le moi éluardien perd son être et qu'il est réduit au néant.¹²² Aussi, déclare-t-il le poète : "j'aime donc je suis"¹²³ et " nous sommes donc le monde existe".¹²⁴ C'est dans cette atmosphère que s'accroît chez Éluard la prise de conscience de la présence de l'amour dans la vie. Cette résignation l'amène jusqu'à traduire une réflexion amoureuse dans sa poésie.

¹¹⁹ Roland Éluard, *Anthologie de la littérature française*, p. 267.

¹²⁰ Anne Hythier, *La guerre*, Collection recueil thématique (Paris : Univers des lettres/ Bordas, 1978), p.16

¹²¹ Robert Sabatier, *La poésie française du XX^e siècle , tome II* (Paris : NRF, 1968), p.370.

¹²² Jean-Pierre Jacques, *Poésies Éluard*, p. 42.

¹²³ *Ibid.*, p.40.

¹²⁴ *Ibid.*, p.42.



"Honneur à Paul Éluard"¹²⁵

สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹²⁵ Photographie tirée de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p.210.

CHAPITRE III

LA PLACE DE L'AMOUR

DANS L'OEUVRE POÉTIQUE ÉLUARDIENNE

Il s'impose que l'idée de l'amour n'est pas étrangère à l'esprit éluardien. Nous avons étudié dans le chapitre précédent pourquoi le poète a vivement insisté sur l'amour, qu'il éprouvait pour ses bien-aimées. Jusqu'ici, Éluard nous laisse apercevoir la place primordiale de la femme dans son existence. Pour lui, *tout commence*, comme Jean-Pierre Richard dit-il, dans son essai sur Éluard, *avec le surgissement d'un autre*¹ qu'est sans doute la femme. Ravi de bonheur que lui apporte ses compagnes de vie, le poète impressionnable ne s'attarde pas à transmettre ses propres expériences vécues auprès d'elles dans sa création poétique. Sur ce point, Jean Raymond affirme que personne, mieux qu'Éluard, n'a associé l'expérience amoureuse à l'expérience poétique.² Ainsi, il serait intéressant d'entamer notre étude sur l'évolution et sur la conception du monde de l'amour éluardien, à partir des cycles des amoureuses du poète - Gala, Nusch et Dominique - qui nous feront découvrir les formes et les aspects divers de l'amour chez Éluard. Tels sont respectivement l'amour idéalisé, l'amour moral et celui de la sagesse.

A. L'Amour idéalisé : Cycle de Gala

¹ Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie française moderne* (Paris : Seuil, 1964), p. 105. C'est nous qui soulignons.

² Jean Raymond, *Éluard*, p. 42.

Nous constatons que Paul, jeune, est frappé, lors de sa cure à Clavadel, par Gala en raison de sa forte personnalité - amie protectrice - qui se montre comme substitut de sa mère. Malgré les désaccords familiaux et la guerre, il parvient à l'épouser. Ceci est l'origine de l'amour idéalisé, dans la mesure où le trait capital de cette affection est l'extrême jeunesse de l'amant.³ En effet, c'est l'amie d'enfance qui est l'objet d'une affection très pure ; plus souvent le cœur se porte vers une femme plus âgée en qui l'on trouve une mère, surtout si l'on a été privé de tendresse maternelle.⁴ L'adolescent qui n'a pas encore atteint son plein équilibre est ainsi partagé par des besoins affectifs et des désirs sexuels qui ne se recoupent pas.⁵ L'amour idéalisé vise, de cette manière, à l'adoration de l'être aimé sans rejeter l'idée de la chair. De cette étude, nous pouvons distinguer deux aspects contradictoires de cet amour, illustrés par le poète : aspect positif et aspect négatif. Ils nous apportent deux représentations antithétiques alternées : d'une part, la fascination, la sensualité et la passion ; de l'autre, la jalousie et la douleur.

- Aspect positif

Il ressort dès les premières œuvres d'Éluard, en particulier dans ses premières œuvres de jeunesse, *Capitale de la douleur* et *L'Amour la poésie*, que l'aspect positif de l'amour idéalisé est envisagé dans la mutation logique de la sexualité humaine. Cette évolution proprement dite débute par la fascination, suivie de la sensualité et achève son processus par la passion.

³ Pierre-Louis Rey, *L'Amour*, Collection recueil thématique (Paris : Univers des Lettres/Bordas, 1985), p. 21.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

1. Fascination : Désir

" Toute l'existence se décore de désirs et de visions"

Poèmes retrouvés,

"Après la confession" ⁶

Telle est la fin du poème en prose : "Après la confession." À première vue, on en conclut que l'être éluardien s'éblouit en vertu de désirs de voir. Ce vers fait, semble-t-il, allusion à une place prédominante des désirs "visibles" qui donne sens à sa vie. La question se pose ici sur la source du désir, autrement dit, l'objet du regard. Sans doute, le poète en a une réponse :

"Il n'y a pas de désir sans reine."

*152 proverbes mis au goût du jour,*⁷

Un tel proverbe souligne avec précision la volonté d'Éluard envers cette sorte de besoin : s'il n'y a plus de femme, il n'y a plus de désir et logiquement, lorsqu'il n'y a plus de désir, il ne lui reste qu'une vie sans joie. Cela dans ce sens où "l'acte de regarder la femme" rend l'homme heureux : "une femme nue est bientôt amoureuse."⁸ Effectivement, la fascination de la femme correspond étroitement aux désirs de l'homme. En particulier, dans le cas d'Éluard, la femme, comme objet du désir, n'est pas une femme

⁶ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome II, p. 785.

⁷ *Ibid.*, tome I, p.10.

⁸ *Ibid.*

imaginaire ; en revanche, c'est toujours une femme de chair dont s'éprend le poète : Gala. Le fait qu'Éluard la compare à une "reine" souligne d'une manière assez explicite la supériorité féminine - femme souveraine - aussi bien que son charme - Reine de beauté. De cette façon, l'être éluardien se voue, sans cesse, à l'adoration de la beauté charnelle de la femme, de qui chaque image évoque chez son admirateur "un soif d'oeil" et un avide désir de la posséder. Ainsi, le poète remarque le premier signe de l'amour idéalisé sous les traits de la fascination que la femme aimée exerce sur lui. Son observation semble plus significative lorsqu'il évoque la beauté singulière de l'être aimé dans un poème intitulé "Premièrement."

" Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté"

L'Amour la poésie,

"Premièrement [VI]" ⁹

Explicitement, le rayon du soleil symbolise la beauté de l'être aimé qui atteint à ce moment une dimension cosmique. D'après Éluard, cette beauté "solaire" possède le pouvoir régénératrice qui donne et redonne vie et le bonheur à tous les êtres vivants "sur la terre" : La fascination de l'amoureuse, apparaît ainsi comme essence de l'existence qui met fin à la soif de l'homme, à celle du désir. D'ailleurs, la beauté lumineuse de la femme est

⁹ *Ibid.* p.232.

toujours perpétuelle et fraîche, ce qui s'explique par le fait que le poète utilise le mot "guêpe" dans ce sens où la taille de guêpe désigne une belle taille très fine d'une femme¹⁰ qui fleurit ou s'épanouit toujours en vert, toujours jeune et fraîche. Son emploi du verbe à l'indicatif présent témoigne bien de l'éternelle beauté féminine "rayonnante" qui rend l'homme heureux et amoureux. À tel point que celui-ci se soumet entièrement à l'être aimé comme esclave, semble illustré l'extrait suivant :

" Reste, reste avec moi
L'adoration des regards
Séduit les yeux qui voient mal ce qu'ils voient.
Reste avec moi."

Poèmes pour la paix,

"3"¹¹

Encore avec précision, la fascination "solaire" de la femme éluardienne aide l'homme "aveugle" à voir claire le monde comme tel. La beauté féminine lui permet d'apercevoir non seulement le monde "réel" mais aussi le monde du rêve. Car le poète nous met à l'écart de l'ambiguïté : "les yeux qui voient mal ce qu'ils voient", cette phrase pourra signifier aussi qu'ils voient ou comprennent, avec difficulté, le rêve parce que cet état d'inconscient représente un lieu obscur et loin d'être atteint. Un poème intitulé "Premièrement" s'en révèle comme témoignage :

" Le sommeil a pris ton empreinte
Et la colore de tes yeux."

¹⁰ Alain Rey, *Dictionnaire de la langue française Le Robert Micro*, p. 632.

¹¹ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome I, p.1311.

L'Amour la poésie,
 "Premièrement (XIV)"¹²

À première vue, Éluard nous montre l'enchantement féminin régnant dans le monde entier soit réel soit inconscient ,et incitant l'homme "aveugle" à les saisir avec clarté. D'où la fascination totale qu'exerce la femme aimée sur ce dernier. Ainsi, l'être éluardien ne résigne pas à devenir son esclave dans la mesure où elle le domine par le bonheur qu'elle lui apporte, par la beauté qu'elle possède et par le mystère qui la couvre.

Cependant, l'amour idéalisé est étranger à l'amour platonique qui peut faire totalement abstraction du désir physique.¹³ C'est en effet, une sexualité qui n'est pas encore parvenue à la maturité.¹⁴ L'être éluardien fasciné par le désir fervent ne s'attarde pas à donner libre cours à l'expression de sa sensualité.

2. **Sensualité : Plaisir**

Imprégné de désir avide à l'égard de la fascination féminine, l'être éluardien vise à la concrétisation de son amour. Ces vers suivants illustrent de quelle façon le sien prend forme :

" Mon amour pour avoir figuré mes desirs
 Mis tes lèvres au ciel de tes mots comme un astre
 Tes baisers dans la nuit vivante

¹² *Ibid.*, p.235.

¹³ Pierre-Louis Rey, *L'Amour*, p.18.

¹⁴ *Ibid.* p.21.

Et le sillage de tes bras autour de moi."

L'Amour la poésie,

"Premièrement"¹⁵

Précisément, le poète nous démontre l'essentiel de son amour sensuel : c'est pour satisfaire le désir que suscite en lui sa propre enchanteresse. Ainsi, le désir ardent devient le plaisir fervent. De plus, Éluard souligne également la place supérieure de la volupté : celle-ci amène les amants à une véritable communion de sens qui est confirmée comme entente profonde du corps et de l'âme entre les amoureux éluardiens. En effet, le baiser et le toucher - désigné métaphorique par le sillage comme trace des bras - éveille la perception de l'existence de l'un et de l'autre et renforce la réciprocité charnelle des amants. Également, le poète présente par rhétorique les baisers et le *sillage*¹⁶ des bras comme respectivement la voix et la voie pour, d'après les amants, entendre et s'entendre jusqu'au cœur. De cette manière, la sensualité atteint à la fois une dimension physique et celle de la spiritualité, ce qui mêle les amoureux éluardiens en unité extrêmement solide comme s'ils respiraient de la même aspiration, à vrai dire, possédaient la même vie. Un poème en prose intitulé "L'Amour" en fait preuve :

" De deux coeurs, la main d'une femme et la main d'un
homme sortent et s'étreignent unis pour la vie unique"

Poèmes retrouvés,

¹⁵ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.233.

¹⁶ Le mot "sillage" représente la voie en ce sens où il s'emploie dans une expression "dans le sillage de quelqu'un", c'est-à-dire à la suite de quelqu'un qui ouvre la voie. C'est nous qui soulignons.

"L'Amour."¹⁷

Avec lucidité incomparable, Éluard aperçoit ainsi le deuxième processus de l'idéalisation de l'amour sous le mélange physique et spirituel dans la sensualité. Celle-ci lui révèle que l'amour n'est pas seulement une communion mais aussi une communication entre les deux amants. Mais la volupté corporelle sera de nouveau plus significative au moment où le poète l'évoque dans un plus haut degré de sa force libératrice. Nous retournons ainsi à *L'Immaculée conception* comme le montre cet extrait :

"(...) la bouche attire la chair de toutes ses forces, elle sombre dans un baiser errant, elle remplace la bouche qu'elle a prise, c'est *le mélange du jour et de la nuit*. Les bras et les cuisses de l'homme sont liés aux bras et aux cuisses de la femme, le vent se mêle à la fumée, les mains prennent l'empreinte des désirs."

L'Immaculée conception,

"L'Amour"¹⁸

À première vue, Éluard nous laisse voir avec frissons l'acte sensuel des amoureux, plaisant à leur désir corporel fervent. Le rôle proprement dit de la sensualité est toujours évident : le toucher soit un baiser soit une caresse ne provoque pas seulement l'agitation des sens, ouverture à la satisfaction du plaisir, mais associe également les deux amants dans une véritable communion. Cependant, les sens conçus en particulier le sens

¹⁷ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.841.

¹⁸ André Breton et Paul Éluard, *L'Immaculée Conception* (Paris : Séghers, 1975), pp. 77-78. C'est nous qui soulignons.

tactile semblent emporter par l'intermédiaire de la femme, l'être éluardien au monde de l'inconscient, grâce à l'imagination qui s'exerce à partir des sensations nouvelles. En effet, la sensualité procure un principe dynamique : il permet à l'être de libérer les fantasmes et de déculpabiliser l'expression du désir¹⁹ alors que la femme, depuis la partie précédente, prend place dans une mystique humaine²⁰ selon laquelle elle apparaît comme une porte sur l'inconnu qui mène l'homme au paradis nouveau, paradis terrestre. C'est pour cela que quand l'être éluardien s'extasie sur la volupté "fervente" avec l'être aimé, il ressent en elle à la fois le monde tel qu'il est, et l'horizon mystérieux d'absolu où le jour et la nuit se mêlent parfaitement, c'est la fusion totale de la dualité humaine, c'est-à-dire comme celle du corps et de l'âme. Ce fait est confirmé dans le poème intitulé "Premièrement" :

" Ensemble inséparés
 Vivant vivante
 Et ma tête roule dans ses rêves."

L'Amour la poésie,
 "Premièrement [VI]"²¹

Le plaisir voluptueux de l'amour concret est ainsi la seule valeur qui permet, en vertu de l'être aimé, à l'homme de se retrouver et en même temps de rejoindre le paradis perdu de l'unité. De cette manière, grâce à la

¹⁹ Véronique Bartolt-Anglard, *Le surréalisme*, Collection Nathan Université (Paris : Nathan, 1989), p. 66.

²⁰ *Ibid.*, p. 69.

²¹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.236.

²² *Ibid.*, p. 231.

sensualité qu'exerce la femme sur lui, l'être éluardien retrouve la raison de vivre et de survivre dans les deux mondes différents : "toute caresse toute confiance se survivent."²² Enivré par le bonheur charnel, le poète se soumet tout entier à la ferveur du soulèvement passionnel.

3. Passion

L'amour sensuel ne pourra, semble-t-il, se concrétiser sans la femme aimée parce qu'elle aide l'homme à poursuivre les fantasmes et l'idéal ainsi qu'à se libérer de toutes les conventions préoccupées. Cet amour vise alors, pour se sublimer, à l'adoration de l'amoureuse : celle-ci paraît en si haute position que l'homme ne la voit pas telle qu'elle est réellement. Tel est le processus d'idéalisation de l'être aimé auquel Stendhal a donné le nom de "cristallisation" et que dans *De l'amour*, il explique par une anecdote :

" La première cristallisation commence. On se plaît à orner de mille perfections une femme de l'amour de laquelle on est sûr ; on se détaille tout son bonheur avec une complaisance infinie. Cela se réduit à s'exagérer une propriété superbe, qui vient de nous tomber du ciel, que l'on ne connaît pas, et de la possession de laquelle on est assuré. C'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelle perfection":²³

²³ Stendhal, *De l'amour*, chapitre II (Paris : GF-Flammarion, 1965), p. 129.

Ainsi, l'idéal du plaisir sensuel éluardien trouve son épanouissement dans son exaltation amoureuse et dans son obsession d'être auprès de l'être aimé. Le poète s'applique à chanter sa femme afin qu'elle croie à son amour véritable et sincère comme dans ce poème :

“ D’amour, tous les hommes sont fous
 La femme emporte diadème,
Et moi, je suis à ses genoux
 (...)

 Nul besoin de le soupçonner.”

Premiers poèmes,
 “Loisir”²⁴

À première vue, Éluard nous introduit la sincérité de son amour uniquement pour sa bien-aimée. En effet, il glorifie le sublime de cette dernière qu'il compare à la reine si puissante dominant tout son univers. L'être éluardien devient ainsi esclave de sa femme entièrement qu'il n'y a nul *besoin de le soupçonner*. Pour le poète, la notion d'esclave n'est pas étrangère à celle de prisonnier dans la mesure où la personne aimée s'avérant comme "femme sainte"²⁵, "celle qui l'enlève le souci d'être un homme"²⁶, englobe l'être éluardien dans un espace qu'elle seule peut construire. De cette manière, la femme est considérée comme sa raison d'être, l'essence de la vie du poète. Il ne peut aimer d'autres femmes que la sienne et ne s'attarde pas à s'enfermer dans son amour unique :

²⁴ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p. 731.

²⁵ *Ibid.*, p. 761.

²⁶ *Ibid.*, tome I, p. 174.

“ J’ai renfermé les yeux sur moi, je suis à toi.
Toute ma vie t’écoute et je ne peux pas détruire
Les terribles loisirs que ton amour me crée.”

Capitale de la douleur,
“Celle de toujours, toute.”²⁷

Cette fois, l’être éluardien devient prisonnier de sa passion. La femme à laquelle il se soumet règne sans limite dans son cœur et son âme pour le meilleur et pour le pire. L’envoûtement de l’être aimé chez Éluard est ainsi total parce qu’il ne peut résister aux sensations qu’elle lui offre même si ce sont "de terribles loisirs". D’ailleurs, comme la femme qu’il idolâtre conserve l’esprit saint, l’être éluardien ne se résigne pas à recevoir son baptême :

" Pourquoi suis-je belle?
Parce que mon maître me lave."

Mourir de ne pas mourir,
"Les petites justes"²⁸

Ces deux vers soulignent que le poète est si heureux et si assuré grâce à sa bien-aimée qui l’a lavé de tout malheur par son âme de fée. L’amoureux semblable à l’amoureuse parce qu’il n’aspire tout entier qu’à sa femme et partage son univers, afin de suivre tout le temps la lumière qu’elle lui projette, ce qui donne à sa femme le rôle du chef masculin. En plus, cet acte de baptême féminin indique, d’une manière implicite, que l’amour éluardien n’est pas une recherche d’absolu mais il est absolu en lui-même,

²⁷ *Ibid.*, p. 197.

²⁸ *Ibid.*, p. 157.

grâce à l'intermédiaire de l'être aimé comme le poète affirme : " tu t'es placée entre l'éternité et moi."²⁹ C'est bien elle, "celle de toujours toute."³⁰

Dès lors pour le poète de l'amour comme Éluard, c'est la fidélité d'un amour perpétuel de l'idole qui est la sienne. Il chante alors la gloire et la pureté éternellement supérieure de cette dernière :

" Je chante la grande joie de te chanter
 Je chante pour chanter, je t'aime pour chanter
 Le mystère où l'amour me crée et se délivre
 Tu es pure, tu es encore plus pure que moi-même.
Capitale de la douleur,
 "Celle de toujours toute"³¹

Le processus final d'idéalisation de l'amour s'achève par la passion totale de l'être envers l'être aimé qui l'amène à se pâmer du bonheur du paradis terrestre. Cependant, on oublie parfois le "revers de médaille." Rappelons un vers qu'Éluard tient de réciter : "Elle est toujours visible quand elle aime."³² Au sens inverse, l'absence de la personne aimée signifie en quelque sorte que cette dernière l'aime moins qu'avant ou bien qu'elle ne l'aime plus. Tel jugement introduit le deuxième aspect de l'amour éluardien dans le cycle de Gala, "sa fatale Iseut."³³

- Aspect négatif

²⁹ *Ibid.*, p. 209.

³⁰ *Ibid.*, p. 196.

³¹ *Ibid.*, p. 197.

³² *Ibid.*, p. 234.

Opposé au premier aspect de l'amour fervent d'Éluard, qui cerne la grâce physique et le salut sensuel de l'existence, le deuxième se livre directement au principe général d'un tel amour éluardien selon lequel l'amour idéalisé est celui qui ne peut être satisfait.³⁴ Il paraît en effet que son processus inverse débute par la jalousie et se termine par la douleur.

1. Jalousie

"L'amour est par essence jaloux."³⁵

Il semble qu'Éluard ne nie pas cette conception de l'amour exprimée par Camille Domoulié car l'habitude discrète et étrange de sa bien-aimée suscite en lui la jalousie.

"Une femme chaque nuit
Voyage en grand secret."

À toute épreuve,

"L'univers solitude"³⁶

Ces deux vers désignent explicitement l'absence d'une femme qui a une mission importante mais secrète dans ce sens propre où personne ne la connaît et aussi secrète dans un autre sens où la nuit lui sert d'abri. Le sens

³³ Jean-charles Gateau, *Paul Éluard ou le frère voyant.*, p. 167.

³⁴ Pierre-Louis Rey, *L'amour.*, p. 21.

³⁵ Camille Dumoulié, *Le désir* (Paris : Armand Colin, 1999), p.149.

³⁶ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.291.

du dernier mot "secrèt" implique que c'est, d'après elle, une mission interdite aux gens de connaître parce qu'elle cache plus ou moins une faute que le monde n'accepte pas. La jalousie se manifeste ici comme un doute. Ceci rend l'être éluardien curieux de découvrir ce que fait la femme chaque nuit puisque celle-ci est notamment la sienne. L'association du contexte - femme / nuit / grand secret - suscite ainsi, dans son esprit, l'idée de l'adultère. Cette idée sera effacée si "le voyage" de la femme s'arrête. Au contraire, ce sera aggravé si cette femme aimée a une tendance à ce genre de sexualité, ce qui explique le cas du poète sensible :

"G...a été coquette avec son voisin ; elle a même été jusqu'à proposer sa photographie et son adresse - sur un ton méprisant il est vrai."

Les dessus d'une vie,

"La dame de carreau"³⁷

La jalousie se transforme maintenant en mépris de l'être éluardien pour la coquetterie de cette G... qu'est évidemment Gala, la sienne. En effet, la photographie que cette dernière a proposé à son voisin désigne symboliquement une sorte de tentation corporelle qu'elle a intention d'exercer sur cet homme. De même, l'adresse qu'elle lui a offerte implique son invitation à participer à un "voyage secret". Certainement, l'invitation de la femme éluardienne a bien réussi parce que le voisin proprement dit ne refuse pas de satisfaire le souhait de la dame. Ceci débutera une activité commune que le poète appelle "un jeu dangereux."³⁸

"Dans quelques secondes

³⁷ *Ibid.*, p.209.

³⁸ *Ibid.*, p.300.

Le peintre et son modèle

Prendront la fuite.

(...)

Une médaille vernie

Pour le plus grand ennui."

Répétitions,

"Intérieur"³⁹

À première vue, le poète nous laisse voir une fuite sensuel de sa femme et le voisin qu'est en fait peintre. Explicitement, la jalousie devient, pour Éluard, le plus grand ennui de sa vie alors que les deux complices se servent de plaisir charnel. En effet, une "médaille vernie" représente rhétoriquement la volupté achevée par les deux amants, ce qui est à l'origine d'une telle sorte de malaise mentale chez le poète. Cependant, "la belle coquette"⁴⁰ éluardienne ne se borne pas à suivre ces "répétitions" "intérieures" en collaboration avec son voisin amant. La jalousie parvient ainsi à son processus final :

"Colère sans signe atroce

De la jalousie injustice

La plus savante."

L'Amour la poésie,

"Premièrement"⁴¹

³⁹ *Ibid.*, p.111.

⁴⁰ *Ibid.*, p.241.

⁴¹ *Ibid.*, p.293.

L'absence fréquente de l'être aimé transforme à la limite les ennuis menaçants du poète en fureur. Pourtant, ceci n'apparaît pas comme révolte brutale contre son amoureuse parce qu'en fait Éluard n'a jamais apprécié le goût de la violence ; c'est ici uniquement une révolte intérieure contre l'injustice de l'amour.

En réalité, la jalousie est une manière de jouir en négatif de la jouissance de l'Autre et la fureur jalouse est la preuve qu'on peut jouir de la frustration.⁴² C'est pour cela que la jalousie permet à notre poète jaloux de concevoir la face négative de l'amour "fou" qu'il porte à Gala, "sa drogue"⁴³, en le plongeant dans une intensité d'angoisse, d'ennui insupportable ainsi que de rage. Aussi, le poète sentimental considère-t-il la jalousie comme la plus savante façon de connaître le premier signe de l'atrocité de l'amour passionnel. Et tout ce qui s'ensuit? Nous allons retourner à *l'Amour la poésie* ainsi qu'à *Capitale de la douleur* et nous retrouverons l'ultime phase du visage inverse de l'amour idéalisé.

2. Douleur

"J'ai fermé les yeux pour pleurer
De ne plus te voir
Où sont tes mains et les mains de caresse
Où sont tes yeux les quatre volontés du jour
Toi, tout à perdre tu n'es plus là
Pour éblouir la mémoire des nuits

⁴² Camille Dumoulié, *Le désir*, p.155.

⁴³ Jean-charles Gateau, *Paul Éluard ou le frère voyant.*, p. 167.

Tout à perdre je me vois vivre."

L'Amour la poésie,

"Premièrement [XXV]"⁴⁴

Dans cet extrait, le poète évoque la tristesse de perdre sa bien-aimée, celle dont la caresse amène son âme à la porte du monde inconnu et dont les yeux lui démontrent le chemin vers la merveille du jour. En fait, cette perte ne résulte pas de la mort de sa propre femme. Au contraire, celle-ci est encore vivante et en plus très heureuse parce qu'en désertant sa famille d'une façon définitive, elle retrouve un épanouissement de son amour dans une communion avec son "voisin amant" qu'est devenu mari. Ainsi, nous connaissons la cause de la détresse chez le poète, c'est l'absence physique de l'être aimé, qui l'incite à la solitude : tout est perdu et il se voit vivre mais tout seul. D'ailleurs, il semble que, sans sa chérie, le poète est condamné à la prison, celle du vide dont il souffre énormément. En effet, prenons, à titre d'exemple, le poème intitulé "Ne plus partager" qui souligne qu'à cause de l'absence de l'être aimé,

" Mes yeux sont inutiles (...)

Tous les ponts sont coupés, le ciel n'y passera

[plus,

Le monde se détache de mon univers."

Capitale de la douleur,

"Ne plus partager"⁴⁵

⁴⁴ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.240.

⁴⁵ *Ibid.*, p.175.

Ces trois vers évoqués par le poète illustrent bien son état d'âme malheureux, rempli de solitude totale parce que son univers est séparé du monde des autres, notamment de celui de sa femme, qui, seule, lui montre le salut terrestre. Sans elle, il devient aveugle, enfermé dans une prison de solitude amère. Tous les chemins qui peuvent le relier au monde extérieur sont, en plus obscurs, ce qui souligne avec précision l'absence de la communication. Ainsi, Éluard ressent en quelque sorte la mort parce que la mort n'entretient aucune communication avec les autres. Et l'état d'âme du poète s'explique ici de la même manière que la mort. Mais son observation prendra sa valeur plus significative lorsqu'il déplore son amour assombri dans le poème "Absence" :

" Je sors au bras des ombres
Je suis au bras des ombres
Seul.

(...)

Et des ombres m'attendent."

Capitale de la douleur,
"Absence (II)"⁴⁶

Déjà, Éluard nous introduit une ambiance ténébreuse qui l'entoure étroitement. Délaissé par sa femme sainte, l'être éluardien ressemble à un défunt dans le tombeau qui, seul, est attendu par les ombres. Sa déesse devient ainsi une femme fatale qui, par ses caprices, détruit, d'un seul coup, la vie de son esclave jusqu'au point que ce dernier a pour seul ami, le vide funeste.

⁴⁶ *Ibid.*, p.176.

Même si l'histoire du premier amour d'Éluard finit dans le malheur, l'amour idéalisé lui a appris à voir le monde tel qu'il est : l'amour extrêmement passionnel n'englobe les amoureux que dans l'égoïsme à deux et ne les ramène jamais au bonheur véritable ; c'est pourquoi l'amour idéalisé est symbolisé par la douleur amère. Cette dernière leçon qu'a apprise Éluard est la caractéristique propre de l'amour idéalisé : celui-ci est en fait un fait de culture, non de nature.⁴⁷ Grâce à une telle culture, la femme, qui est jusque-là considérée comme être inférieur et dépendant à jamais de l'homme, prend place prépondérante dans la conception du couple, et notamment dans l'esprit éluardien. Cet échec amoureux, quoique dramatique, mène le poète vers un nouvel amour plus délicat et plus généreux, celui de Nusch.

B. L'Amour moral : Cycle de Nusch

L'être éluardien, comme nous le savons, est inséparable de l'amour parce qu'il sait bien comment et combien l'amour est nécessaire dans sa vie. Bien qu'il ne puisse mener à bien son premier amour, il est toujours à la recherche d'un nouvel amour qui le sauvera.

" La vie sans cesse à la recherche d' un nouvel amour pour effacer l'amour ancien, l'amour dangereux. La vie voulait changer d'amour."

*La vie immédiate,*⁴⁸

⁴⁷ Pierre-Louis Rey, *L'Amour*, p. 20.

⁴⁸ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.339.

Avec lucidité implacable, le poète sensible précise qu'une telle affection occupe une place primordiale dans sa vie. Mais cette fois, il lui faut chercher une autre forme d'amour qui lui est propre. Cela parce que son ancien amour qu'il éprouve passionnément auprès de Gala est, affirme le poète, très violent, qu'il l'amène au danger inévitable de l'amour idéalisé : la douleur capitale qui "mord" cruellement son coeur fragile. Cependant, l'amour dangereux avec Gala lui a donné aussi une leçon de vie selon laquelle il risquait de s'enfermer dans un univers clos comblé de l'inspiration fondée uniquement sur la sensibilité, en se contemplant du "faux" paradis qui ne procure que du bonheur éphémère. La remarque lucide du poète prendra une valeur plus significative lors de la présence de Nusch dans sa vie comme il écrit :

" Le ciel s'élargira
 Nous en avons assez
 D'habitude dans les ruines de sommeil
 Dans l'ombre basse du repos
 Dans la fatigue de l'abandon."

Cours naturel,

"Sans âge"⁴⁹

À première vue, le poète nous fait connaître son nouvel espoir que lui apporte Nusch, celle qui l'éveille du monde obscurci du sommeil empêchant Éluard d'ouvrir les yeux sur la réalité. Grâce à cette nouvelle compagne, la notion de pauvreté émerge dans l'esprit éluardien. C'est un sentiment qui n'a rien à voir avec ni le niveau de ressources financières, ni la situation sociale, mais c'est plutôt une manière de vivre malheureuse dans un monde qui n'est pas reconnu comme authentique et vivifiant, comme un

⁴⁹ *Ibid.*, p.799.

oiseau qui ne sait s'orienter. Par rapport à l'amour sincère de Nusch, l'amour ancien reflète une image d'un Éluard pauvre et manqué d'amour véritable : le fait qu'il tente de convaincre Gala de son amour total en se soumettant tout entier à elle comme esclave, est l'issue de cette notion de manque, à vrai dire, de pauvreté. Par analogie, le poète sentimental comprendrait ainsi la souffrance d'amour des autres et prendrait, à partir de son propre amour, conscience de la valeur de la vie d'autrui. L'amour avec cette jeune Alsacienne se fait, de cette manière, sa propre morale. Cela dans la mesure où la force de l'amour suscite en lui le bonheur d'être au monde pour aider les autres, la conscience sur l'importance de la vie humaine par rapport au monde parce que Nusch lui apprend que :

" Nous avons tous deux nos mains à donner"

Le livre ouvert I,

"Vivre" ⁵⁰

Tout cela est à l'origine d'une qualité éluardienne que l'on appelle "humanité."

- Humanité

Le thème de l'humanité chez Éluard peut se traduire comme sentiment amoureux de bienveillance ou de compassion envers les autres. De cette manière, nous remarquons que cette notion humanitaire vise, avant tout, à respecter et à mettre l'accent sur la vie humaine en particulier la vie de celle qui met le poète au monde réel, Nusch.

⁵⁰ *Ibid.*, p.1013.

" On ne peut me connaître
 Mieux que tu me connais
 (...)
 On ne peut te connaître
 Mieux que je te connais."

Les Yeux fertiles,

"On ne peut me connaître"⁵¹

Contrairement à l'amour qu'Éluard idéalise unilatéralement auprès de Gala, ces vers ci-dessus désigne la compréhension réciproque et solide entre l'être éluardien et sa bien-aimée. En effet, Éluard sépare à présent l'amour de la passion et l'associe à l'entente spirituelle du couple. Autrement dit, aimer, c'est voir clair et comprendre la vraie personne de l'autre, ainsi qu'accepter et respecter ce qu'est réellement l'autre, c'est-à-dire la vie de l'autre comme illustre le poème intitulé "À l'échelle humaine" :

" Sa nature était d'aimer
 Et de respecter la vie
 Sa nature était la mienne."

Au rendez-vous allemand,

"À l'échelle humaine"⁵²

Déjà, Éluard accepte que Nusch, lui fait découvrir réellement l'importance de la vie à l'égard de lui-même, et à la respecter. Ceci rend le poète sympathique et ouvert au monde. L'amour inspire une valeur

⁵¹ *Ibid.*, p.493.

⁵² *Ibid.*, pp.1272-1273.

dynamique en incitant les amants au plus haut degré de la vie, à la générosité. Le couple fort de compréhension profonde et solide n'hésite pas ainsi à partager son bonheur avec les autres. Prenons, à titre d'exemple, un poème "V" du recueil *Les sept poèmes d'amour en guerre* :

" Et parce que nous nous aimons
 Nous voulons libérer les autres
 De leur solitude glacée
 Nous voulons et je dis je veux
 Je dis tu veux et nous voulons
 Que la lumière perpétue
 Des couples brillants de vertu
 Des couples cuirassées d'audace
 Pour que leurs yeux se font face
 Et qu'ils ont leur but dans la vie des autres."

Les sept poèmes d'amour en guerre,

"V"⁵³

L'amour du couple deviendra l'amour commun ou l'amour collectif parce qu'il "a son but dans la vie des autres" ; c'est-à-dire pour rendre tout le monde heureux. Non seulement le poète veut attribuer le bonheur à d'autres couples, mais également donner la chaleur sympathique à ceux qui sont "glacés" de solitude amère comme il en a eu l'expérience avant. La générosité éluardienne envers les autres prendra son rôle "lucide" lorsque la guerre éclate.

" Paris a froid Paris a faim

⁵³ *Ibid.*, p.1185.

Paris ne mange plus de marrons dans la rue
 Paris a mis de vieux vêtements de vieille
 Paris dort tout debout sans air dans le métro
 Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
 De Paris malheureux"

Les armes de la douleur,
 "Courage"⁵⁴

À première vue, le poète nous dépeint un état douloureux de son pays natal lors de l'occupation allemande pendant la deuxième guerre mondiale. Il déplore sa pitié à l'égard de la France en personnifiant Paris malheureux. En effet, Paris désigne ici l'état du peuple français qui doit affronter non seulement le froid de l'hiver mais aussi celle de la famine et de la guerre. Cette capitale française devient alors un lieu épouvantable où résident les citoyens misérables : ceux-ci ne peuvent même dormir puis qu'ils craignent la menace des envahisseurs, Paris doit dormir tout debout comme pour surveiller sa propre sécurité. Le poète résume humblement que ce sont toujours les pauvres qui deviennent les proies de la guerre. Les pauvres ici jouent un rôle double : d'une part, ils représentent vraiment ceux qui manquent de supports financiers, et deviendront plus malheureux lorsque la guerre les attaquera. D'autre part, les pauvres évoqués par Éluard peuvent signifier ceux qui sont, à cause de la guerre, condamnés au désespoir ou au néant sans pouvoir se sauver de cette situation funeste. L'amour éluardien passe de la vie conjugale à celui de ses compatriotes, c'est-à-dire de la patrie. En éprouvant de la pitié auprès de ses contemporains, le poète généreux déclare avec colère sa parole contre "les maîtres" de la guerre sous forme de poésie :

⁵⁴ *Ibid.*, pp.1230-1231.

" Que voulez-vous la porte était gardée
 Que voulez-vous nous étions enfermés
 Que voulez-vous la rue était barrée
 Que voulez-vous la ville était matée
 Que voulez-vous elle était affamée
 Que voulez-vous nous étions désarmés
 Que voulez-vous la nuit était tombée
 Que voulez-vous nous nous sommes aimés."

Poésie et vérité 1942,

"Couvre-feu"⁵⁵

Explicitement, ce message revendicatif de Paul Éluard révèle sa fureur vis-à-vis des dictateurs allemands qui sont à l'origine de la faiblesse du peuple français. Celui-ci est maintenant comme dans une "prison humaine". Par ironie, le poète lance un pari aux maîtres de la guerre proprement dits pour leur demander jusqu'à quel point ils veulent détruire la France parce qu'il n'y reste presque rien à ruiner. Pourtant, Éluard croit à une seule chose à laquelle son ennemi ne peut mettre fin. C'est évidemment l'amour entre les Français "prisonniers", leur solidarité. Comment sauver les "pauvres" lorsque l'on n'a aucune arme? C'est bien la solidarité qui encourage le poète jusqu'à ce qu'il assiste à la Résistance afin de lutter pour la liberté en publiant certains poèmes éveillant la fraternité chez tous les compatriotes comme le montrent ces poèmes suivants du recueil intitulé *Poèmes politiques* :

" Je mens je n'en suis pas capable j'ai des frères
 D'aller au bout de tout j'ai compris que je mens
 Prenez mes mains mes camarades je suis le vôtre."

⁵⁵ *Ibid.*, p.1108.

Poèmes politiques,
 "Le souhait impossible"⁵⁶

Cela parce que

" Nous ne voulons plus avoir froid
 Dans nos os et dans nos pensées
 Prenons couleurs contre malheur
 Prenons bonheur contre injustice
 Tout est éternel nous sommes."

Poèmes politiques,
 "Aujourd'hui"⁵⁷

Le poète accepte sans réticences de ne jamais achever son but sans l'aide de ses "frères". Son amour généreux a trouvé un nouvel visage très puissant : la fraternité. Celle-ci, seule, peut se révéler comme une arme contre l'injustice afin de regagner et de perpétuer le bonheur collectif et la liberté. Ses efforts du poète sentimental n'ont pas reçu moins de succès. Cela parce qu'ils favorisent des missions de la Résistance et amènent tous à la Libération. Cependant, le mot "frères" chez Éluard ne signifie pas seulement ses camarades du même pays mais il désigne aussi ceux que les Français prennent pour ennemis : les soldats allemands.

En fait, dans l'esprit d'Éluard, ces derniers ne sont jamais ses ennemis ; en revanche, ils peuvent être considérés également comme les proies de la guerre en se sacrifiant obligatoirement à la dictature des

⁵⁶ *Ibid.*, tome II, p.230.

⁵⁷ *Ibid.*, p.228.

"Maîtres". En effet, le poète les compare souvent aux "bêtes noires".⁵⁸ Au sens général, ce mot "bête noire" désigne, sans doute, l'atrocité et la méchanceté des guerriers allemands. Pourtant, Éluard est toujours sensible à ce mot en y jetant un regard pitoyable : "bêtes" parce que ces soldats n'ont aucun droit ni liberté de refuser l'ordre inhumain des maîtres, ni de rentrer chez eux afin de revoir leur chérie ; "noires" parce que leur vie est peinte en malheur, c'est-à-dire qu'ils sont obligés de se dresser contre les autres et de les tuer absurdement. Sans doute, ceci les traumatise durant toute leur vie. Ainsi, ces "proies allemandes" deviennent-elles pauvres au sens éluardien, comme le montre l'extrait dans le poème "Bêtes et méchants" :

" Chantant gravement
 La chanson des bottes
 Ils ont oublié
 La joie d'être aimé."

Les armes de la douleur,
 "Bêtes et méchants"⁵⁹

D'une manière assez explicite, le poète déplore sa pitié constante à l'égard des "propriétaires" des "bottes chantant". Par rhétorique, Éluard nous amène à voir qu'en fait, leurs bottes ne chantent pas mais ils pleurent et qu'ils n'ont jamais oublié la joie d'être aimé ; en revanche, cette joie affective les habite avec sérénité. Cependant, ils ne peuvent échapper à leur devoir parce que celui-ci est un ordre absolu. Leur état d'âme s'avère aussi assombri que celui des Français menacés Ils sont ainsi pauvres de liberté et d'amour. Or, la notion de "bête" précédemment évoquée ne semble pas chez Éluard

⁵⁸ *Ibid.*, p.259.

⁵⁹ *Ibid.*, tome I, p.1232.

étrangère à celle d'esclavage. En effet, l'extrait dans le poème "Courage" pourra en témoigner :

" La force idiote a le dessus
Ces esclaves nos ennemis
S'ils ont compris
S'ils sont capables de comprendre
Vont se lever."

Au rendez-vous allemand,
"Courage"⁶⁰

À première vue, le poète nous décrit pitoyablement un état esclave que subissent des soldats allemands sous l'oppression de leur dictateur. Nous remarquerons que l'association du contenu, du titre du poème, voire du nom du recueil, suscitent en quelque sorte le thème de la fuite. En effet, le poète démontre la possibilité d'échappement aux "esclaves pauvres d'amour", s'ils peuvent le comprendre, en les encourageant à ouvrir "le dessus de la force idiote" qu'est en fait l'ordre du dictateur absurde, afin de s'enfuir. De plus, "se lever" qu'évoque le poète peut se traduire comme "se rendre" et est conjugué à l'impératif présent signifiant un ordre. De cette manière, Éluard nous ferait entendre "Au rendez-vous allemand" comme une injonction : Ô! Rendez-vous! Allemands! qui serait la seule façon possible pour eux d'échapper au nazisme et à la guerre. Ceci reflète le désir secret d'Éluard qui ne veut pas, en tant qu'homme du même monde, désespérer les Allemands comme il écrit que "nous allons imposer l'espoir et la vie aux esclaves qui désespèrent."⁶¹ Ainsi, le mot "frère" au sens propre d'Éluard

⁶⁰ *Ibid.*, p.1231. C'est nous qui soulignons.

⁶¹ *Ibid.*, p.1259.

désigne la fraternité universelle, comme en témoigne son discours à l'occasion de l'exposition surréaliste en juin 1936 :

" Il y a un mot qui m'exalte, un mot que je n'ai jamais entendu sans ressentir un grand frisson, un grand espoir, le plus grand, celui de vaincre les puissances de ruine et de mort qui accablent les hommes, ce mot, c'est : fraternisation (...) c'est lutter pour la même cause, celle de l'émancipation totale de l'homme."⁶²

Aussi, la fraternisation révélerait une politique efficace pour que les "frères" - c'est-à-dire les hommes - se reconnaissent et reconnaissent leurs vrais ennemis : l'absurdité d'un monde où l'homme se dresse contre les autres, à cause d'un ordre social inhumain.

Éluard a ainsi trouvé sa propre façon procurant l'idée pacifiste et fraternelle, qui l'amène au bonheur véritable. Et c'est bien cette façon "qui nous libérera de la haine à jamais"⁶³. Car l'idée de la vengeance contre les autres ne vient jamais à l'esprit éluardien : le poète aspire uniquement au bonheur où s'entraident les hommes, considéré comme moyen de survivre. Il nous suffit de référer au recueil *Une leçon de morale* pour citer un poème intitulé "Et celui qui parlait de loin s'entendit répondre de près" :

" Revanche est un mot minuscule
Pour ces enfants sûrs de survivre

⁶² *Ibid.*, tome II, p.1279.

⁶³ *Ibid.*, tome I, p.1284.

Leur bonheur est essentiel

Il chante à jamais dans leurs veines."

Une leçon de morale,

"Et celui qui parlait de loin s'entendit répondre de près"⁶⁴

Avec une réflexion lucide, Paul Éluard nous apprend à savoir pardonner dans la mesure où l'on pourra "survivre" le bonheur en transformant la vengeance ou la haine - étant comme insignifiant - en pardon qui symbolise le support essentiel de ce bonheur. Autrement dit, le poète implique que "pardonner", c'est faire du bien ; ceci rend l'homme heureux à jamais. En effet, le bien aux yeux du poète généreux n'est pas une revanche sur le mal, au contraire, c'est la conscience véritable d'un bonheur possible. Pour ainsi dire, le bien élucide les moyens de parvenir à un plus grand bonheur : une plénitude d'être.

D'ailleurs, le poète d'amour, s'absorbant entièrement dans le bien, ne s'attarde pas à rendre hommage à ses "frères" dont le martyr prend place dans la morale éluardienne :

" La douceur d'être en vie la douleur de savoir

Que nos frères sont morts pour que nous vivions

[libres

Car vivre et faire vivre est au fond de nous tous

(...)

La douceur et le deuil de savoir qu'aujourd'hui

Nous avons tous ensemble compromis la nuit."

Au rendez-vous allemand,

⁶⁴ *Ibid.*, tome II, p.340.

"En plein mois d'août"⁶⁵

D'une manière explicite, Éluard déplore sa grande pitié à l'égard de ceux qui se sont sacrifiés à la survie de leur patrie. Cette mort est très significative en ce sens où ces "confrères" éluardiens sont morts pour être aimés - parce qu'ils sont morts pour l'amour du pays et de la liberté - et pour permettre aux générations suivantes de "vivre" et "d'aimer". Le poète, semble-t-il, insiste sur la valeur de la vie qui permet à tout le monde de pouvoir apprécier l'amour tout ensemble afin de créer le monde comblé du bonheur collectif, comme il écrit :

" Nous sommes la lumière et notre coeur rayonne

Nous sommes sur terre et nous en profitons."

Au rendez-vous allemand,

"Le poème hostile"⁶⁶

Avec précision, Éluard ne cesse de nous apprendre à profiter de chaque moment de la vie en s'entraînant et s'entraidant pour se partager et apprécier le bonheur commun. Le goût de la vie de Paul Éluard nous fait allusion à un point de vue existentialiste dans la mesure où il prétend bénéficier du mérite de l'existence en aimant les autres et faisant du bien, afin de percevoir sa propre existence et celles d'autrui, ainsi que de se contempler de l'amour de l'existence collective au monde. Éluard croit totalement à la force de l'amour qui amène l'homme à créer des avantages au monde surtout aux "enfants" de l'avenir. Ainsi, nous connaissons ce Éluard humanitaire qui

⁶⁵ *Ibid.*, tome I, p.1259.

⁶⁶ *Ibid.*, p.1260.

ne se borne pas à poser le regard généreux aux "pauvres", enfermés dans la misère humaine.

L'image de la misère dépeinte à travers ses poèmes démontre la sensibilité du poète envers ses contemporains. L'amour désigne, pour lui, sous cet aspect de l'humanité, la morale selon laquelle cette affection collective incite l'homme à la fidélité à la vie : fidèle dans la mesure où l'amour met en relief la valeur de vivre pour s'entraimer et s'entraider. Grâce à cette force de vitalité, le monde se développe et se renouvelle avec dynamisme. Ainsi, est-il digne de mériter Nusch. Car elle est considérée par le poète d'amour, comme le pont flexible et sûr par lequel il va vers les hommes.⁶⁷

C. L'Amour et la sagesse : Cycle de Dominique

Dans le chapitre précédent, nous constatons que la rencontre de Dominique, après la mort brusque de Nusch, amène Éluard à son nouvel amour qui possède un caractère singulier. Il s'agit de l'amour de la maturité, basé sur l'expérience vécue et sur une longue réflexion amoureuse du couple. L'amour éluardien durant cet ultime période est ainsi en pleine sagesse qui amène les amants à découvrir l'intelligence et la vérité de l'amour perpétuel.

- Intelligence

Il est évident que tout Éluard réside dans un jaillissement d'un autre. Un autre proprement dit n'est personne d'autre que sa compagne, par l'intermédiaire de laquelle le poète pourra passer "de l'horizon d'un homme à l'horizon de tous", de l'amour unique à l'amour commun, voire collectif,

parus dans les deux premières parties de ce chapitre. Également, sa femme l'emmène cette fois à apprécier un amour plus intense qui lui permettra à s'intégrer dans le monde. Il nous conviendra de citer un poème intitulé "Dominique Aujourd'hui présente " pour savoir comment l'être éluardien vient au monde, après sa grande détresse due à la mort de Nusch.

" Tu es venue j'étais très triste j'ai dit oui
 C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde (...)
 Il creusait la nuit lourde et il caressait les ombres
 Pour dissoudre leur boue et fondre leurs glaçons
 Comme *un oeil qui voit clair*."

Le phénix,

"Dominique aujourd'hui présente"⁶⁸

Avec insistance, le poète nous amène à voir que son âme retrouve son épanouissement dans la résurrection de son amour. Celui-ci l'incite à l'optimisme : ce n'est pas qu'optimiste à autrui mais aussi, notamment, au monde en tant qu'abri humain, ainsi qu'à son sort. Notre poète ne s'attarde pas à ouvrir de nouveau ses yeux pour voir le monde. Cependant, ce n'est pas seulement de voir le monde tel qu'il est - c'est-à-dire la réalité -mais aussi de voir plus profondément l'essence du monde ; autrement dit, sa vérité. Cela parce qu'il prend cette fois "un oeil qui voit clair" concrètement et abstraitement. Un oeil non pas des yeux symbolise, pour lui, le regard réfléchi qui assimile toutes les données optiques et tactiles dans une unité prête à vérifier. À vrai dire, c'est un regard unique, sûr et plein d'intelligence que suscite cet amour en Éluard. Un tel regard permet à

⁶⁷ Louis Parrot et Jean Marcenac, *Paul Éluard*, Collection Poètes d'aujourd'hui (Paris : Seghers, 1969), p. 152.

⁶⁸ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p.423. C'est nous qui soulignons.

Éluard de connaître un caractère inéluctable de la vie amoureuse : un mélange du bonheur et du malheur qui s'avèrent comme le va-et-vient alternatif. Ainsi, cette vérité acquise par l'être éluardien grâce à sa vision intelligible pourra le consoler de tout malheur comme elle peut dissoudre le supplice "boueux" et "glacé". L'amour mûr avec Dominique n'incite pas seulement notre poète sentimental à la vérité "pratique" mais également à la méditation de lui-même. Prenons, à titre d'exemple, le même fameux poème.

" Ô toi mon agitée et ma calme pensée
 Mon silence sonore et mon écho secret
 Mon aveugle voyant et ma vue dépassé
 Je n'ai plus eu que ta présence"

Le phénix,

"Dominique aujourd'hui présente" ⁶⁹

Avec une conscience constante, le poète fait un appel direct, pour s'absorber dans la méditation, à sa bien-aimée, représentante de l'amour révélateur. Une telle affection, à laquelle il relie son intimité solide, l'agite ou l'éveille pour qu'il découvre sa "calme pensée" assurée par la présence permanente de cet amour. Les antithèses comme silence/sonore, écho/secret, aveugle/voyant et vue/dépassée renforcent l'intensité de l'esprit méditatif chez Éluard, qui est toujours prêt à parvenir à l'universalité. C'est-à-dire que soit dans le sommeil, soit dans le réveil, sa faculté de se concentrer ne se lasse pas de suivre la roue de l'univers afin de pouvoir comprendre la condition humaine évoluée. Éluard nous apprend à savourer le bonheur du "présent" mais avec méditation. Cela en ce sens où il faut apprécier le bonheur sous toutes ses formes sur la présence et sur l'absence de ce plaisir, ceci nous

⁶⁹ *Ibid.*, p.424.

emporte au bonheur véritable. De plus, cette intuition basée sur l'amour mûr révèle une autre dimension du monde : l'égalité du monde réel et de celui du rêve.

" Rien n'est plus claire que l'amour
Gisant dans son illusion
Debout dans sa vérité."

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire (II)"⁷⁰

L'amour enseigne à Éluard que les hommes vivent à la fois deux mondes différents. Certainement, il semble que ces derniers s'attachent à la réalité plutôt qu'au rêve. Cependant, lorsqu'ils ne sont pas satisfaits par leur amour, ils prendront fugue rapide au monde imaginaire. Ce n'est pas pour s'y enfermer mais plutôt pour consoler et repérer une âme brisée jusqu'à ce qu'elle soit capable de lutter dans le monde réel. Grâce à l'amour, Éluard réalise que le réel et l'imaginaire, quoique totalement opposés, sont toujours complémentaires et inséparables : sans l'un, l'autre n'existe pas.

Par analogie, l'amour et la douleur, l'homme et la femme, même les hommes et l'amour ne peuvent jamais être séparés dans la mesure où l'un est cause, l'autre est conséquence ou vice versa. Tout se déroule dans l'ordre logique :

" Tu te couvres tu t'éclaires
Tu t'endors et tu t'éveilles

⁷⁰ *Ibid.*, p.426.

Au long des saisons *fidèles*."

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire" (I)⁷¹

Les antithèses verbales qu'évoque le poète à propos de son amoureuse démontrent la coexistence des deux pôles opposés – cause / conséquence - qui existent et tournent dans le cycle naturel, comme le confirme l'adjectif "fidèle" qui signifie ici l'ordre "naturel" parce qu'il s'emploie dans le contexte des saisons qui alternent respectivement et naturellement. C'est bien l'amour qui amène le poète à la porte de la nature. Cela parce que dans le premier vers, sa bien-aimée, représentante de l'amour, désigne par métaphore le soleil. Cela veut dire qu'à l'aide de son amour, le poète se livre à la nature pour voir clairement tout. Son observation sera plus significative lorsqu'il découvrira aussi cette coexistence dans le monde naturel.

" Il faudra se lever demain matin très tôt (...)

À l'heure noire se lever pour y voir clair

*

Découverte d'un désert

Où la lumière est timide."

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire (VI)"⁷²

Dès, l'idée de l'étrangeté et celle du conflit émergent dans ces quatre vers. Cela parce qu'en fait, l'on ne peut pas voir lucidement des choses à l'aube et que dans le désert, la lumière conserve toujours son visage austère

⁷¹ *Ibid.*, p.425.

⁷² *Ibid.*, p.430.

et violent. Cependant, Éluard, nous semble-t-il, fait allusion à un autre point de vue, le sien. Il s'agit, sans doute, de l'acte de coexistence. À l'aube, nous remarquons, en effet, la collaboration entre le jour et la nuit ; c'est exactement le mélange entre la lumière et l'ombre : il ne fera jamais jour ou nuit, mais ils se manifestent en même temps. De même, s'il n'y a pas de lumière si forte qu'aucune plante ne subit, ce lieu ne pourra être appelé "désert". Ceci révèle une intimité permanente qu'entretiennent le désert et lumière. Ainsi, n'est-il pas surprenant que celle-ci se montre timide et gentille avec celui-là et qu'Éluard éveille tout le monde dès l'aube pour "y voir clair". Le poète nous amène, avec l'esprit méditatif, à voir la fusion de l'homme et l'univers dans la mesure où ils se tournent tout entier dans la vérité de coexistence.

De plus, Éluard s'appuie également sur le mérite d'amour qui s'intègre dans l'univers en vue d'assimiler les deux axes opposés de la nature dans une unité intime. L'amour éluardien, seul, procure de cette manière le pouvoir régulateur comme le décrit le même poème du recueil *Le Phénix* :

" D'une main tenant une main confiante
Tombaient des semences
Rayonnait *une seule fleur*."

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire (IV)"⁷³

Par métaphore, "une seule fleur" désigne une image absolue de l'amour qui ne cesse de rayonner de sorte que les vivants et les non-vivants puissent suivre leurs missions dans le cours naturel. Conscient de la vérité

⁷³ *Ibid.*, p.429. C'est nous qui soulignons.

universelle découverte, le poète intelligent ne s'attarde pas à déclarer humblement son ravissement :

" La vie entière nous était visible"

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire (I)"⁷⁴

Il s'impose que la notion d'intelligence chez Éluard s'élargit avec optimisme à travers ses expériences amoureuses vécues. Ainsi, son amour prend forme à la fois révélatrice et universelle :

" Nous deux nous tenant par la main
 Nous nous croyons partout chez nous
 Sous l'arbre doux sous le ciel noir
 Sous tous les toits au coin du feu
 Dans la rue vide en plein soleil
 Dans les yeux vagues de la foule
 Auprès des sages et des fous
 Parmi les enfants et les grands
L'amour n'a rien de mystérieux
Nous sommes l'évidence même
Les amoureux se croient chez nous. "

Le phénix,

"Nous Deux"⁷⁵

⁷⁴ *Ibid.*, p.424.

⁷⁵ *Ibid.*, p.432.

Le poète souligne de nouveau que son amour exemplaire et omniprésent illumine tout l'univers par sa transparence menant les amants à découvrir cette vérité pratique du monde : " Il (son amour) n'a rien de mystérieux." De la sorte, les amateurs d'amour dans le monde entier croient en son "évidence" amoureuse, révélatrice de l'intelligence universelle. Grâce à cette méditation subtile sur l'amour, le poète n'hésite pas à rendre celui-ci éternel comme un élément essentiel et inséparable du monde.

- **Immortalisation de l'amour**

" C'est pour aujourd'hui que je t'aime ma belle
 Le présent pèse sur nous deux et nous soulève
 Mieux que le ciel soulève un oiseau vent debout
 C'est aujourd'hui qu'est née la joie et je marie
 La courbe de la vague à l'aile d'un sourire
 C'est aujourd'hui que le présent est éternel"

Poésie ininterrompue II,

"Le château des pauvres"⁷⁶

Tel est le poème en alexandrin intitulé "Le château des pauvres". À première vue, on en conclut que le poète se libère en méditant sur le bonheur assuré par l'amour du présent et émerge à nos yeux une force particulière de l'amour d'Éluard. Il s'agit ici d'une force destructive de son amour : celui-ci abolit la durée et l'intensité de l'instant comble ainsi l'éternité, à l'écoulement du moment succède le bonheur, "fleuve et cascade

⁷⁶ *Ibid.*, p.705.

du présent."⁷⁷ Il semble que le temps et l'univers se sont assujettis à la certitude exaltante vis-à-vis de l'amour éluardien. Ceci révèle avec sérénité une haute ambition chez Éluard, de rendre son amour éternel, comme le prouve l'épigraphe du poème "Écrire dessiner inscrire", précédant des poèmes divisés en sept parties :

*" Sept fois la réalité
Sept fois sept fois la vérité."*

*

III

J'ai rêvé du printemps le printemps a noirci

L'été le fer aussi dans le fruit a noirci

*

J'aurais pu perdre les couleurs

Qui m'imposaient d'être moi-même et ce que j'aime

*

J'aurais pu perdre le pouvoir

De savoir le poids du blanc et du noir

*

Une fleur étincelle au milieu du printemps

Rouille la pluie la ronge et je passe à l'été

*

Les moissons sont brûlées à nous le renouveau

Fleur et fruit de mémoire ont force d'avenir

*

J'ai su passer trois ans et des milliers d'années

À vivre comme vivent les soleils couchés

⁷⁷ *Ibid.*, p.702.

*

Maintenant je me lève car tu t'es levée

Rose du feu sur les cendres du feu

Et mon amour est bien plus grand que mon passé."

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire"⁷⁸

Avant tout, cette épigraphe accentue sur le chiffre 7, nous semble étrange et énigmatique. Pourtant, c'est bien elle qui déclenchera la forme et le fond du poème ainsi qu'un écho du grand désir de son auteur. Nous remarquons qu'Éluard divise ce poème en sept parties et que chaque partie est aussi divisée en sept subdivisions, ce qui souligne une exactitude de sa volonté de composition poétique. En effet, le chiffre "7" signifie, d'après la culture sémitique, l'idée de longue durée.⁷⁹ Alors, sept fois sept désigne en quelque sorte l'idée de l'infiniment ou de "toujours." En outre, le chiffre "7" s'associe bien au chiffre "13" parce qu'ils soulèvent le caractère mystérieux.⁸⁰ Dès lors, cette épigraphe qu'a évoqué le poète devient une invocation mythique. Ce qui fait que Paul Éluard place, en vertu des puissances surréelles, son amour réciproque dans un lieu et dans un temps magiques. Ceci témoigne d'un amour perpétuel dans le cadre du mouvement intérieur de la sensibilité chez Éluard. Pourtant, sa tentative n'est pas vaine. Cela parce qu'elle trouve son éblouissement dans son expansion véritable dans le monde, grâce à l'intelligence et à l'esprit méditatif qu'a acquis le poète. Examinons de nouveau le recueil *Le phénix* pour citer son épigraphe.

⁷⁸ *Ibid.*, p.424. C'est nous qui soulignons.

⁷⁹ *Ibid.*, p.1155.

" Le phénix, c'est le couple - Adam et Eve -
qui est et n'est pas le premier"

*Le phénix,*⁸¹

Par métaphore, l'amour éluardien est représenté, avec précision, sous le mythe du phénix - oiseau mythologique, qui symbolise l'amour sans fin - parce que ce mythe est celui de la renaissance progressive, la dialectique de la vie et de la mort, dialectique majorée, de toute évidence, dans le sens de la vie amplifiante.⁸² Ceci implique que pour Éluard, même si sa vie sera éteinte, son amour revivra en s'incarnant dans l'amour des autres, à vrai dire, de l'humanité, comme l'amour d'Adam et d'Eve - le premier couple du monde - qui renaît dans celui des hommes. L'amour de notre poète trouve ainsi sa résurrection et sa vérité pratique dans ce mythe de l'oiseau mythologique. En outre, le fait que le poète compare son couple à celui du "mythe religieux"⁸³ déclenche sa volonté de sublimer son amour pour que celui-ci devienne sacré et immortel. Également nous citons que "le mythe païen"⁸⁴ et le mythe religieux s'unissent, d'après Éluard, en vue de révéler une particularité de son amour et la vérité du monde : la coexistence profonde des deux mondes opposés souligne un univers unifié par le pouvoir de l'amour. De cette manière, non seulement l'amour éluardien est immortel mais son incarnation domine aussi tout l'univers : l'humanité et la nature.

⁸⁰ *Ibid.*, p.788.

⁸¹ *Ibid.*, p.420.

⁸² Gaston Bachelard, "*Germe et raison dans la poésie de Paul Éluard*" dans Europe, juillet-août 1953, p.119.

⁸³ Albert Mingelgrün, *Paul Éluard, peinture et langage*. Collection Bibliothèque de littérature comparée (Lausanne : L'Age d'Homme, 1977), p.198.

⁸⁴ *Ibid.*

Tout coule par l'intermédiaire de son amour. Ainsi l'amour perpétuel d'Éluard pourra se traduire comme essence du monde.

" Quand la nuit vint nous restâmes sans ombre
 À polir l'or de notre sang commun
 Nous étions deux au coeur du *seul trésor*
 Dont la lumière ne s'endort jamais.

Le phénix,

"Écrire dessiner inscrire (I)"⁸⁵

Le poème de dix syllables dépeint l'amour éluardien, comme le seul trésor du monde, comme une bougie étincellante encourageant les hommes à surmonter tous les obstacles de la vie. Le poète emploie dans les trois premiers vers le passé historique comme le passé simple et l'imparfait afin de mythifier sa propre communion d'amour véritable qui sera raconté par les prochains. Ce qui reste après sa mort, c'est uniquement son amour qui se dresse contre le malheur à tout jamais, remarquable par l'indicatif présent qu'a utilisé le poète. Ainsi, l'acte d'aimer deviendra l'acte de foi. L'amour éternel prend place dans son rôle de salvateur pour toute l'humanité. Éluard croit en amour dans la mesure où celui-ci s'immortalise et représente l'avenir de l'homme.

" Présence à tout jamais

Rien ne se fait amour qui ne soit d'avenir."

Le phénix,

"La petite enfance de Dominique (IV)"⁸⁶

⁸⁵ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p. 424.

⁸⁶ *Ibid.*, p.435.

La négation d'une négation est en fait une affirmation qui prend une valeur nouvelle de multiplication, c'est-à-dire une valeur d'infiniment de la "présence" de l'amour en tant que force de l'avenir qui n'a pour but que les hommes. L'âme immortelle de l'amour éluardien s'incarne dans le fond de ces derniers en espérant de les orienter à la dynamique de la vie colorée du futur bonheur.

" Les hommes sont faits pour s'entendre
 Pour se comprendre pour *s'aimer*
 Ont des enfants qui deviendront pères des hommes
 Ont des enfants sans feu ni lieu
 Qui réinventeront les hommes
 Et la nature et leur patrie
 Celles de tous les hommes
 Celles de tous les temps."

Le phénix,

"Le mort l'amour la vie"⁸⁷

La thématique de l'amour perpétuel chez Éluard est la thématique de l'incarnation et de la rénovation. En effet, l'amour éluardien, comparable à la force inépuisable à travers le temps, habite l'homme et l'inspire à réinventer une meilleure société pour l'humanité. L'amour de notre poète n'a jamais son adieu parce qu'il est le seul trésor et la seule force durable qui résident dans les vivants ou non-vivants dans le but de les guider vers un nouveau monde, plus beau et plus dynamique malgré le temps.

⁸⁷ *Ibid.*, p.442. C'est nous qui soulignons.

En outre, non seulement l'âme de l'amour éluardien a trouvé son excellent moyen de s'immortaliser, son corps a également retrouvé sa propre place. Éluard l'immortalisera à sa façon originale.

" Ma plume fait l'enchantement
De l'amoureuse et de l'amant."

*Poèmes retrouvés,*⁸⁸

Déjà, l'amour sublime chez Éluard prend corps impérissable dans sa création poétique. Sa plume a gravé avec sérénité tout son amour dans des centaines de poèmes afin de témoigner de l'éternité d'un tel sentiment noble chez Éluard. De cette manière, ce dernier nous amène à dire qu'il retrouve la renaissance véritable de son amour dans la poésie en ce sens où la poésie occupe une place privilégiée pour la résurrection de l'amour éluardien.⁸⁹ Ainsi, le lieu de cet amour n'est rien d'autre que la poésie, considérée comme la mise en évidence de l'inspiration amoureuse d'Éluard.⁹⁰

" Son chant sonna très haut l'évidence et l'exemple."

Le phénix,

"La petite enfance de Dominique (III)"⁹¹

De génération en génération, l'amour de Paul Éluard renaît et sert d'évidence exemplaire de son immortalité à chaque fois que les lecteurs, surtout les "gourmets" de poésie et d'amour récitent sa poésie. Et là, le temps

⁸⁸ *Ibid.*, p.841.

⁸⁹ L.-G. Gros, *Les Cahiers du Sud*, 2^e semestre, numéro 310 (Paris,1951), p. 517.

⁹⁰ Jean Raymond, *Éluard*, p. 42.

⁹¹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p. 434.

et l'univers de l'appréciateur et de l'auteur se mêlent dans une véritable communion où le poète et son "disciple" se partagent poétiquement le goût de l'amour ininterrompu :

" Nous nous étions trouvés retrouvés reconnus
Et le matin dûmes-nous à la vie
À notre vie ancienne future et commune
À tout ce que le temps nous infuse de force."

Poésie ininterrompue,

"Le château des pauvres"⁹²

L'amour éluardien dans cette ultime aube de sa vie pourra se traduire en celui de la sagesse. C'est en ce sens où il amène le poète à l'esprit fin, celui de l'intelligence et de méditation grâce auxquels notre amateur de poésie saura s'intégrer dans l'universalité ainsi que dans la condition humaine, et saura achever sa volonté de placer son amour dans l'infini de l'univers.

Après avoir étudié, dans l'oeuvre poétique de Paul Éluard, les trois formes d'amour qui s'associent bien aux cycles d'amour dans la vie réelle du poète, celui-ci nous amène à les classer en deux degrés : d'une part, l'amour charnel ou l'amour idéalisé du cycle de Gala parce que cet amour s'enferme égoïstement dans un monde clos, comblé par la ferveur passionnelle sans ouvrir les amants à la porte de l'entente "intellectuelle" du couple. Il les amène ainsi à la tragédie. D'autre part, l'amour moral et celui de la sagesse se résument en amour spirituel. Cela dans la mesure où ils sont nés de la compréhension profonde et solide du couple, ce qui fortifie l'autonomie des amants et va jusqu'à ce qu'ils s'orientent vers les autres et

⁹² *Ibid.*, p.706.

vers le monde en espérance de leur partager le bonheur et la vérité universelle acquise en vertu de l'amour. Tous les deux types d'amour ne se traduisent dans notre esprit qu'au travers de la poésie, qui est leur espace unique et privé. Ainsi, nous noterons que l'amour éluardien ne prend qu'une seule valeur synonymique de la poésie dans ce sens où ils sont à jamais indissociables et que l'amour d'Éluard procure une force intellectuelle qui inspire ce dernier à créer ses oeuvres poétiques. Les effets d'une telle force créatrice se répercuteront évidemment en terme concret sur sa poétique des images.



สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

CHAPITRE IV
LA POÉTIQUE DE L'AMOUR
DANS LES IMAGES ÉLUARDIENNES

Dans l'oeuvre éluardienne, l'amour se distingue par d'amples réseaux d'images concrètes et abstraites, créées par un nombre minuscule de vocabulaire simple et banal : il faut peu de mots pour exprimer l'essentiel.¹ En effet, le mot n'est bon, pour le poète, que s'il appelle à lui d'autres mots pour former des alliances privilégiées. Celles-ci ne sont rien d'autre que les images créatrices auxquelles notre poète conserve une prédilection pour peindre son amour. Paul Éluard révèle son intention :

" Et j'oppose à l'amour
 Des images toutes faites
 Au lieu d'images à faire"
*Comme deux gouttes d'eau,*²

Aussi le poète précise-t-il :

" Mais ne peut-on espérer qu'un jour le dessin,
 comme le langage, et qu'avec lui, il passera,
 du social, à l'universel. Tous les hommes
 communiqueront par la vision des choses
 (par l'intermédiaire du langage) et cette

¹ *Ibid.*, p.529.

² *Ibid.*, tome I, p.413.

vision des choses leur servira à exprimer le point qui leur est commun, à eux, aux choses, à eux comme choses, aux choses comme eux. Ce jour-là, la véritable voyance aura intégré l'univers à l'homme-c'est-à-dire l'homme à l'univers. "

*Donner à voir,*³

Ainsi, s'impose-t-il que l'expression de l'amour dans la poésie éluardienne n'est pas uniquement formulée par des points de vue philosophique. L'étude de sa poétique des images va nous permettre également de saisir la conception du monde chez Éluard selon laquelle l'amour omniprésent inspiré par la femme domine tout l'univers en mêlant l'homme et le monde dans une communion unique et véritable. De cette manière, nous suivons le cheminement de l'amour éluardien en abordant en premier lieu les images symboliques du corps féminin, puis celles des quatre éléments de la nature et en achevant le processus final par la fusion de l'être et de l'univers.

- **A. Symbolique du corps féminin**

Dans l'oeuvre poétique d'Éluard, l'amour s'accroît de préférence sur le corps féminin. Cela parce que tout commence pour lui avec la présence de la femme. Elle s'ouvre comme porte à un monde nouvel où s'accumulent les sensations diverses de l'amour emmenant le poète à connaître l'univers et son mystère. À partir de ce corps féminin, tout prend corps.

³ *Ibid.*, p.945.

" Je citerai pour commencer les éléments
 Ta voix tes yeux tes mains tes lèvres
 Je suis sur terre y serais-je
 Si tu n'y étais aussi. "

Le dur désir de durer,
 "Ordre et désordre de l'amour"⁴

Avec précision, Éluard consacre une place primordiale au corps "sacré" de la femme, duquel la présence assure toutes ses perceptions et son existence "sur terre". De même, les traits spécifiques du corps proprement dit sont soulignés pour présenter leurs caractéristiques métaphoriques. Le portrait de la femme se concentre principalement sur certaines parties de son corps : yeux, mains et bouche, auxquelles le poète attribue une valeur symbolique.

- Yeux

Les yeux féminins constituent un thème privilégié chez Paul Éluard de sorte que les occurrences de ce mot se multiplient dans toute son oeuvre. On ne s'étonnera pas de les voir mériter l'organe poétique par excellence chez Éluard.⁵ C'est bien dans les yeux de la femme aimée que se révèle l'originalité du poète à l'égard de l'amour. Contrairement à l'opinion commune et traditionnelle, cet organe optique chez Éluard ne sont pas le miroir de l'âme, mais le miroir du monde extérieur.⁶ Il apparaît comme un

⁴ *Ibid.*, tome II, p.68.

⁵ Anne Régent, *Paul Éluard, Capitale de la douleur*, p.71.

⁶ Jean Raymond, *Éluard*, p. 71.

milieu vivant où le monde non seulement se reflète, mais encore se développe, s'enrichit, trouve sa vraie couleur.⁷

Le monde extérieur débute, pour l'amour du couple, par une intimité charnelle. C'est ce que le regard de l'homme rencontre d'abord chez les yeux d'une femme qui lui fait signe. Signe d'appel, de séduction et de volupté⁸ comme l'oeil, comparé à la fenêtre du corps, les décrypte :

"La femme garde toujours dans sa fenêtre la lumière de l'étoile. L'étoile dans la fenêtre tourne lentement, y entre et en sort sans arrêt. Le problème s'accomplit."

L'immaculée conception,
"L'amour"⁹

Métaphoriquement, la sexualité qu'a évoqué Éluard s'explique par le mouvement intérieur de l'oeil : l'activité alternative de la prunelle ou "l'étoile dans la fenêtre" tisse la trame de l'acte sexuel et va jusqu'à ce que s'accomplisse la sensualité. Là, le problème physique entre l'homme et la femme est résolu, ce qui entraîne l'entente profonde des deux âmes dans une telle communion corporelle. D'où provient la lumière séduisante - assouvissant la faim charnelle chez l'homme - à travers "les yeux féminins" qui se considèrent, d'après Éluard, comme "représentants tout-puissants du désir."¹⁰

⁷ *Ibid.*

⁸ Jean-Paul Clébert, *Dictionnaire du Surréalisme* (Paris : Seuil, 1996), p.424.

⁹ André Breton et Paul Éluard, *L'immaculée conception*, p. 81.

¹⁰ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 230.

Étant donné que les yeux de la bien-aimée sont revêtus d'une source inépuisable de plaisir sensuel, le poète ne cesse d'y prendre fugue pour assoupir la solitude de la vie et pour rejoindre le monde de l'oubli, celui du rêve.

" Tes yeux dans lesquels je voyage
Ont donné aux gestes des routes
Un sens détaché de la terre."

Les yeux fertiles,
"On ne peut me connaître"¹¹

Aussi le poète souligne-t-il :

"L'éclat de la passion attendrit le visage
Dans tes yeux la fraîcheur tourne sa roue de plumes
Les rêves insoucians vont par tous les chemins."

Une leçon de morale,
"Tout est sauvé"¹²

Les yeux de l'amoureuse auxquels se livre tout entier Éluard sont aptes à soulager ce dernier de l'ennui quotidien qui le menace. La vie angoissée par l'incertitude de ne pas savoir l'avenir comme la route sinueuse trouve, par l'intermédiaire des chers yeux, "un sens détaché de la terre", celui qui permet au poète de se plonger dans une extase amoureuse devant le monde de l'inconscience. Autrement dit, ce monde proprement dit, c'est celui qui délivre Éluard du moi réel pour qu'il découvre un autre moi, celui de

¹¹ *Ibid.*, p. 492.

¹² *Ibid.*, tome II, p. 342.

l'imaginaire. De même, les yeux de la féminité rend notre poète d'amour frais et vivant en ouvrant en lui la porte des rêves insoucians qui vont par tous les chemins possibles. Ainsi, ne serait-il pas tort à dire que, pour l'auteur d'*Une leçon de morale*, tout est sauvé par les yeux d'amour de sa femme sans lesquels personne ne peut le connaître.

D'ailleurs, ces organes précieux de la femme conservent en eux une singularité révélatrice. En effet, ils ne dévoilent pas seulement le moi imaginaire chez Éluard mais amènent celui-ci à la sensible et à l'intelligible.

" La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur
 Un rond de danse et de douceur,
 Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
 Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
 C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.
 Feuilles de jour et mousse de rosée,
 Roseaux du vent, sourires parfumés,
 Ailes couvrant le monde de lumière,
 Bateaux chargés du ciel et de la mer,
 Chasseurs des bruits et sources des couleurs,
 Parfums éclos d'une couvée d'aurores
 Qui gît toujours sur la paille des astres,
 Comme le jour dépend de l'innocence
 Le monde tout entier dépend de tes yeux purs
 Et tout mon sang coule dans leur regard."

Capitale de la douleur,

"La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur"¹³

¹³ *Ibid.*, tome I, p. 196.

Au travers du fameux poème éluardien qui glorifie la beauté des yeux de la femme aimée, Éluard nous amène à remarquer que ces "miroirs" de sa compagne de vie y jouent un rôle omniprésent en se chargeant de refléter à la fois deux mondes différents. D'une part, ils traduisent la banalité de l'univers naturel dont témoigne la couvée entourée des pailles et des feuilles dans une écurie. D'autre part, ces éléments de la nature sont enguirlandés dans "des litanies incantatoires"¹⁴ des deuxième et troisième strophes : le poète ne les place pas seulement dans un cortège des termes qui procurent la même fonction dans la phrase - comme des apposés du sujet qu'est "le monde entier" - , mais il en parle également en juxtaposant des mots à l'ordre illogique au sens propre du terme. Ceci révèle le fait que le monde a encore ses dimensions diverses à découvrir et qu'il garde toujours un mystère. Ces images énigmatiques revivant la nature banale déclenchent en notre poète le flot d'imagination immédiate. Grâce aux yeux féminins, Éluard se voit suspendu dans un univers où s'unissent le réel et l'irréel, la réalité et l'imagination. Il atteint la merveille quotidienne ou le mystère du monde en se contemplant d'une douce béatitude d'amour dont les yeux de la femme aimée sert de médium afin de le laisser découvrir la vérité du monde : le surréel. Cela dans la mesure où les reflets des yeux proprement dits incitent le poète à l'immédiat de la vie qui ne lui apprendra pas seulement à voir clair dans une seule fois le mélange entre le monde de tous les jours et celui du rêve ou de l'inconscient, mais aussi à y trouver une place propre à lui en vue de profiter du bonheur de l'amour du couple en même temps que de celui d'achever ce nouveau monde de surréalité. De la sorte, ce poème d'amour éluardien souligne avec sérénité que les yeux aimés ouvrent ceux du poète en

¹⁴ Madeleine Remacle, *Analyse de Poèmes Française* (Paris : Les Belles Lettres, 1975), p. 147.

leur révélant la vérité universelle. Cette connaissance par les yeux est manifestement une connaissance par le coeur, une véritable intériorisation du monde contemplé dans un acte de pur amour.¹⁵ Le cas des yeux sensibles et intelligibles chez Éluard pourra traduire en quelque sorte une extension et un élargissement cosmiques de l'amour.¹⁶

D'ailleurs, les yeux de l'être aimé comportent leur propre valeur à laquelle le poète attribue la vitalité. En effet, Éluard ne cesse de contempler les yeux de son amoureuse. Même si "contempler" signifie "posséder", il désigne aussi "devenir ce que l'on possède" ; cela n'est possible que si le regard contemplateur est un regard amoureux s'identifiant et s'absorbant en le regard de l'être aimé. Les quatrième et cinquième vers de la première strophe seront aptes de le démontrer. Lorsque les yeux de l'amant ne sont pas vus par ceux de sa bien-aimée, l'être devient aveugle sur lui-même et sur le monde ; il ne peut même s'en souvenir. Là, émerge la notion d'esclave volontier. Le poète, lui, le confirme dans *Donner à voir* : "Je deviens esclave de la faculté pure de voir, esclave des yeux de mon amoureuse."¹⁷ Et les quatrième et cinquième vers de la troisième strophe résumeront bien cette notion : le poète se soumet entièrement aux yeux de la femme aimée pour que leur innocence assure son existence et l'amène au monde nouveau. Pour Éluard, il n'y a pas de vie ni avenir possibles sans le regard de sa salvatrice. Le poète en affirme sa préoccupation :

¹⁵ Anne Régent, *Paul Éluard, Capitale de la douleur*, p.72.

¹⁶ Bernard Alluin, *Itinéraires littéraires XX^e siècle*, tome I 1900-1950, livre du professeur (Paris : Hatier, 1992), p. 221.

¹⁷ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 922.

" Donne ta douceur ta confiance
 Dans l'étendue de tes yeux
 Pour que ma vie recommence."

Le rose publique,
 "Au fond du coeur."¹⁸

Aussi le poète précise-t-il avec intention :

" Au fond du coeur, au fond de notre coeur, un
 beau jour, le beau jour de tes yeux continue.
 Tes yeux dépassent tous les ciels, leur coeur
 de nuit. Flèches de joie, ils tuent le regret, ils
 tuent l'absence.
 La vie seulement la vie, la forme humaine
 autour de tes yeux clairs."

Donner à voir,
 "Au fond du coeur."¹⁹

De *La courbe de tes yeux fait la tour de mon coeur* à *Au fond du coeur*, les yeux purs de la femme se manifestent dans les divers aspects vitaux de l'amour dominant tout l'homme : consolation, encouragement, distraction, connaissance ainsi que résurrection. C'est pourquoi le poète ne s'attarde pas à s'en prendre comme esclave avec toute volonté. À bien réfléchir, le fait d'esclavage aux yeux féminins dévoile une haute ambition chez Éluard de sublimer son amour à l'égard de sa femme, dont les yeux prennent une valeur symbolique et synonymique. Ces organes de vue chez la

¹⁸ *Ibid.*, pp. 446-447.

¹⁹ *Ibid.*, p. 235.

femme s'attachent à ceux de l'homme au fur et à mesure que l'amour est nécessaire à la vie de ce dernier. Pour Éluard, "aimer", c'est avant tout "voir, recevoir, puis refléter et donner à voir."²⁰ Les yeux de la femme, métaphore corporelle de l'amour, sont ainsi "fertiles." Cela dans ce sens où ils fertilisent ceux de l'amant.

- Main

La thématique de la main féminine ne semble pas étrangère à l'idée de l'amour chez Paul Éluard. À ce point, ce dernier affirme dans *L'Amour la poésie* qu'il s'agit ici des *mains familières*²¹ de sa bien-aimée. La main a en effet un rôle du premier plan de jouer dans la rencontre amoureuse. Pour le poète, la main comme les yeux, c'est la métonymie essentielle du désir.²²

" Pour ce que tu veux rapprocher
 Tes mains lieuses
 Peuvent unir lumière et cendre
 Mâle et femelle neige et fièvre."

Le livre ouvert, II,

"Force et faiblesse"²³

Ce toucher a une valeur significative. Il signale un certain érotisme éveillé chez l'être éluardien. En fait, cette main s'avère, par son

²⁰ *Ibid.*, p. 964.

²¹ *Ibid.*, p. 230. C'est nous qui soulignons.

²² Claude Aziza. Claude Oliveri et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires* (Paris : Fernand Nathan, 1978), p. 130.

²³ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 1091.

mouvement et sa forme, comme la flamme du désir charnel qui part du poignet de la femme.²⁴ À chaque fois que la main touche la peau, une telle sorte de flamme amène le couple à un autre univers d'amour. Il s'agit d'une communion de sensations diverses à laquelle l'homme s'adonne totalement en se laissant saisi par ses chères mains. Ce toucher lui plonge dans un grand fantasme et va jusqu'à ce qu'il frissonne de la fiévreuse extase sensuelle. Une partie de la main féminine dévoile une image de l'amour voluptueux.

" Son *doigt* dans un *gant*
 Caresse l'horizon de la nuit,
 Cherche le coeur de jais
 Que l'aube recouvre de chair."

Poèmes retrouvés,

"Cris"²⁵

D'une manière assez explicite, ces quatre vers ci-dessus nous laisse connaître une aventure corporelle du couple, qui l'incite à la satisfaction exceptionnelle. Paul Éluard aborde le thème de la main comme le motif privilégié de la relation amoureuse. Le doigt féminin qu'a évoqué le poète ne désigne pas seulement le sexe masculin parvenant à son but dans un gant qu'est métaphoriquement le sexe féminin, mais il se présente aussi comme la clé principale ouvrant la porte - barrière - le coeur de jais - qui sépare l'homme de la femme. De cette manière, les deux partenaires d'amour pourront saisir la vraie personne de l'autre afin de mieux se comprendre et s'entendre. La main proprement dite sert ainsi de révélatrice de l'amour

²⁴ Jean Roudaut, "Un geste, un regard" dans *La Nouvelle Revue Française*, numéro spécial : avril 1976, p. 836.

²⁵ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p. 950. C'est nous qui soulignons.

profond et véritable. Éluard nous révèle précisément son opinion sur ce propos.

" Et c'est toujours la même jeunesse, le même geste ingénu de ses bras autour de mon cou, la même caresse, la même révélation."

Les dessous d'une vie,
"La dame de carreau"²⁶

Le main aimée déclenche la révélation du bonheur commun du couple. Par ailleurs, elle dégage à nos yeux un caractère perpétuel de l'amour éluardien. La caresse éveille en effet une intimité durable chez le couple : leur entente profonde et leur amour solide ne sont pas anciens malgré l'âge. L'amour chez Paul Éluard ne lasse pas de se renouveler du fait que la jeunesse suscitée par la caresse se dresse toujours contre le temps pour assurer et témoigner de la fraîcheur éternelle de l'amour. De la sorte, on ne s'étonnera pas que ce poète sentimental n'hésite pas d'apporter sa fidélité à la main féminine, synecdoque de sa personne.

" Je n'ai pas imaginé une autre vie devant d'autres bras, dans d'autres bras. Je n'ai pas pensé que je cesserais un jour de t'être fidèle, puisqu'à tout jamais j'avais compris ta pensée et la pensée que tu existes, que tu ne cesses d'exister avec moi."

La vie immédiate,
"Nuits partagées"²⁷

²⁶ *Ibid.*, tome I, p. 202.

²⁷ *Ibid.*, p. 376.

Explicitement, Éluard nous amène à écouter son ardente déclaration de fidélité vis-à-vis de sa bien-aimée, à travers l'image des bras de celle-ci. Ces bras révèlent chez Éluard une réaffirmation de l'essence originelle du *toi* et de *l'avec toi* à l'égard de l'amour du couple.²⁸ Ils servent d'intermédiaire entre l'homme et la femme, et entre l'homme et le monde. Leur rôle mentionné est de permettre à l'être éluardien d'acquérir son existence au monde : la présence de la femme et l'accompagnement de celle-ci auprès du poète sont réduits en le toucher des bras qui s'éveille à confirmer à Éluard la présence constante de son amour, voire de sa vie sur terre. En outre, ces organes de la communication médiumnique²⁹ dépassent, semble-t-il, l'idée de l'amour en quelque sorte existentialiste à un plus haut degré. Il s'agit maintenant de l'idée intellectuelle d'après laquelle la caresse de la femme aimée permet à Éluard de comprendre la vraie pensée de cette dernière ; c'est-à-dire ses besoins, ses émotions, voire ses connaissances. Ce qui élargit l'esprit commun du couple. Nous sommes amenés à dire que la main de l'amoureuse suscite la sympathie et l'esprit ouvert chez l'amant et met en relief la conscience d'exister chez ce dernier. De cette manière, il semble que le poète s'accroche sur le rôle important de cette main qui est indissociable de l'être éluardien. Cela parce qu'un tel organe d'amour est toujours disponible de dynamiser son amour.

" Donne ta force et ta chaleur
De tes paumes de tes doigts
De tes mains de lumière"

La rose publique,

"Son avidité n'a d'égal que moi"³⁰

²⁸ Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie française moderne*, p. 127.

²⁹ Jean-Paul Clébert, *Dictionnaire du Surréalisme*, p.352.

³⁰ Paul Éluard *Oeuvres complètes*, tome I, p. 447.

Ce tercet reste au même titre que ce quatrain suivant :

" Suis-je autre chose que ta force ?
 Ta force dans tes bras
 Ta tête dans tes bras
 Ma force bouge dans tes bras."

Mourir de ne pas mourir,

"Ta foi"³¹

Chez Paul Éluard, la main de l'être aimé constitue à l'amant une sorte de pouvoir vivifiant qui fortifie ce dernier à pouvoir affronter la rudesse de la vie. L'invocation du poète fragile devant la main rédemptrice transcende son amour pur à l'égard de la femme l'acte d'aimer deviendra pour lui l'acte de foi. L'amour représenté par "la main de lumière dévoile ainsi son visage sublime qu'est une source durable de la vie chez l'être éluardien. À tel point que "la femme garde toujours, Éluard affirme-t-il dans *L'immaculée conception*, dans sa main innocente la ligne de vie de son amant."³²

- **Bouche**

L'évocation de la bouche s'échelonne avec constance sur l'éloge poétique de l'amour éluardien. Sur le premier plan, la femme aimée d'Éluard possède une bouche particulière. Elle symbolise en effet une face attirante de l'amour qu'est sans doute la séduction.

³¹ *Ibid.*, p. 150.

³² André Breton et Paul Éluard, "L'amour" dans *L'immaculée conception*, p. 81.

" Toujours en train de rire
 Mon petit feu charnel
 Toujours prête à chanter
 Ta double lèvre en flammes."

Facile,

"L'entente"³³

Les lèvres de l'être aimé ne cessent d'exercer la fascination sur les yeux gourmands du poète. À vrai dire, soit qu'elles chantent, soit qu'elles rient, la "soif d'oeil" de l'être éluardien est manifestement assouvie par leur enchantement tout puissant. Ces organes séduisants allument inlassablement, en Éluard, le "petit feu charnel" qui deviendra bientôt les flammes de la sensualité.

En fait, le symbolisme de la bouche sensuelle s'intègre constamment dans la poésie d'Éluard. La bouche représente un organe du contact physique au même titre que les mains. Si une caresse féminine relève du toucher sensuel, un baiser, de l'oralité sexuelle : la bouche de la femme est, le poète affirme-t-il dans *La rose publique*, plus vorace qu'une murène.³⁴ L'érotisme de l'amour éluardien est ici suggéré par l'acte de la sexualité exercé par la bouche féminine.

" La langue dessine les lèvres, creuse les
 aisselles ; la bouche attire la chair de toutes

³³ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 461.

³⁴ *Ibid.*, p. 442. C'est nous qui soulignons.

ses forces, sombre dans un baiser errant et
remplace la bouche qu'elle a prise."

L'immaculée conception,

"L'amour"³⁵

Cet extrait se considère sur le même plan que le poème suivant "

" Sur le ciel délabré, sur ces vitres d'eau douce,
Quel visage viendra, coquillage sonore,
Annoncer que la nuit de l'amour touche au jour,
Ta bouche ouverte liée à ma bouche fermée."

Capitale de la douleur,

"Les petits justes (IX)"³⁶

Le sens tactile de cet organe érotique entraîne chez l'amant une ivresse voluptueuse. La bouche de la femme se donne à l'être éluardien comme une source qui peut apaiser la faim du plaisir sensuel. En outre, elle emporte l'homme dans une communion de sens où ce dernier se libère de toutes les contraintes sociales et de l'ennui quotidien en donnant libre cours à l'imagination et à la fantaisie qui le soulageront. Grâce au toucher buccal, la solitude de l'amant, désignée par "la nuit de l'amour" peut être dissipée dans la mesure où elle se transforme en bonheur "solaire". L'érotisme du baiser féminin déclenche ainsi un caractère créateur et libérateur de l'amour chez Éluard. Ceci prendra une autre valeur significative lorsque le poète lance un appel direct à l'essence du couple par l'intermédiaire de la bouche de féminité.

³⁵ André Breton et Paul Éluard, *L'immaculée conception*, p. 71.

³⁶ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 174.

" Mais ta bouche partage l'amour
 Et c'est par ta bouche
 Et c'est derrière la buée de nos baisers
 Que nous sommes ensemble."

L'amour la poésie,

"Premièrement (XXVII)"³⁷

Le baiser, geste physique de la bouche, donne à l'être éluardien une leçon d'amour qui s'avère un principe primordiale pour mettre à terme la vie du couple : le partage. La bouche, chère propriété de la femme lui apprend en effet que le bonheur d'amour ne réside pas véritablement chez le côté de l'amant consommateur du plaisir et qu'en revanche, il demeurera durable et relatif à condition que l'amant se prenne en même temps comme l'attributeur de plaisir à l'égard de la femme aimée. Ceci dévoile le bonheur commun dans le monde de partage que l'amant et l'amoureuse s'entraident à bâtir et à fortifier. Pour bien démontrer cette essence de la vie du couple, le poète débute par évoquer l'adjectif possessif "ta" (bouche qui partage), pour présenter le rôle unilatéral de la femme attributeur du plaisir et pour renvoyer le rôle du seul consommateur au moi éluardien. Et il finit par se référer de nouveau à la même sorte d'adjectif "nos" (baisers), pour mettre en évidence le bonheur véritable issu du partage physique et spirituel du couple. Éluard nous amène à dire que cette fonction singulière de la bouche révélatrice chez l'être aimé se traduit ainsi sous l'angle de l'amour humanitaire. Une telle remarque sera clarifiée par l'évocation de la bouche dans un poème intitulé "Tout est sauvé."

³⁷ *Ibid.*, p. 241.

" La langue de la vie nous fondait dans ta bouche
 Nous ne connaissons pas d'oasis ni d'abri
 Nous cherchions le réel fraternel sans rupture
 La vérité concrète la vertu sensible
 Du fond de la douleur nous dénoncions le mal."

Une leçon de morale,

"Tout est sauvé"³⁸

Étant donné que la bouche de la femme aimée apprend au poète à savoir parler "la langue de la vie" commune du couple, ce dernier trouve son épanouissement dans le monde de partage et s'applique à un plus haut degré de la solidarité humaine : la fraternité. En effet, la bouche féminine, porte-parole de l'amour éluardien, démontre avec précision que la stabilité du bonheur du couple relève de la collaboration et de la cohabitation entre l'homme et la femme , renforcées notamment par leurs entourages. Éluard nous laisse connaître, grâce à cet organe précieux, sa conscience d'attribuer le bonheur d'amour aux autres pour qu'ils soient heureux malgré la douleur quotidienne. Jusque-là, nous remarquons que la bouche propre à la femme représente avec lucidité l'expansion dynamique de l'amour qui passe de la communion à deux à celle de la collectivité. Cette qualité de l'amour éluardien est à la fois la vérité concrète et la vertu sensible visant à tout jamais à aider les hommes à se dresser contre le malheur. Ainsi, le chant d'amour humanitaire chez Éluard, ressortant de la bouche de l'être aimé, se repercutera comme échos parfaits et éternels amenant les hommes à s'entraîner de génération en génération. Le poète le résume avec fierté :

³⁸ *Ibid.*, tomeII, p. 343.

"Ta bouche aux lèvres d'or n'est pas en moi pour rire
 Et tes mots d'auréole ont un sens si parfait
 Que dans mes nuits d'années, de jeunesse et de mort
 J'entends vibrer ta voix dans tous les bruits du monde."

*Au défaut du silence,*³⁹

Avec lucidité, Eluard nous amène jusqu'ici à conclure que le corps "miroir" de sa bien-aimée joue un rôle essentiel pour sa vie : il l'aide à découvrir son moi intérieur et aussi le monde extérieur. En outre, ce corps ne l'emmène pas seulement à connaître sa propre philosophie mais également son génie poétique. Cela parce que le corps de l'être aimé est pour lui la première source d'inspiration : il unit harmonieusement la parole poétique aux expériences ontologiques de l'amour du poète.⁴⁰ Ce cher corps est donc un principe interne d'organisation et de développement de ses évocations amoureuses.⁴¹ De la sorte, le poète chante inlassablement et se livre tout entier au corps "miroir" de son amoureuse qui deviendra un corps "parlant" :

"L'éventail de *sa bouche*, le reflet de *ses yeux*,
 Je suis le seul à en parler
 Je suis le seul qui soit *cerné*
 Par ce miroir si nul où l'air circule à travers moi
 Et l'air a un visage, un visage aimé,
 Un visage amant, ton visage,"

Capitale de la douleur,

"Celle de toujours, toute"⁴²

³⁹ *Ibid.*, tome I, p. 167.

⁴⁰ Anne Régent, Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, p.70.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Paul Eluard, *Oeuvres complètes, tome I*, p.197. C'est nous qui soulignons.

Il s'impose que la conception de l'amour chez Paul Éluard se définit à partir des images de certaines parties du corps féminin, auxquelles le poète se charge de formuler une singularité symbolique. L'évocation de ce corps donne naissance à l'amour éluardien et l'emporte de son union privée à l'ouverture au monde. Ce qui souligne que l'amour chez notre poète sensible ne se limite pas seulement à l'univers charnel de la féminité mais se caractérise aussi par la symbolique des images des éléments naturels.

- **B. Symbolique des quatre éléments de la nature**

Dans la poésie d'Éluard, les mots, les phrases ainsi que les vers recréent des images diverses de l'amour, faites d'éléments naturels qui composent un monde particulier, non par l'originalité de ces éléments, mais par le rôle symbolique et spécifique qu'ils jouent. Il ne s'agit pas de la nature telle que les poètes romantiques la concevaient : une nature décor, objet de lyrisme.⁴³ Pourtant, c'est plutôt une nature transfigurée par des notations toutes simples des quatre éléments considérés comme la base de la réalité naturelle : le feu, la terre, l'eau et le vent. Il nous serait intéressant d'étudier comment ces éléments de base de la nature sont capables de nous donner à voir les différentes dimensions de l'amour éluardien.

- **Feu**

" Ah ! Mille flammes, un feu, la lumière,
Une ombre ! ...

⁴³ Hélène Sabbah et Catherine Well, *Littérature 2^e, textes et séquences* (Paris : Hatier, 2000), p. 427.

Le soleil suit mon amour."

Les nécessités de la vie,

"Ah !"⁴⁴

Telle est la fin du tercet qu'intitulé "Ah!" l'auteur des *nécessités de la vie*. Cette exclamation révèle d'une manière explicite le rapport étroit entre le représentant de la chaleur et l'amour chez notre poète. En effet, l'image du feu revient constamment dans les évocations amoureuses de Paul Éluard puisque sa valeur d'irradiation s'associe plus d'une fois à la constellation des images de l'intimité de l'amour éluardien.⁴⁵ Une telle sorte d'intimité peut se traduire sous une figure circulaire dans laquelle s'encloue le feu.

" Donneuse monde en mouvement
 Cernée de plaisir comme un feu
 Dans l'ombre tu te diriges mieux qu'une ombre
 Mon coeur bat dans tout ton corps
 Garde-toi de bouger avec des gestes apparents
 Les guirlandes de tes membres
 Sont pour des fêtes si subtiles
 Tant nous sommes secrets."

La rose publique,

"Son avidité n'a d'égal que moi"⁴⁶

Dans l'exemple précité, le feu cerne une union du couple dans laquelle il dévoile sa valeur psychologique propre : sa faculté d'irradiation s'enracine dans le symbolisme de la sexualité. Cela dans la mesure où si le

⁴⁴ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 67.

⁴⁵ Daniel Bergez, *Éluard ou le rayonnement de l'être* (Saint-Just-la-Pendue : Champ Vallon, 1982), p.55.

feu est symboliquement bivalent dans l'esprit humain : feu purificateur ou feu sexuel, feu transcendant ou feu immanent,⁴⁷ c'est avant tout cette seconde valeur qu'il dépeint chez Éluard dans l'univers amoureux. Il y est un feu profond, l'irradie du monde intérieur auquel se livre discrètement le couple d'amour afin de se méditer sur la béatitude sensuelle. Par conséquent, l'homme et la femme se partagent le plaisir charnel dans une intimité lumineuse mais privée du monde extérieur jusqu'au point qu'ils sont tant heureusement secrets. Le poète nous laisse connaître ainsi que le feu entoure et réchauffe la relation voluptueuse entre l'amant et sa bien-aimée et qu'il réaffirme également le dynamisme intérieur de l'amour chez Éluard.

Cependant, l'amour éluardien n'est pas limitée dans l'étreinte de la ferveur ardente de sensualité. Il prendra un rôle essentiel par la métaphore suggestive du "feu liquide"⁴⁸ qu'évoque le poète dans "Ailleurs ici partout" :

" Une dentelle au point d'aurore
 Crible d'yeux clairs et de claires paroles
 Fini de fuir j'avance et je m'anime
 De la sève d'un feu lucide d'amour."
Poésie ininterrompue II,
 "Ailleurs ici partout"⁴⁹

⁴⁶ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, pp. 446-447. C'est nous qui soulignons.

⁴⁷ Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire* (Paris : Bordas, 1969), p. 195 : "Le symbole du feu est polyvalent (...) Il y a deux manières essentielles manifestement authentiques d'obtenir le feu : par percussion et par frottement. Le feu obtenu par percussion est liée aux images de la foudre et de l'éclair ; il a valeur de purification et constitue un symbole transcendant. À l'inverse, le feu issu du frottement a une valeur sexuelle, qui en fait un symbole immanent."

⁴⁸ Claude Aziza, Claude Oliveri et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraire*, p. 93.

⁴⁹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p. 672. C'est nous qui soulignons.

À première vue, Éluard nous souligne avec insistance que "l'avancée" de son corps sur le plan du monde extérieur n'est pas séparable de la force irradiante du feu intérieur. Celui-ci n'est rien d'autre que l'amour expansif issu de l'intimité profonde et solide des amants. Ce feu qui circule dans la profondeur de l'être, ce feu qui partage avec l'eau la propriété de liquidité,⁵⁰ ce feu germinatif comme "sève" est, sans doute, par excellence, le sang nourrissant le corps tout entier de ce poète d'amour. Ce dernier nous amène à voir clair que ce "feu de veines"⁵¹ est alors considéré comme le véhicule intérieur privilégié de la puissance de se reconstituer chez l'être éluardien. De cette manière, le feu trouve-t-il sa façon originale qui est apte à traduire soigneusement une image immaculée de l'amour comme source de vie. Pour Paul Éluard, l'amour est manifestement synonyme de vie comme il le confirme :

" Nous disions amour et c'était la vie
 Parmi les tours et sur les plages de l'enfance
 C'était un sang léger aérien
 Nous inventions le feu
 Jamais rien que le feu."

Chanson complète,

"À peine une part de souffle"⁵²

En fait, il s'impose que dans l'univers poétique d'Éluard, le feu, seul, sera susceptible de créer et de restaurer le dynamisme à l'existence, ainsi que de ressusciter l'amour du poète. Car "rien ne diffère de la mort, sinon le

⁵⁰ Claude Aziza, Claude Oliveri et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraire*, p. 93.

⁵¹ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p. 428.

⁵² *Ibid.*, tome II, p. 872.

feu."⁵³ En effet, pour concevoir que sa vie dynamique existe et que son amour demeure éternel, l'être éluardien allume et invente le feu intérieur, celui de l'âme qui lui donne vie physiquement et moralement. Éluard croît totalement à ce feu du fait qu'il deviendra une force expansive incarnant et libérant, d'un siècle à l'autre, l'humanité de la douleur quotidienne. Ceci immortalise sans doute l'amour éluardien. On pourrait ainsi dire que c'est bien cette raison pour laquelle les poèmes qu'a écrits le poète après la mort brusque de sa compagne de vie, Nusch, sont de préférence placés sous le signe d'un "dynamisme igné."⁵⁴ En fait preuve le titre du recueil *Le phénix*, image emblématique qui suggère avec sérénité la résurrection de l'amour sous le signe du feu.⁵⁵ L'acte d'aimer deviendra un mythe qui se résonne pour toujours dans le monde poétique éluardien. Ainsi, l'image du feu qui possède une "valeur purificatrice"⁵⁶ se reflète-elle, pour Éluard, dans une image de l'amour transcendé. En le résumant, le poète nous révèle son ultime intention :

" Je te regarde et le *soleil* grandit
Il va bientôt couvrir notre journée
Pour dissiper à jamais les malheurs."

Le phénix,
"Marine"⁵⁷

- Terre

Le thème de la terre est inlassablement traité dans l'univers amoureux de Paul Éluard, dont elle dévoile les diverses nuances. La terre,

⁵³ *Ibid.*, tome I, p. 689.

⁵⁴ Daniel Bergez, *Éluard ou le rayonnement de l'être*, p.48.

⁵⁵ Albert Mingelgrün, *Paul Éluard, Peinture et langage*, p.198.

⁵⁶ Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, p. 195.

⁵⁷ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome II, p. 445.

c'est bien sûr l'élément fertile, dans lequel s'enracinent les arbres porteurs de fleurs et de fruits. Son premier rôle de fertilité s'associe bien à un aspect de base chez l'amour du couple : la sexualité. Aziza montre le rapport entre la terre et le plaisir voluptueux :

" L'identité que l'on pose çà et là entre
la femme et la glèbe, entre l'acte
agricole et l'acte sexuel, est assez
connu." ⁵⁸

Ainsi, on ne s'étonnera pas de trouver çà et là les métaphores de terre dont les éléments végétaux se prennent comme symbole, pour désigner un tel sentiment ardent dans l'oeuvre poétique de Paul Éluard. Celui-ci ne s'attarde pas à le démontrer :

"Et tu te fends comme un fruit mûr, ô savoureuse !
Mouvement bien en vue, spectacle humide et lisse,
Comme un voyage sans nuages, tu frissonnes
Je suis partout en toi, partout où bat ton sang. "

Corps mémorable,

"Portrait en trois tableaux (III) "⁵⁹

Également le poète précise-t-il :

⁵⁸ Claude Aziza, Claude Olivier et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, p. 173.

⁵⁹ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome II, p. 123.

" Et ton sein semeur
 Est semblable à la terre au grain qui germera
 Le jour revient le jour est maintenant partout."

Poésie et vérité 1942,

"La tête inerte"⁶⁰

Les deux poèmes plus haut soulignent que la valeur germinative des métaphores de terre agricole coïncide ici très exactement avec la valeur d'intimité sensuelle de l'amour éluardien : les images du "fruit" et du "grain" renforcent chez Éluard une extase "abondante" qui résulte de la pénétration sexuelle - "tu te fends" - et du toucher sur la chère chair de l'être aimé. Le fait que le "fruit" ici se "fend" et que le "grain" "germera" représente de même une image expansive et reproductrice de l'amour chez notre poète amateur de volupté. Ainsi, l'être éluardien trouve l'éblouissement du dynamisme de son amour dans ses évocations métaphoriques de la terre de "fertilité". De cette manière, il nous semble que, pour Éluard, la terre demeurera fertile au fur et à mesure que l'amour sera fécond de plaisir sensuel.

Par ailleurs, la notion de terre "fertile" pourra également traduire une image singulière considérée comme essence même de l'amour, par le fait que la terre demeure la source féconde de toutes les richesses : son sol assure l'alimentation et sert d'abri pour l'humanité.⁶¹ Il nous conviendra de nous référer au recueil *Le phénix* pour citer un poème intitulé "Écrire dessiner inscrire" à titre d'exemple.

⁶⁰ *Ibid.*, tome I, p.1123.

" Tu bâtis une maison
 Et ton coeur la mûrit
 Comme un lit comme un fruit

Et ton corps s'y réfugie
 Et tes rêves s'y plongent
 C'est la maison des jours tendres
 Et des baisers dans la nuit."

Le phénix,

"Écrire dessiner écrire (I)"⁶²

Par métaphore, la terre est ici réduite à de différentes images : une "maison", un "lit" et "un fruit". La maison qu'évoque le poète révèle la notion d'abri chez l'amour éluardien, auquel les amants se réfugient pour échapper au monde abominable du quotidien. De cette manière, l'amour se traduit comme un seul lieu de sécurité qui condense la relation amoureuse du couple. Ce lien d'amour sera mis en relief par la métaphore de terre-abri - le lit. Si celui-ci se présente comme lieu de communication et de communion pour les amants, l'amour sert également d'intermédiaire entre l'homme et la femme. C'est bien dans le lit que le couple se communique aussi bien au niveau physique qu'au niveau spirituel. Là, l'amant et l'amoureuse se partagent en effet le bonheur de volupté et se livrent ensuite au territoire du fantasme où se concrétisent leurs rêves et leurs imaginations, libérés de toutes les contraintes quotidiennes. L'entente profonde entre le couple, résultant de la communication amoureuse dans le lit s'avère comme un "fruit" d'amour que l'amant et sa bien-aimée se partagent à tout jamais. Il s'agit d'un fruit de

⁶¹ Claude Aziza, Claude Olivier et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, p. 171.

⁶² Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome II, p. 425.

compréhension solide qui emmène les deux partenaires d'amour dans une communion véritable. Aussi, sommes-nous amenés à dire que l'amour est inséparable de la vie humaine et qu'il en est l'essence même dans ce sens où ses métaphores de terre telles que une maison, un lit comme abri, et un fruit comme aliment, servent de facteurs indispensables qui nourrissent la vie. Cependant, la terre ne se limite pas de révéler des dimensions diverses de l'amour, elle lui attribuera une valeur plus significative lors qu'elle évoque sa métaphore substantielle suggestive :

" Nous admirons l'ordre des choses, l'ordre des *pierres*, l'ordre des clartés, l'ordre des heures. Mais cette ombre qui disparaît et cet élément douloureux disparaît."

Capitale de la douleur,

"Baigneuse du clair au sombre"⁶³

Dans ces vers en prose, la terre est revêtu de métonymie de sa substance dure et immobile, les pierres. Ceux-ci sont amenés à représenter l'ordre de l'univers cosmique, à vrai dire, le cosmos où tout le système est bien ordonné : l'ordre débute par le niveau terrestre ("choses" et "pierres") et achève le niveau céleste par l'échelle des "clartés" et des "heures". Le cosmos que désigne les pierres déclenche une image de la stabilité amoureuse, celle de l'amour mûr, issue de l'entente solide et bien organisée chez les amateurs d'amour. Cet amour possède une force particulière qui rend ces derniers dynamique comme l'ordre d'élévation du cosmos le suggère. De plus, un tel sentiment noble chez l'être éluardien sera renforcé par la forme particulière des pierres : la dureté et l'immobilité justifient une image de l'amour véritable

⁶³ Paul Éluard, *Capitale de la douleur* (Paris : Gallimard, 1966), p. 95.

différent du caprice. À bien saisir, la métaphore de terre dont les pierres jouent un rôle symbolique dévoile une image de l'amour pur dans celle de l'ascension au paradis. Éluard nous laisse connaître un plus haut degré de son amour, celui de sublime sous forme de la grâce qui fait disparaître le malheur, l'ombre de la vie humaine. En vertu d'une valeur métaphorique de la terre représentée par son élément substantiel, l'amour est placé au même titre de la grâce qui transcende l'esprit des amants. Pour le conclure, le poète affirme que "la grâce est en bas avec les pierres."⁶⁴

- Eau

Dans l'oeuvre poétique de Paul Éluard, l'eau constitue un thème privilégié à l'égard de l'amour du poète. Celui-ci la traite à sa façon originale pour présenter un aspect différent de ceux que les deux premiers éléments essentiels ont révélés dans les parties précédentes. Opposée à l'image toute faite de l'eau maternelle, intime, voire régénératrice, ce thème cher à Éluard procure une valeur maléfique. Sur ce point, Jean-Pierre Jacques affirme que dans l'imaginaire d'amour éluardien, l'eau est considérée comme élément foncièrement mauvais : elle est porteur de souffrance.⁶⁵ Également, Claude Aziza nous montre avec précision cette face négative de l'eau :

" [...] Il reste une autre eau (...) Mais il suffit de s'en tenir aux représentations du deuil et de la souffrance que sont les supports aquatiques de l'eau profonde ou de l'eau

⁶⁴ *Ibid, Oeuvres Complètes*, tome I, p. 176.

⁶⁵ Jean-Pierre Jacques, *Poésie Éluard*, p. 52.

noire et stagnante (...)"⁶⁶

Ainsi, le poète de *Capitale de la douleur* ne s'attarde pas à profiter de la métaphore de l'eau en vue d'exprimer combien il souffre de l'indifférence chez son amoureuse qui se met à apprécier son nouvel amour adultère :

" Ma bouche au fond des *puits* des yeux au fond
des nuits
Et des vertus subites des filets à jeter au hasard
Les envies d'inventer d'admirables béquilles
Des faux des pièges entre les corps entre les lèvres
Des patiences massives des impatiences calculées
Tout ce qui s'impose qui règne
Entre la liberté d'aimer
Et celle de ne pas aimer
Tout ce que tu ne connais pas."

L'amour la poésie,

"Premièrement"⁶⁷

Dans l'exemple précité, le poète dépeint le malaise de son âme sans savoir en ressortir. En dépit de la vérité acquise par le poète selon laquelle sa bien-aimée tremble l'union du couple par son acte adultère répétitif, il n'est pas en effet capable de lui reprocher son mauvais comportement. Cela parce que son amour sincère à l'égard d'elle le domine

⁶⁶ Claude Aziza, Claude Olivier et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, p. 82.

⁶⁷ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome I, p. 234. C'est nous qui soulignons.

jusqu'au point qu'il se laisse devenir esclave fidèle pour sa maîtresse, malgré l'hostilité de celle-ci. D'où la grande détresse. Ceci s'explique par le fait que la bouche de l'être éluardien devient inerte et paralysée puisqu'elle est ensevelie au fond des puits. Là, l'image des puits, métonymie de l'eau noire, imprime son visage obscur dans la vie du poète : à cause de l'absence d'amour, l'amant se trouve seul et enfermé dans un lieu limité, nocturne et aquatique, que symbolise le puit. Par la métaphore de l'eau, le poète nous fait découvrir la face négative de l'amour traitant l'homme naïf comme prisonnier.

En outre, il semble que l'idée de "l'eau abyssale"⁶⁸ n'est pas étrangère à cette face affreuse de l'amour chez Paul Éluard. Elle s'associe bien à celle de la mort issue de la noyade. Gaston Bachelard souligne cette affirmation :

" (...) l'adieu au bord de la mer est le plus déchirant des adieux. (...) Il réveille sans doute en nous les échos les plus douloureux. Tout un côté de notre âme nocturne s'explique par le mythe de la mort conçue comme départ sur l'eau."⁶⁹

Un poème intitulé "Pour vivre ici" dans *Le livre ouvert* peut confirmer cette idée de Bachelard :

" J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

⁶⁸ Jean-Paul Clébert, Dictionnaire du Surréalisme (Paris : Seuil, 1996), p.225.

⁶⁹ Gaston Bachelard, L'eau et les rêves. Essais sur l'imagination de la matière (Paris : José Corti, 1978), p.103.

*

Le seul espace noir est au fond de mon coeur
 Est-ce l'espace intime de la mort
 Ou celui de ma solitude."

Le livre ouvert I,
 "Pour vivre ici"⁷⁰

Dans la première perspective, le poète démontre que l'absence de l'être aimé l'incite au monde ténébreux. Le synecdoque de l'eau comme le "bateau" qui flotte sur la surface liquiditaire instable, symbolise la vie errante du poète. De plus, l'image du "bateau coulant dans l'eau fermée" assimile, aux yeux d'Éluard, une noyade dans la solitude à une chute sans fin, à une plongée silencieuse et infinie dans un univers opaque - "espace noir". L'être éluardien se voit ainsi mort dans la matière abyssale du gouffre. Suggérée métaphoriquement par la substance liquiditaire, cette image de la "mort d'amour" fait allusion à "l'hétérogénéité absolue entre le moi et le monde."⁷¹ Éluard nous fait connaître ainsi l'amour meurtrière qui ne tue pas seulement l'amant mais le plonge aussi au néant. C'est un état douloureux plus hostile que la mort physique. Jusque-là le poète nous fait remarquer que l'eau est inséparable de son amour du fait qu'elle traduit bien l'amour malheureux dans ses images métaphoriques affreuses. Pourtant, nous trouvons que ces illustrations instatisfaisantes représentées par une telle matière abyssale conservent une singularité de la poésie éluardienne. C'est que l'amour malheureux reste aussi une source inépuisable d'inspiration pour le monde poétique d'Éluard. Il est donc au même titre que l'amour heureux chez ce poète.

⁷⁰ Paul Éluard, *Oeuvres complètes*, tome I, p.234. C'est nous qui soulignons.

⁷¹ Daniel Bergez, *Éluard ou le rayonnement de l'être*, p.60.

- Vent

"Tout jeune, j'ai ouvert mes bras à la pureté. Ce ne fut qu'un *battement d'ailes* au ciel de mon éternité, qu'un battement d'ailes au ciel de coeur amoureux qui bat dans les poitrines conquises. Je ne pouvais plus tomber."

Les dessous d'une vie,

"La dame au carreau"⁵⁸

Nous assistons ici, dans ces quelques lignes de poème en prose, à l'acte primordiale du moi éluardien : il s'ouvre à la pureté, au vent et à l'amour. Ce qui se passe ici, c'est donc la naissance de la conscience poétique⁵⁹ : elle existe d'une manière véritable à partir de cette découverte primitive du vent amoureux. Éluard nous laisse voir comment le vent et l'amour trouvent leur épanouissement dans sa poésie. Un poème intitulé "Écrire dessiner inscrire" témoigne de l'intimité entre cet élément aérien et un tel sentiment noble chez Éluard :

" Et l'horizon fuit avec toi dans le vent
Fuit avec moi nous enfermant.

*

Et je sais que je dois t'aimer

⁵⁸ *Ibid.*, p. 201.

⁵⁹ Gaston Bachelard, *L'Air et les songes* (Paris : José Corti, 1943), p. 192 : "Le poète saisit donc ici la pureté d'amour comme une donnée immédiate de la conscience poétique".

Et je respire et je me double
Du vent qui va vers le printemps."

Le phénix,
"Écrire dessiner inscrire" ⁶⁰

À première vue, les deux premiers vers illustrent que le vent constitue un lieu privilégié pour les amants. Il s'agit d'un univers intime où ces derniers se découvrent profondément. Ce qui représente l'amour comme source de l'entente spirituelle chez le couple éluardien. Cette sphère amoureuse, suggérée par le verbe du mouvement "fuir" révèle que l'amour dynamise sans cesse les amants. De la sorte, l'amour est manifestement une source de la vie, comme l'air que le poète respire témoigne de son rôle important à faire circuler le sang. En outre, le "vent qui va vers le printemps" souligne la force purificatrice et régénératrice de l'amour, en vertu de laquelle l'être se libère de l'absurdité de la vie. Cette notion de purification et de régénération chez l'amour éluardien se développe souvent par la métaphore aérienne de l'oiseau dans la mesure où il possède le vol purificateur.⁶¹ Éluard en démontre un exemple :

" Les oiseaux parfument les bois
Les rochers leur grand ciel d'azur."

À toute épreuve,
"Confection"⁶²

Dans ce couplet ci-dessus, le dynamisme amoureux relève de l'acte purificateur de l'oiseau. En effet, les oiseaux parfument tout l'univers

⁶⁰ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome II, p. 428.

⁶¹ Michel Carrouges, *Éluard et Claudel* (Paris : Souil, 1945), p. 259.

⁶² Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome I, p. 300.

par leur vol magique. Ce vol à l'ordre du cosmos - du niveau terrestre au niveau céleste - dévoile la notion singulière : cet animal aérien par son activité est un symbole équivalent à l'ascension.⁶³ L'amour cosmique est ainsi sublimé.

Cependant, le vent ou l'air peuvent traduire également l'amour non satisfait. Les nuages gris, amas de l'air humide condensé, se présentent comme un lieu funeste d'amour chez Éluard.

" Les mots coincés dans un *enfer*
 De roues usées de lignes mortes
 Les choses grises et semblables
 Les hommes tournant dans le *vent*
 Muscles voyants squelette intime
 Le coeur réglé comme un cercueil
 Les espoirs réduits à *néant*."

Le phénix,

"Dominique aujourd'hui présente"⁶⁴

Notre poète a écrit ce poème pour dépeindre, avant la rencontre rédemptrice de Dominique, sa grande douleur qu'il éprouvait devant le corps mort de Nusch désigné par le cinquième vers "Muscles voyants squelette intime." La tristesse du poète est illustrée par l'image des nuages sombres comme "les choses grises" "de roues usées" et "de lignes mortes". Éluard se trouve suspendu dans le "vent enfer" qui réduit ses espoirs à néant en enfermant son coeur dans "un cercueil". À vrai dire, il se voit flotter dans le

⁶³ Cloude Azazi, Claude Olivier et Robert Strick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, p.9.

⁶⁴ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome II, p. 422. C'est nous qui soulignons.

monde d'absurdité, ce qui symbolise l'anéantissement du moi éluardien à cause de l'absence de l'amour. De cette manière, le vent nous introduit un aspect destructif de l'amour chez Éluard.

Pour conclure, le rôle paradoxal du vent déclenche bien chez notre poète une vérité de la vie amoureuse. L'amour dont le vent s'occupe du symbole dégage en effet le mélange constant du bonheur et du malheur d'amour et l'instabilité de la vie humaine. Par-là, l'amour éluardien nous apprend à savoir profiter, à chaque moment, du bonheur véritable, celui de pouvoir achever la condition humaine. Le poète nous amène à dire que le vent est une image synonymique de l'amour dans la mesure où il, comme amour, attache l'homme à cette vérité pratique du monde.

Il est significatif que les évocations de ces quatre éléments de base de la nature révèlent avec constance des aspects divers de l'amour chez Paul Éluard. Cette entreprise qu'effectue ce dernier souligne également que le dynamisme de son amour trouve un élargissement sur le plan plus haut que l'union à deux : l'amour du poète sentimental s'ouvre sur le monde extérieur, à la cosmologie. Pourtant, l'amour éluardien est un amour conciliateur qui ne vise pas à séparer l'un de l'autre, l'homme de la femme, l'homme du monde, comme nous l'avons étudié dans le chapitre dernier. Ainsi, on ne sera pas étonné de voir se compléter cet amour par les images de la fusion de l'homme et de l'univers.

- Fusion de l'être et de l'univers

Il s'impose que l'amour chez Paul Éluard représente une image d'un tout unifié : les éléments vivants ou non-vivants n'y sont pas

complètement distincts les uns des autres. Il nous conviendra de nous référer au *Second Manifeste du Surréalisme* pour découvrir ce que Breton appelle le "point extrême" qui caractérise cet amour éluardien :

" Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or, c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point."⁶⁵

Ce "point extrême" n'est pas une abstraction. Aux yeux d'Éluard, il est une réalité ou plutôt une "surréalité" que son amour trouve à la fois dans le monde intérieur et dans le monde extérieur. Le poète s'applique à modeler et à recréer cette "surréalité" afin de lui conférer l'unité de son amour. Ainsi, l'amour unificateur du poète peut être interprété par les images de la fusion de l'être et du monde. Paul Éluard affirme son intention dans "VUE DONNE VIE" et dans "L'amoureuse".

" Homme au sourire tendre
Femme aux tendres paupières
Homme aux joies rafraîchies
Femme aux bras doux et frais
Homme aux prunelles calmes

⁶⁵ André Breton, *Le Second Manifeste du Surréalisme*, (Paris : Gallimard, 1976), p. 85.

Femme aux lèvres ardentes
 Homme aux deux mains utiles
 Femme aux mains de raison
 Heureux dans ce même corps."

Le livre ouvert I,
 "VUE DONNE VIE"⁶⁶

" Elle est debout sur mes paupières
 Et ses cheveux sont dans les miens
 Elle a la forme de mes mains
 Elle a la couleur de mes yeux
 Elle s'engloutit dans mon ombre
 Comme une pierre sur le ciel."

Mourir de ne pas mourir,
 "L'amoureuse"⁶⁷

Dans la première perspective, le poète dépeint une union heureuse du couple résultant de la fusion entre l'amant et sa bien-aimée. Une telle fusion se traduit, dans le premier poème précité, sous des images de l'homme et de la femme que le poète a alternativement évoquées tout au long du poème. Ces évocations anaphoriques soulignent le rôle conciliateur de l'amour et résonnent un échec perpétuel du chant du corps magique où se mêlent l'homme et la femme. Ce qui représente le dynamisme amoureux dans une intimité solide du couple, entraînant en eux l'entente profonde de deux âmes. Cette entente est manifestement illustrée par le second poème intitulé "L'amoureuse." Là, Éluard démontre l'entente parfaite du couple par la fusion

⁶⁶ Paul Éluard, *Oeuvres Complètes*, tome I, pp. 1027-1028.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 140.

totale des deux amants. En effet, les images résultant du fait que "ses cheveux sont dans les miens" et qu' "elle a la forme de mes mains" dévoilent un érotisme chez le couple, d'après lequel l'homme se rattache totalement à la femme par son embrassade tellement étroite que l'être aimé s'engloutit dans l'ombre de l'être éluardien. Cet amour physique incite, de cette manière des amants à l'entente sensuelle qu'ils se partagent en la goûtant inlassablement. D'ailleurs, les évocations de la fusion des organes visuels déclenchent une entente profonde au niveau intellectuel. Le vers "Elle est debout sur mes paupières" signifie que l'homme et l'être aimé se reconnaissent et s'unissent intimement soit dans le monde de quotidien soit dans celui de rêve, dont les paupières se prennent comme seuil. Également, le vers "Elle a la couleur de mes yeux" traduit bien les échanges des pensées entre les amants : les yeux servent de voie permettant à ces derniers de comprendre et d'atteindre la personne intérieure de l'autre. Ceci renforce la compréhension solide et la solidarité chez le couple. Encore plus important, l'homme et la femme peuvent se partager les connaissances à travers les yeux de l'être aimé, si bien qu'ils s'ouvrent sur les couleurs du monde extérieur. De la sorte, l'amour sensuel amène les amoureux à connaître l'intelligence. Les images de la fusion des amants désignent ainsi l'amour expansif dans une intimité intérieure du couple et sur le plan du monde extérieur.

Déjà, l'amour éluardien s'ouvre sur l'espace hors du monde intérieur du couple. Le poète intelligent ne s'attarde pas à profiter de ce fait pour nous faire voir le caractère unificateur de son amour sur le plan des éléments naturels comme le poème "Luire" en fait preuve :

" Terre irréprochablement cultivée,

Miel d'aube, soleil en fleur,

(...)

Clair soleil d'été avec :
 Sa chaleur, sa douceur, sa tranquillité
 Et, vite,
 Les porteurs de fleurs en l'air touchent la terre."

Répétitions,

"Luire"⁶⁸

À première vue, Éluard nous laisse connaître la fusion de la nature végétale, animale et minérale, symbolisant l'expansion amoureuse dans l'univers. Dans "Luire", l'amour se présente comme la beauté lumineuse et calme de l'été qui unit l'air, la terre, l'eau et le feu aux fleurs. Le poète évoque cette fusion par une image de la germination florale qui s'enracine dans la "terre irrécusablement cultivée". Cette fleur est chaque jour rafraîchie par les rosées dont le "miel d'aube" joue un rôle de symbole. Également, elle est renforcée par le "clair soleil d'été" qui lui offre la "chaleur", la "douceur" et la "tranquillité" si bien que cette plante florale se crée une force chaleureuse, celle du "soleil en fleurs". Cette force singulière implique chez la fleur proprement dite la notion de bourgeonnement, favorisé par le fait que "les porteurs de fleur en l'air" comme les abeilles et les insectes, et le vent emportent les graines de cette fleur à toucher la terre. Ce qui représente la renaissance de cette sorte florale dans ses fleurs-filles qui grandiront. L'image de la co-alimentation de fleur par les quatre éléments essentiels révèle d'une manière assez explicite l'amour qui s'incarne dans le "cours naturel", associant tous les éléments dans une unité de coexistence profonde. Cette incarnation amoureuse dans la nature parviendra aussi à son aspect perpétuel dans une image du bourgeonnement de la fleur lumineuse. De la sorte, cette image de la fusion naturelle souligne bien que le

⁶⁸ *Ibid.*, p. 113.

dynamisme de l'amour atteint déjà une dimension cosmique. Or, l'amour éluardien est, comme nous le savons, celui de la conciliation. Il est destiné à assimiler les hommes et le monde dans une communion véritable et durable. C'est pourquoi cet amour chez Paul Éluard peut finalement se compléter par les images de la fusion entre l'être et l'univers comme le poème "Air vif" nous sert d'exemple lucide :

" J'ai regardé devant moi
 Dans la foule je t'ai vue
 Parmi les blés je t'ai vue
 Sous un arbre je t'ai vue

 Au bout de tous mes voyages
 Au fond de tous nos tourments
 Au tournant de tous les rires
 Sortant de l'eau et du feu

 L'été l'hiver je t'ai vue
 Dans ma maison je t'ai vue
 Entre mes bras je t'ai vue
 Je ne te quitterai plus"

Le phénix,
 "Air vif"⁶⁹

Explicitement, le poète du *Phénix* nous amène à noter qu'une tendance de fusion de l'homme et du monde prend son élan par le regard. Ici,

⁶⁹ *Ibid.*, tome II, p. 438.

la femme aimée est mêlée avec tout l'univers dans leur rapport de l'espace (la foule, les champs, les voyages) et dans celui du temps (l'été, l'hiver ou le changement des saisons). Cela parce que "la chère femme d'Éluard est partout et qu'elle abolit le temps."⁷⁰ Ce qui fait de l'image de la fusion de l'être aimé et de l'univers tout entier, le caractère dominateur et substituteur de l'amour éluardien qui assure l'existence du poète et l'immortalité de son amour. Jusque-là, nous constatons que si l'amour chez Éluard possède une force perpétuelle de la substitution, c'est que "la femme éluardien met au monde un corps toujours pareil, le sien, celui de la ressemblance."⁷¹ Sur ce point, Georges Poulet affirme que dans l'être aimé, ce qu'Éluard aime avant tout, par dessus tout, c'est sa ressemblance avec tous les êtres, son identité avec le monde, et qu'ainsi cet être devient moins une personne qu'un éternel principe dynamique d'identification de son amour.⁷² En outre, dans les images d'une telle fusion, le poète dévoile une mystique double de son amour : panthéistique en ce sens où la femme est identifiée aux éléments, monothéiste puisqu'il n'y a qu'elle.⁷³ De cette manière, l'amour éluardien se sublimera en vertu des images de la femme polymorphe confondue avec tous les éléments de l'univers. Autrement dit, l'incarnation de l'amour chez Paul Éluard est au même titre que la Grâce. Aussi, nous sommes amenés à dire que les images de la fusion de l'homme et du monde extérieur éveillent la "surréalité" de l'amour éluardien qui complète la vie des amants par sa totalité fertile : elle leur permet de voir le monde réel dans le même temps que d'achever le

⁷⁰ *Ibid.*, tome I, p. 459.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Georges Poulet, *Études sur le temps humain, tome III* (Paris : Plon, 1964), p. 68.

⁷³ Christophe Munier, *Analyse et pratique de l'écriture contemporaine* (Aix-en-provence : Université de Prvence, 1983), p.6.

monde de rêve ou celui d'imaginaire, ce qui rend l'amour et la vie "immédiates" au sens restrictif du terme.

Il s'avère que la poétique des images créatrices chez Paul Éluard constitue une force magique et traduit intelligemment sa conception de l'amour. Une telle poétique débute par les images du corps féminin morcelé tels que les yeux, la main et la bouche, pour souligner que l'entente profonde du couple est né de l'amour physique, d'où la sensualité satisfaisante. Cette poétique passe ensuite aux images des quatre éléments de la cosmologie afin de révéler qu'une communion intime et solide issue de l'amour charnel ouvre les amants à la porte de l'univers, à la connaissance du monde extérieur. Enfin, la poétique chère à Éluard finit par les images confondues où se mêlent harmonieusement l'être et l'univers. Ces évocations de cette fusion finale déclenchent la vérité intellectuelle du monde : les images de la fusion amènent les amoureux à connaître d'emblée les deux mondes opposés mais complémentaires dont l'amour sert d'intermédiaire. Cette vérité qu'éprouve Éluard n'est rien d'autre que la surréalité amoureuse qui plonge les deux amants dans l'immédiat de la vie du couple afin qu'ils s'en partagent le bonheur. On ne s'étonnera pas ainsi de voir les images mélangeant l'homme et l'univers comme les reflets de l'incarnation perpétuelle de l'amour sublime chez Éluard, permettant aux amants de trouver leur communion véritable qu'ils méritent.

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

CHAPITRE V

CONCLUSION

Paul Éluard est mort il y a 51 ans jour pour jour le 18 novembre 1952. Mais l'on entend vibrer jusqu'à nos jours les échos lumineux de sa création poétique dont la fécondité est incontestable. Nous pouvons reconnaître une grande unité dans sa poésie grâce à la seule pensée de notre poète sensible : l'amour total que lui inspire sa bien-aimée, à vrai dire, l'amour absolu. Sensible à la conscience amoureuse qu'éveillent en lui les êtres aimés et les deux Grandes Guerres monstrueuses, Paul Éluard aspire à traduire dans son oeuvre poétique son propre amour qui prend une valeur synonymique de la vie.

Dans la création poétique éluardienne, l'amour se caractérise en trois degrés particuliers s'associant aux trois cycles d'amour dans la vie réelle du poète. En premier lieu, l'amour idéalisé, né dans la période de Gala, vise à glorifier la femme aimée en tant que déesse. La fascination et la sensualité que cette dernière exerce sur le poète le guide vers une communion de sensations diverses, servant à atteindre le monde du rêve ou d'inconscient. Enivré par le plaisir voluptueux chez la femme, l'homme se donne libre cours à l'expression passionnelle à l'égard de sa bien-aimée en tant que médiatrice à la merveille quotidienne : c'est de concevoir le monde réel et celui d'imaginaire en même temps. Là, il se libère de toutes les contraintes sociales et se livre aux fantasmes. Pourtant, l'amour passion n'apporte à personne le bonheur véritable. Lorsque la femme capricieuse change d'homme de sa vie, son esclave d'amour est logiquement jeté dans un abîme de la jalousie, puis de la douleur, d'où l'anéantissement du moi éluardien. Ce qui symbolise

l'hétérogénéité absolue du poète et du monde. Cette mésaventure d'amour apprend à Éluard à savoir aimer en s'appuyant sur la réalité comme telle. C'est alors que l'amour renaissant de Nusch se considère, en deuxième lieu, comme l'amour moral. Un tel amour se caractérise par l'esprit humanitaire éluardien, inspiré par la générosité de sa femme, qui partage son bonheur d'amour avec tout le monde. Cet amour déclenche la solidarité et la fraternité pour se dresser contre l'absurdité du monde issu des ordres inhumains des "Maîtres-dictateurs." En troisième lieu, après la mort de Nusch, c'est le cycle de Dominique ou l'amour sage. Cet amour emmène l'être éluardien dans le monde intelligible où tous les opposés sont reliés les uns aux autres par une profonde coexistence dont l'amour sert d'intermédiaire, ce sentiment noble efface leur différence. À partir de l'intelligence acquise, l'amour d'Éluard sait s'immortaliser : son âme s'incarne dans le "cours naturel" aussi bien que dans l'humanité entière ; son corps, à son tour, se concrétise dans les vers d'amour que récitent les amateurs de poésie de génération en génération. Ainsi, le poète ressuscité peut partager éternellement le goût du bonheur d'amour avec ses "disciples" dans sa poésie ininterrompue. À travers les trois degrés d'amour chez Éluard, il y a deux grandes catégories d'amour : d'une part, l'amour physique ou l'amour dans le cycle de Gala s'enfonçant dans une communion privée passionnelle des deux amants. D'autre part, c'est l'amour spirituel, issu de l'entente profonde et solide des âmes amoureuses, qui amène les amants à connaître le monde et les autres afin qu'ils sachent goûter le bonheur d'amour collectif. C'est bien le cas de l'amour dans le cycle de Nusch et dans celui de Dominique.

Vu les expressions de l'amour qu'Éluard évoque poétiquement, ses poèmes pourraient se considérer comme poèmes d'apprentissage du fait qu'ils témoignent du cheminement d'amour qui mènent parfois l'être éluardien

à l'échec mais finalement au bonheur véritable grâce à une leçon de cet amour insatisfaisant. Éluard le révèle dans *Le phénix* :

" Mes amours ont poussé dans un jardin commun
Mes vérités et mes erreurs."

Le phénix,

"Sérénité"¹

C'est bien dans ce jardin commun qu'est la poésie, que les amours divers chez Paul Éluard gravent avec sérénité leur traces des erreurs innocentes qui lui apprennent à connaître les vérités de l'amour. Ainsi, la poésie est pour Éluard l'amour.

Il est à remarquer également que le thème de l'amour chez Éluard pourra saisir sa répercussion dans la poétique des images. Ces images créatrices peuvent traduire, chacune à sa façon symbolique, les différents angles de l'amour. Mais dans l'ensemble, les évocations du portrait féminin tels que les yeux, la main, la bouche font allusion à un lieu privé où l'érotisme emporte les amants à une communion de sens étranges et à la porte du monde mystérieux, celui du rêve, et totalement conforme à l'amour physique. Ensuite, les images des éléments de base de la cosmologie traditionnelle que sont le feu, la terre, l'eau et le vent se réfèrent, chez les amants, à l'ouverture au monde, à l'autrui. Il s'agit ici d'un amour spirituel au sens propre de Nusch. Enfin, les images de la fusion entre l'être et l'univers dévoilent la coexistence profonde et durable entre les choses opposées, d'où l'intelligence chez le poète. De même, ces images de la fusion impliquent l'idée de la sublimation de l'amour qu'immortalise un tel sentiment noble chez Éluard à travers ces

¹ *Ibid.*, tome II, p. 449.

mélanges poétiques de l'être de l'univers illustrés. De la sorte, ces images proprement dites s'associent bien à l'amour spirituel au sens restrictif du terme chez Dominique. Le rôle des images possède effectivement une valeur synonymique de l'amour.

Il est significatif que le thème de l'amour se distingue, dans la poésie éluardienne, par les flots d'images créatrices et transfigurées auxquelles le poète ne cesse d'attribuer la valeur symbolique. De cette manière, la poésie d'Éluard se voit suspendue dans le dualisme poétique et dans la coexistence profonde entre la tradition et la modernité. Traditionnel, dans la mesure où Éluard traite ce thème lyrique que chantent les poètes depuis l'Antiquité. Mais moderne, parce que notre amateur de poésie fait de son usage des images symboliques le grand chant poétique de l'amour. Cela parce que l'image, comme le fruit le plus direct de l'inspiration surréaliste, tend à devenir signe distinctif de la poésie moderne : un texte se définit comme poétique par sa forme teneur en images.² À vrai dire, cette ambivalence de l'amour éluardien constitue avec sérénité l'originalité de la poésie de Paul Éluard sur le plan de l'écriture aussi bien que sur celui du contenu.

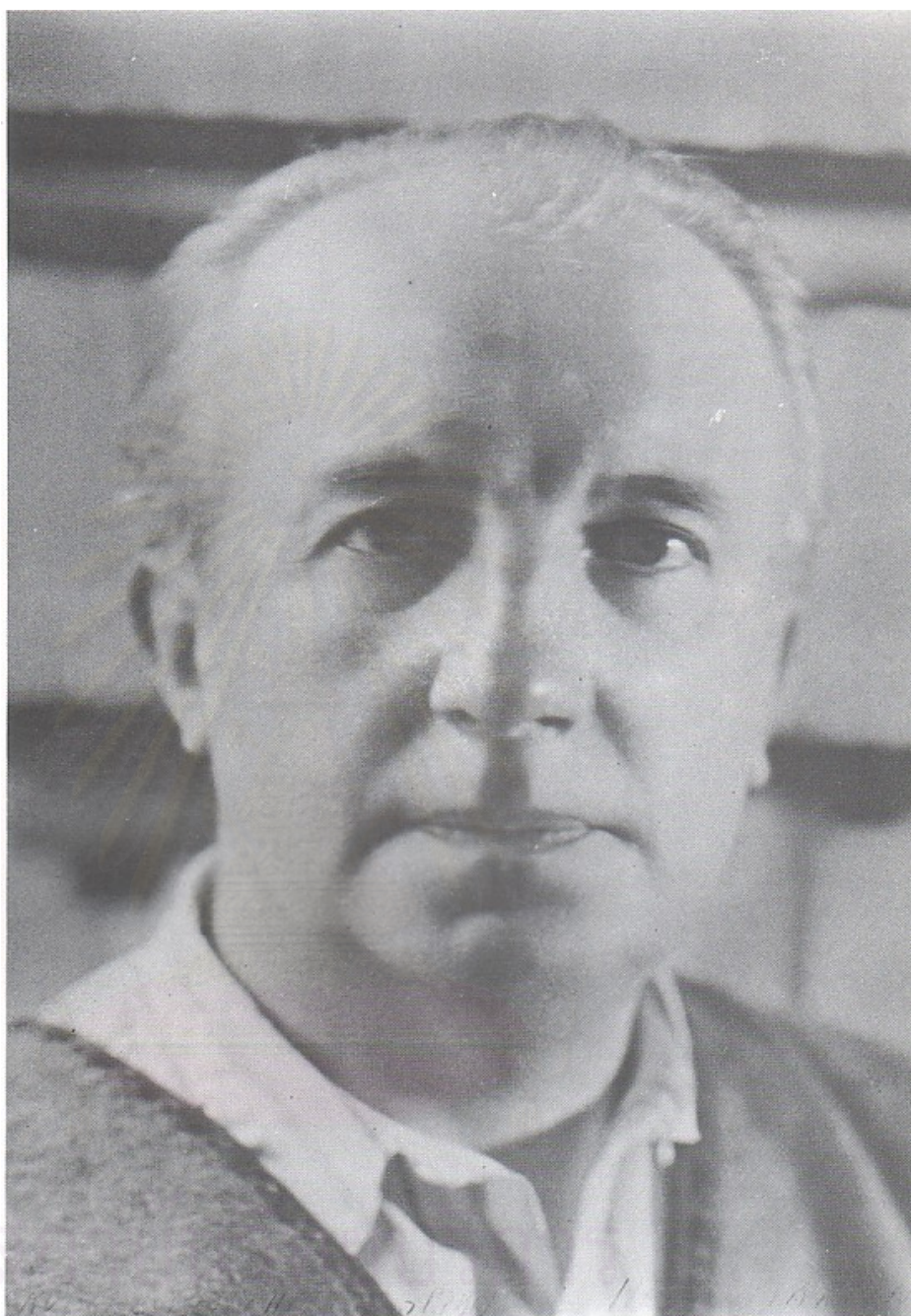
Il est évident que l'oeuvre éluardienne se nourrit constamment des aspirations amoureuses qu'échangent réciproquement le poète avec ses femmes. Omniprésentes dans le monde réel autant que dans le monde poétique, ces femmes apprennent au poète à savoir aimer et exister dans le monde : il suit le chemin de l'amour charnel à l'amour spirituel en dépassant le monde clos à deux qui glorifie inlassablement le plaisir sensuel, à l'univers plus large exaltant l'entente profonde des âmes, qui emmène les amants

² Jean-Louis Joubert, *La poésie* (Paris : Almand Colin, 1988), p.45.

éluardiens à la connaissance du monde humanitaire, à l'intelligence et à l'immortalisation de leur amour. De l'amour profane à l'amour sublime, cette affection ne cesse de donner au poète "une leçon de morale de l'amour" qui lui permet de pouvoir goûter à chaque instant le bonheur fertile, celui de la surréalité immédiate. Nous sommes ainsi amenés à conclure que l'éthique et l'esthétique de la poésie éluardienne reposent sur la poétique de l'amour.



สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
"Je suis vieux mais ici je suis jeune"³

³ Photographie tirée de Claude Tchou et d'Henri Veyrier, *Album Éluard*, p.193.

REFERENCES

- Adler, A. *La compensation psychique de l'état d'infériorité des organes*.
 Dans R. Wellek et A. Warren, *La Théorie littéraire*. Coll. Poétique
 p.110. Paris : Éditions du Seuil, 1971.
- Alluin, B. *Itinéraires littéraires XX^e siècle*, tome I 1900-1950, livre du
 professeur. Paris : Hatier, 1992.
- Aziza, C., Oliveri, C. et Strick, R. *Dictionnaire des symboles et des thèmes
 littéraires*. Paris : Fernand Nathan, 1978.
- Bachelard, G. *Germe et raison dans la poésie de Paul Éluard*. Europe
 (juillet-août 1953) : 119-125.
- Bachelard, G. *L'air et les songes* . Paris : José Corti, 1943.
- Bachelard, G. *L'eau et les rêves. Essais sur l'imagination de la matière*.
 Paris : José Corti, 1979.
- Bartolt-Anglard, V. *Le surréalisme*, Coll. Nathan Université. Paris : Nathan,
 1989.
- Bergez, D. *Éluard ou le rayonnement de l'être*. Saint-Just-la-Pendue :
 Champ Vallon, 1982.
- Baudouin, D. *La vie immédiate La rose publique de Paul Éluard*. Coll. Lire
 Aujourd'hui. Paris: Hachette, 1973.
- Breton, A. *Le second manifeste du surréalisme*. Paris : Gallimard, 1976.
- Breton, A. et Éluard, P. *L'immaculée conception*. Paris : Séghers, 1975.
- Carrouges, M. *Éluard et Claudel* . Paris : Seuil, 1945.
- Clébert, J.-P. *Dictionnaire du surréalisme*. Paris : Seuil, 1996.
- Tchou, Cl. et Veyrier, H. *Album Éluard, livre d'identité*. Paris : Gallimard,
 1983.
- Dreyfus, P. *Paul Éluard, Lettres à Gala*. Préface de J.-Cl. Carrière. Paris :
 Gallimard, 1984.

- Dumoulié, C. *Le désir*. Coll.Cursus. Paris : Armand Colin,1999.
- Durand, G. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas, 1969.
- Éluard, P. *Capitale de la douleur* . Paris : Gallimard, 1966.
- Éluard, P. *Oeuvres complètes*, Bibliothèque da la Pléiade. Tome I. Paris: Gallimard, 1968.
- Éluard, P. *Oeuvres complètes*, Bibliothèque da la Pléiade. Tome II. Paris: Gallimard, 1968.
- Éluard, P, *Poèmes de jeunesse*. Paris : Scheler et Clavreuil, 1978.
- Éluerd, R. *Anthologie de la littérature française*. Paris : Larousse, 1985.
- Freud, S. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard, 1962.
- Gateau, J. - Ch. *Paul ÉLUARD ou Le frère voyant*. Paris : Éditions Robert Laffont, 1988.
- Gros, L.-G. Les Cahiers du Sud. 2^e semestre. No. 310 (février 1951) : 517-520.
- Hythier, A. *La guerre*, Coll. Recueil thématique Paris : Univers des lettres/ Bordas, 1978)
- Jacques, J.-P. *Poésie d'Éluard*. Coll. Profil d'une oeuvre. Paris : Hatier, 1982.
- Joubert, J.-L. *La poésie*. Paris : Almand Colin, 1988.
- Ketcharoon, P. *Les thèmes dans la poésie française moderne (1900-1950)*. Bangkok : Université Chulalongkorn, 1986.
- Labrune, G.et Toutain, P. *L'histoire de la France*. Coll. Repères pratiques Nathan. Paris : Nathan, 1986.
- Livi, A. *Guide to french literature from 1789 to present*. Chicago : Saint-James Press,1992.
- Mindelgrüm, A. *Paul Éluard, peinture et langage*. Coll. Bibliothèque de littérature comparée. Lausanne : L'Age d'Homme, 1977.
- Munier, Ch. *Analyse et pratique de l'écriture contemporaine*. Aix-en-provence : Université de Provence, 1983.

- Parrot, L. et Marcenac, J. *Paul Éluard*. Coll. Poètes d'aujourd'hui. Paris : Seghers, 1969.
- Pieyre De Mandiargues, A. *Préface*. Dans P. Éluard. *Capitale de la douleur*, p.9. Paris : Gallimard, 1966.
- Poulet, G. *Études sur le temps humain, tome III* . Paris : Plon, 1964.
- Raymond, J. *Éluard*. Coll. Écrivains de toujours. Paris : Seuil, 1968.
- Régent, A. *Paul Éluard, Capitale de la douleur*. Coll. Connaissance d'une oeuvre. Paris : Bréal, 2000.
- Rey, A. *Dictionnaire de la langue française Le Robert Micro*. Paris : Robert, 1998.
- Rey, P.-L. *L'Amour*, Coll. Recueil thématique. Paris : Univers des Lettres/Bordas, 1985.
- Richard, J.-P. *Onze études sur la poésie française moderne*. Paris : Seuil, 1964
- Roudaut, J. "*Un geste, un regard*". La Nouvelle Revue Française. No. spécial (avril 1976) : 836-840.
- Sabbah, H. et Well, C. *Littérature 2^e, textes et séquences*. Paris : Hatier, 2000.
- Stendhal, *De l'amour*. Chapitre II. Paris : GF-Flammarion, 1965.
- Thirion, A. *Révolutionnaires sans révolution*. Paris : Laffont, 1972.
- Tzvetiaïeva, A. *Souvenirs*. Moscou , 1982. Dans J. - Ch. Gateau, *Paul ELUARD ou Le frère voyant*. p.30. Paris : Éditions Robert Laffont, 1988.

BIOGRAPHIE

Monsieur Arthit Wongsanga a reçu le diplôme de licence de français à la Faculté des Arts Libéraux de l'Université Thammasat en 1998 et a poursuivi les études de maîtrise à l'Université Chulalongkorn en 1999.



สถาบันวิทยบริการ
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย